

Le Chansonnier Canadien

1931

Chanson

1943 18 nov.
Conrad vient de partir
C'est un jour (Adieu) Maman
très triste pour nous / 1er Couple -

Je vais partir c'est la guerre
Je serai toujours bon soldat -
Adieu ne pleurez plus ma mère
Moi je vous envoie la bise
Bien loin de vous en Angleterre
Je garderai le souvenir
Je n'oublierai pas ma prière
Pour mon pays je dois mourir
2 Couple -

Je suis rendu sur la frontière
Je vous écris ces quelques mots
Je me souviens ma bonne mère
Lorsque vous me chantiez do. do
J'entends le bruit de la mitraille
A quelques pas là est l'Allemand
Sous la fumée des champs de bataille
Je pense à vous bonne Maman
3ème

La nuit arrive c'est la bataille
Soudain je tombe je suis frappé

23 Mai 1943

L'un dit à l'autre eux les capotés
Nous les vaincrons ces entités
Adieu Adieu Adieu au monde
Sous mon drapeau je vais mourir
Je m'en dors dans cette nuit sombre
Je meurs avec mon souvenir

Maries - moi

1

Maries - moi ma petite maman
J'ai hâte d'être en ménage
Voilà bientôt que j'arrive à vingt ans
Je crois que c'est le bon âge
Toujours tournée, toujours filée
C'est un métier dont je suis ennuyée
Si vous ne me mariez pas
Maman je ne filerai pas

2

Laissez - vous donc et cessez vos cancanes
Ne parlez pas de la sorte
Et attendez que vous ayez trente ans
Vous n'êtes encore qu'une sotte

Fuyez, fuyez ma bonne enfant -
Fuyez, fuyez tous ces jeunes amants...
Si vous ne me mariez pas,
Maman je ne filerai pas

Si c'est à trente ans que j'aurai un mari
 Je vous le dis ô ma mère
 J'istruirais mieux voir mon rouet cotti
 Réduit en cendre et poussière,
 Et ma quenouille sur les tisons,
 Toute flamblante puis en charbon
 Si vous ne me mariez pas
 Demain je ne filerai pas

Eh bien, ma fill⁴ puis que c'est là votre goût
 Mariez-vous au plus vite
 Vous verrez, quand vous serez mariée
 Que vous filerez ma petite

Ne craignez rien ma bonni' maman
 J'arrangerai ça avec mon Jean
 Quand on est un, on est heureux
 Quand on est deux, encor bien mieux

1er Couplet - Vie DE Famille

2 couplet -

On trouve en vie de famille
 un refuge paisible et doux
 Les mamans toujours si gentilles
 Savent nous consoler de tout
 Enfants, nous leurs contons nos peines
 Hélas quand on devient plus grande
 Nos désirs alors nous entraînent -
 Et l'on oublie nos bons parents

On s'éloigne de la famille
 Pour être tout à ses amours
 Plus l'idille miroit et brille
 Plus elle a de triste retour
 Parfois un mauvais mariage
 Conduit la famille au malheur
 L'étranger détruit et saccage
 Les liens qui unissaient les cœurs

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

3 urne

Refrain

Vie de famille
 Vie du foyer qui nous
 sourit
 Doux repos des cœurs
 les meurtris
 Qui nous guérit
 Vie de famille
 Berceau qui nous a vu
 grandir
 Vie sont éclat nos souvenirs
 On ne devrait que te chérir
 Vie de famille



Quand brisé, rompu par la vie
 Quand l'amour nous a défuné
 On retrouve-t-on l'harmonie
 Puis de ceux qui savent aimer
 Si l'on a besoin de tendresse
 Qui donc alors nous tend les bras
 C'est la maman dont la sagesse
 Nous console en disant tout bas

COLLECTION LÉVIS

Droits Réservés, Canada 1931, par
 Librairie Beauchemin Limitée, Montréal.

Copyright U.S.A., 1931.

Le Confiteur

8 Sept-1942

1^{er} Couplet -

Mon père je suis devant vous
Avec une âme repentante
Me confesser à vos genoux
D'avoir été trop indulgente (bis)
Pour un amant - (bis)

Que j'aime encore

Drais-je mon Confiteur (2)

2^e me

Dans mes peines et dans mes ennuis
Son image me suit sans cesse
C'est en vain pour parler de lui
Que vous me voyez à confesse (2)
Qui je l'aimerai (2 fois) jusqu'à la mort -
Drais-je mon Confiteur (2 fois)

3^e me

Mon père si vous le saviez

Quel charme avait été infidèle

N° 902 B

Peut-être que vous m'excuseriez

Il me disait que j'étais belle (2 fois)

Qu'il m'aimerait (2 fois) jusqu'à la mort -

Si je disais mon confiteur (2 fois)

4^e me

Allez-vous en ma fille en paix

Je connais votre douleur extrême

Que ça ne vous arrive donc jamais

D'aimer avant que l'on vous aime (2 fois)

Defiez-vous donc (2 fois) de ces ingrats

Dites toujours votre confiteur (2 fois)

Le plus beau refrain de la vie / ou 6.

Chantez, chantez la jeunesse
Chantez l'amour et le bonheur
La vie est pleine de promesses
Quand on en connaît la douceur
Mais pour goûter cette ivresse
Il faut laisser battre son cœur

3^eaine

Pour-tu refuser d'entendre
L'appel joyeux de si beaux jours
Il n'est de souvenirs plus tendres
Que celui des folies d'amour
Fais le cœur se lasse d'attendre
Le temps perdu est sans retour
au Refrain

Refrain

Le plus beau refrain de la vie
C'est celui qu'on chante à vingt-ans
Celui que jamais l'on n'oublie
Car la vie n'a qu'un seul printemps
Qu'importe les pires folies
Amenez-vous pendant qu'il est temps
Le plus beau refrain de la vie
C'est celui qu'on chante à vingt-ans

Le Chansonnier Canadien

2^eaine

Ah viens si promptement tu m'aimas
Pourquoi ne pas croire à l'amour
Le bonheur n'est pas un problème
S'il prend un chemin sans détour
Pour chanter son divin poème
Viens aujourd'hui c'est notre tour.

28 nov 1939

Ludivine

1^{er}

Le Sabotier

2^{ème}

Un sabotier bien arrange
 Tout-les jours il va au marche
 Tout-les jours il va au marche
 Souvent à la campagne
 Tandis ce temps heureux ladin
 Va caresser sa femme

3^{ème}

Ah tais-toi donc mon cher mari
 Tu parles comme un homme sans
 esprit-
 On vendra nos beaux habits
 Dis-moi mon cher Christophe
 Vends ma plus robe je t'en prie
 Mais laisse-moi mon coffre

5^{ème}

Argent-argent-mon coffre argent-
 Je veux le vendre six mille francs
 Je veux le vendre six mille francs
 J'en ai bien l'avantage
 Car je ne sais ce qu'il y a dedans
 Ça pèse tout comme un cheval

7^{ème}

Cà t'apprendras meunier ladin. Aller caresser les catins
 Aller caresser les catins Et la femme à Christophe
 Et te voilà pour le certain Vender dedans un coffre

30 Mars 1939 Lind.

Il dit-a sa femme en rentrant-
 Ma femme il fait un foutue temps
 Ma femme je reviens du marche
 Et ton m'a fait un offre
 Ma femme pour y avoir de l'argent-
 Il faut vendre nos coffres

4

Je serai maître dans ma maison
 Je veux le vendre vite et prompt-
 Il prit le coffre bien promptement-
 Le porte au marche vendre
 Mais il le mit- bien posément-
 Sur la place pour vendre

6^{ème}

Un gros marchand est-arrivé
 Meunier tout bas lui a parlé
 Achète-moi donc je t'en prie
 Je t'en donnerai le double
 Je ne suis pas ici sans trembler
 Car la cervelle m'en bouille

*" Montrez-moi un foyer où l'on chante
et je vous dirai: Voilà un heureux foyer "*



Pour l'Ecole et le Foyer

Contenant au delà de 180 chansons.

Compilées et revisées

par

Uldéric S. Allaire

MONTREAL

Librairie BEAUCHEMIN Limitée

1931.

Coucou

1^{er} C

Coucou coucou Grand-mère le jour n'en fait -

Déjà le Ciel a mis son bonnet de nuit - Coucou, Coucou

Les oiseaux se sont cachés. Faisons comme aux grand-mère allons nous coucher

Coucou! coucou! Petite bien sagement De tes conseils tu combles ta gr - Inman

Coucou! coucou! Pour tout je voudrais savoir Pourquoi si tôt tu veux te coucher ce soir

Ah c'est que la vieille pendule en disant doucement - Coucou! coucou!

Nous avertit qu'il est temps, il est temps, il est temps

N'oublier en dormant, les tracas, les soucis, les ennuis, les tourments;

Et puis c'est aussi que la pendule en disant par trois fois coucou! Cou! coucou!

Et la "semaine ouvre-toi, ouvre-toi, ouvre-toi à nos rêves en émoi

Refrain

Et c'est le même mensonge qui nous s'duit fus qu'au jour

Qui c'est l'éternel et doux songe Qui sonne aux heures d'amour

2^{ème}

Coucou! coucou Grand-mère votre printemps Est-il des rêves aussi troublants

Coucou! coucou Grand-mère tout comme moi par ci par là avez-vous très chaud

Coucou! Coucou! Mais oui ma petite enfant -

parfois

Tous les printemps sont les mêmes de tous temps Coucou! Coucou

Et même tout comme moi Tu le verras l'hiver n'est pas toujours froid

Et la très vieille pendule qui répète doucement - Coucou! coucou! coucou!

Pour nous dire qu'il est temps, il est temps, il est temps

N'oublier en dormant - Les tracas, les ennuis, les soucis, les tourments

Plus tard après t'avoir annoncée l'ueil de l'avenir Coucou! Coucou

Coucou! Percera dans un soupir, un soupir, 2 soupirs, 3 soupirs

Le regret des souvenirs

Au Refrain

28 Nov 1939

Ludvine

PREFACE.

"COMME LE DIT UN VIEIL ADAGE,
RIEN N'EST SI BEAU QUE SON PAYS,
ET DE LE CHANTER C'EST L'USAGE..."

Après plusieurs années de travail et de compilation nous présentons à nos compatriotes canadiens-français ce nouveau recueil de chansons d'autrefois qui ont ensoleillé les heures joyeuses de notre enfance et de notre jeunesse. Notre but, en ce faisant, est de coopérer à la survivance de ces gais refrains qui nous ont bercés et que nous aimerons toujours entendre.

La majorité de ces chansons ne sauraient vieillir, puisqu'elles reflètent les pages mêmes de notre glorieuse histoire qu'elles ont suivie pas à pas pour ainsi dire. Nous nous devons donc de conserver parmi notre répertoire national,

"Ces vieux airs du pays au doux rythme obsesseur,
Dont chaque note est comme une petite soeur,
- Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées,
Ces airs dont la lenteur est celle des fumées,
Que le hameau natal exhale de ses toits;
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois..."
comme chante Cyrano.

Ce volume est donc une "oeuvre de chez nous", et les quelque cent quatre-vingts chansons qui y sont contenues ont été soigneusement choisies parmi plusieurs centaines des meilleures et des plus aimées. Comme on pourra le constater, le choix en est heureux puisqu'on en trouvera pour toutes les occasions telles que soirées de famille, veillées, banquets, réunions sociales, théâtre ou fêtes quelconques. C'est donc un recueil qui sera toujours populaire et qui devrait se trouver dans chacun de nos foyers canadiens.

On y trouvera plusieurs anciennes mélodies fort belles qu'on pourrait avoir entendu quelquefois mais qu'on ne pourra trouver nulle part ailleurs puisque l'auteur qui les a lui-même recueillies et notées, les publie ici pour la première fois.

On remarquera que ce recueil peut être mis entre toutes les mains, c'est-à-dire qu'il pourra pénétrer partout, dans les salons comme dans la plus humble chaumière, à l'école comme dans les couvents ou collèges, au séminaire comme à l'université.

A noter que toutes les mélodies sont écrites dans une clef facile qui convient bien à la majorité des voix.

Le "Chansonnier Canadien" est donc une oeuvre patriotique qui recevra, nous n'en doutons pas, l'encouragement auquel il a droit, puisque son but est de nous retremper dans ces refrains chers à notre souvenir et d'assurer à la génération de demain leur survivance et l'amour de nos traditions ancestrales.

Le baiser promis 2^e me

J. N. Dumard
Ludivine Walpe
31^eme anniversaire
de notre mariage

10 Octobre 1943
1^{er} couplet -

Dans un petit village de Lorraine
Un bataillon s'avance à grands pas
Une jeune fille ayant vingt ans à peine
De ses doux yeux regardait les soldats
Un beau sergent s'approchant de la belle
Lui demanda un baiser doucement
Ami sois brave et tu l'auras dit-elle
Quand reviendra ce soir ton régiment

Le lendemain quand l'aube épanouie
La jeune fille s'enfuit dans la prairie
Elle aperçoit au bord de la noisette
Tiens beau sergent je t'apporte dit-elle

Le beau sergent part et rejoint l'armée
Qui se battait tout à côté d'un bois
Il dit paraît bientôt dans la fumée
Et des canons dont on entend la voix
La nuit tomba sur le champ de bataille
La jeune fille attendit vain espoir
Le bataillon l'a chi par la mitraille
Ne revint pas au village le soir

Vint éclairer la place du combat
Chercher celui qui ne revenait pas
Le sergent mort les traits déjà pâlis
Le doux baiser que je t'avais promis

2^e couplet

Département de l'Instruction publique
Québec,

G-W PARMELEE
SECRÉTAIRE ANGLAIS ET SOUS-MINISTRE
DU DÉPARTEMENT

L'HONORABLE CYRILLE-F. DELAGE
SURINTENDANT

Répondez au Surintendant, quel que soit le signataire de la lettre expédiée.
Ne traitez qu'une question dans la même lettre et jamais d'affaires personnelles
dans une lettre officielle.
Dans votre réponse, indiquez le numéro et la date de cette lettre.

LIONEL BERGERON
SECRÉTAIRE FRANÇAIS ET SOUS-MINISTRE
DU DÉPARTEMENT

No.

Québec, le 13 mai 1931.

Monsieur Uldéric-S. Allaire,
Casier postal 46,
Victoriaville,
Comté d'Arthabaska, P.Q.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 6 de ce mois
et je vous félicite de l'heureuse initiative que vous
prenez en publiant cette édition nouvelle d'un "Chan-
sonnier Canadien".

En mettant ces trésors à la portée de
vos compatriotes, vous faites oeuvre de bon nationalis-
me et vous contribuez à protéger nos meilleures tradi-
tions en alimentant l'esprit familial et en luttant
contre l'intrusion de la musique étrangère à nos moeurs.

Je souhaite de tout coeur que votre re-
cueil de bonnes chansons canadiennes et françaises
reçoive partout l'accueil qu'il mérite et je vous prie
de me croire,

Cher Monsieur,

Votre obéissant serviteur,



Surintendant.

Parmi les rues de la ville Minuta, la jolie fille
 S'avance frêle et gracieuse Les bras tout chargés de fleur
 Les roses sur son passage Fleurissant tous les corsages
 Et comme ivre de bonheur Minuta les offrant - chante ce refrain joyeux

Prenez mes roses. Prenez mes fleurs
 Elles sont écloses, comme mon cœur
 Messieurs Mesdames fleurissez-vous
 Achetez leur âme pour quelques sous
 Ce bel emblème dira vraiment -
 Si l'on vous aime sincèrement -
 Pensées moroses chagrins trop lourds
 Mes jolies roses, parlent d'amour

2

Hélas une nuit sans doute, Trouvant l'amour sur sa route
 Minuta se donne toute Dans l'ivresse d'un baiser
 Mais l'amour fut-je suppose, Éphémère comme ses roses
 Et ce soir le cœur brisé Devant chaque passant elle chante tristement -
 Refrain

Prenez mes roses. prenez mes fleurs Elles sont-écloses comme mon cœur
 Messieurs Mesdames fleurissez-vous achetez leur âme pour quelques sous
 Ce bel emblème dira vraiment si l'on vous aime sincèrement -
 Pensées moroses, peines d'amour! Mes jolies roses consolent-toujours

3ème

Les folles aux douleurs s'enchaînent - Elles s'en vont comme elles viennent -
 Minuta oublie les siennes. Auprès d'un autre amoureux
 En la voyant si coquette Soudain les hommes l'arrêtent
 Mais comme ils sont audacieux Malicieusement elle se sème en chantant

Refrain

Prenez mes roses Prenez mes fleurs Elles sont-écloses comme mon cœur
 Messieurs Mesdames fleurissez-vous Achetez leur âme pour quelques sous
 Ce bel emblème dira vraiment si l'on vous aime sincèrement -
 Pensées moroses Peines du cœur Mes jolies roses parlent bonheur

O CANADA !

HON. JUGE ROUTHIER.

CALIXA LAVALLÉE.

Le chemin des
écoliers

1er Couplet —

Quand on est encore tout gamin
Quel plaisir enfantin
De pouvoir décrocher les rides
Dans les bois les taillis
Le chemin de notre maison
N'est jamais assez long
Et le soir l'on voudrait toujours
Faire encore un détour

2 Couplet —

Quand plus tard on est amoureux
Il nous faut d'autres feux
Sous la lune au regard discret
On soupire en secret
C'est à deux la main dans la main
Qu'on poursuit son chemin
On s'attarde à parler d'amour
Quelques fois jus qu'au jour

O Canada ! terre de nos aîeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
T'ont histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits, (bis)

II

Sous l'oeil de Dieu près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau;
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière
Il gardera l'honneur de son drapeau, (bis)

III

De son patron précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'aurole de feu,
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté,
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité. (bis)

IV

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos coeurs de ton souffle immortel !
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi;
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi,
Et répétons comme nos pères
Le cri vainqueur : "Pour le Christ et le Roi !" (bis)

28 Nov 1943

Dimanche soir

Repar

Ah comme il fait bon dans les sentiers Sur le chemin des écoliers
C'est un chemin fait de pur hasard Qui fait parfois rentrer bien tard
Toujours rempli de charmes et d'aventures Quand la nature et le printemps sourient —
Ce n'est pas sérieux mais c'est charmant. Réécouter la chanson du vent —
Et c'est un plaisir de séjurer Sur le chemin des écoliers

O CARILLON !

O. CRÉMAZIE.

CH. W. SABATIER.

Larguement.

O Car-il-lon, je te re-vois en-co-re, Non plus hé-las ! Comme
 en ces jours bé-nis, Où dans tes murs, la trom-pet-te so-no-re,
 Pour te sau-ver nous a - vait ré - u - nis. Je viens à toi quand
 mon â - me suc-com - be Et sent dé - jà son cou-
 - ra - ge fai - blir. Oui, près de toi, ve-nant cher-cher ma
 tom-be, Pour mon dra-peau, je viens i - ci mou-rir.

O Carillon ! je te revois encore,
 Non plus hélas ! comme en ces jours bénis,
 Où dans tes murs la trompette sonore
 Pour te sauver nous avait réunis,
 Je viens à toi, quand mon âme succombe
 Et sent déjà son courage faiblir.
 Oui, près de toi venant chercher ma tombe,
 Pour mon drapeau je viens ici mourir !

II

Mes compagnons, d'une vaine espérance
 Berçant encore leurs coeurs toujours français,
 Les yeux tournés du côté de la France,
 Diront souvent : "Reviendront-ils jamais ?"
 L'illusion consolera leur vie,
 Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
 Et sans entendre une parole amie,
 Pour mon drapeau je viens ici mourir !

III

Cet étendard qu'au grand jour de batailles,
 Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
 Cet étendard, qu'aux portes de Versailles,
 Naguère hélas ! je déployais en vain,
 Je le remets au champ, où, de ta gloire,
 Vivra toujours l'immortel souvenir,
 Et dans la tombe emportant ta mémoire,
 Pour mon drapeau je viens ici mourir !

IV

Qu'ils sont heureux ceux qui, dans la mêlée,
 Près de Lévis, moururent en soldats !
 En expirant, leur âme consolée,
 Voyait la gloire adoucir leur trépas ;
 Vous qui dormez dans votre froide bière,
 Vous que j'implore à mon dernier soupir,
 Réveillez-vous ; apportant ma bannière,
 Sur vos tombeaux je viens ici mourir !

A ST-MALO, BEAU PORT DE MER.



A St-Malo, beau port de mer, (bis)
Trois gros navir's sont arrivés,
Nous irons sur l'eau,
Nous y prom' promener,
Nous irons jouer dans l'île,

II

Trois gros navir's sont arrivés, (bis)
Chargés d'avoin', chargés de blé,

III

Chargés d'avoin', chargés de blé, (bis)
Trois dam's s'en vont les marchander.

IV

Trois dam's s'en vont les marchander, (bis)
Marchand, marchand, combien ton blé ?

V

Marchand, marchand, combien ton blé ? (bis)
Trois francs l'avoin', six francs le blé,

VI

Trois francs l'avoin', six francs le blé, (bis)
C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié.

VII

C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié, (bis)
Montez, Mesdam's, vous le verrez.

VIII

Montez, Mesdam's, vous le verrez, (bis)
Marchand, tu n'vendas pas ton blé.

IX

Marchand, tu n'vendas pas ton blé, (bis)
Si je l'vends pas je l'donnerai.

X

Si je l'vends pas je l'donnerai, (bis)
A c'prix-là on va s'arranger.
Nous irons sur l'eau
Nous y prom' promener.
Nous irons jouer dans l'île.

ISABEAU S'Y PROMÈNE.



Isabeau s'y promène
Le long de son jardin.
Le long de son jardin.
Sur le bord de l'île,
Le long de son jardin
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du vaisseau,

II

Elle fit un' rencontre
De trente matelots,
De trente matelots
Sur le bord de l'île, etc.

III

Le plus jeune des trente,
Il se mit à chanter.
Il se mit à chanter
Sur le bord de l'île, etc.

IV

"La chanson que tu chantes,
Je voudrais la savoir.
Je voudrais la savoir
Sur le bord de l'île, etc.

V

"Embarque dans ma barque,
Je te la chanterai, etc.

VI

Quand ell' fut dans la barque,
Ell' se mit à pleurer, etc.

VII

Qu'avez-vous donc la belle,
Qu'a-vous à tant pleurer? etc.

VIII

Je pleur' mon anneau d'ore,
Dans l'eau-z'il est tombé, etc.

IX

Ne pleurez point la belle,
Je vous le plongerai, etc.

X

De la première plonge
Il n'a rien ramené, etc.

XI

De la seconde plonge
L'anneau-z-a voltigé, etc.

XII

De la troisième plonge
Le galant s'est noyé, etc.

XIII

De la troisième plonge
Le galant s'est noyé.
Le galant s'est noyé
Sur le bord de l'île,
Le galant s'est noyé
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du vaisseau.

LES DEUX GENDARMES.

To DI MARCIA.

Deux gen-dar-mes un beau di-man-che, Che-vauchaient le long du sen-
-tier; L'un por-tait la sar-di-ne blan-che, L'aut-re le jau-ne bau-dri-
-er. Le pre-mier dit d'un ton so-no-re: "Le temps est beau pour la sai-
son", Ra-ta-plan plan plan plan plan plan plan, Ra-ta-plan plan plan plan plan
plan Ra-ta-plan, Bri-ga-dier, ré-pondit Pan-do-re, Bri-ga-dier, vous a-vez rai-
-son! Bri-ga-dier, ré-pondit Pan-do-re, Bri-ga-dier, vous a-vez rai-son!

Deux gendarmes un beau dimanche,
Chevauchaient le long du sentier;
L'un portait la sardine blanche,
L'autre le jaune bawdrier.
Le premier dit d'un ton sonore:
"Le temps est beau pour la saison.

Refrain.

Ra ta plan, plan plan, plan plan plan plan, (bis)
Rata plan.
Brigadier, répondit Pandore, } bis
Brigadier, vous avez raison! }

II

Phoébus, au bout de sa carrière,
Put encor les apercevoir;
Le brigadier de sa voix fière,
Réveillait les échos du soir;
"Vois, dit-il, le soleil qui dore,
Ces verts coteaux à l'horizon!

III

Puis ils rêvèrent en silence...
On n'entendit plus que les pas
Des chevaux marchant en cadence;
Le brigadier ne parlait pas.
Mais quand parut la pâle aurore
On entendit un vague son.

SUR LE GRAND MÂT.

MODERATO.

Sur le grand mât d'u-ne cor-vet-te, Un pe-tit mous-se noir chan-
-tait, Di-sant d'u-ne voix in-qui-ète Ces mots que la brise em-por-
-tait: "Ah! qui me ren-dra le sou-ri-re De ma mè-re m'ou-vrant ses
bras? Fi-lez, fi-lez, ô mon na-vi-re, Car le bon-heur m'attend là-
-bas; Fi-lez, fi-lez, ô mon na-vi-re, Car le bon-heur m'attend là-bas."

Sur le grand mât d'une corvette,
Un petit mousse noir chantait.
Disant d'une voix inquiète
Ces mots que la brise emportait:
"Ah! qui me rendra le sourire
De ma mère m'ouvrant ses bras!
Filez, filez, ô mon navire;
Car le bonheur m'attend là-bas.
Filez, filez, ô mon navire;
Car le bonheur m'attend là-bas."

II

Quand je partis, ma bonne mère
Me dit: "Tu vas sous d'autres cieux;
De nos savanes la chaumière
Va disparaître de tes yeux:
Pauvre enfant, si tu savais lire,
Je t'écrirais souvent, hélas!"
Filez, filez, ô mon navire,

III

"On te dira dans le voyage
Que pour l'esclave est le mépris;
On te dira que ton visage
Est aussi sombre que les nuits;
Sans écouter, laisse-les dire,
Ton âme est blanche, eux n'en ont pas."
Filez, filez, ô mon navire,

IV

Ainsi chantait sur la misaine,
Le petit mousse de tribord,
Quand tout à coup le capitaine
Lui dit en lui montrant le port:
"Va, mon enfant, loin du corsaire,
Sois libre, et fuis des cœurs ingrats,
Tu vas revoir ta pauvre mère, } bis
Et le bonheur est dans ses bras."

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE.



Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra (ter)

II

Il reviendra-z-à Pâques,
Mironton, etc.
Il reviendra-z-à Pâques
Ou à la Trinité. (ter)

III

La Trinité se passe,
Mironton, etc.
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (ter)

IV

Madame à sa tour monte,
Mironton, etc.
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'ell' peut monter. (ter)

V

Elle aperçoit son page,
Mironton, etc.
Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé. (ter)

VI

"Beau page, ah ! mon beau page,
Mironton, etc.
Beau page, ah ! mon beau page,
Qu'ell' nouvelle apportez ? (ter)

VII

Aux novell's que j'apporte,
Mironton, etc.
Aux novell's que j'apporte
Vos beaux yeux vont pleurer. (ter)

VIII

Quittez vos habits roses,
Mironton, etc.
Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés. (ter)

IX

Monsieur Malbrough est more,
Mironton, etc.
Monsieur Malbrough est more,
Est mort et enterré. (ter)

X

J' l'ai vu porter en terre,
Mironton, etc.
J' l'ai vu porter en terre,
Par quatre-z-officiers. (ter)

XI

L'un portait sa cuirasse,
Mironton, etc.
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier. (ter)

XII

L'un portait son grand sabre,
Mironton, etc.
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien. (ter)

XIII

A l'entour de sa tombe,
Mironton, etc.
A l'entour de sa tombe,
Romarins l'on planta. (ter)

XIV

Sur la plus haute branche,
Mironton, etc.
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta. (ter)

XV

On vit voler son âme,
Mironton, etc.
On v't voler son âme,
A travers les lauriers. (ter)

XVI

Chacun mit pied à terre,
Mironton, etc.
Chacun mit pied à terre,
Et puis se releva. (ter)

XVII

Pour chanter les victoires,
Mironton, etc.
Pour chanter les victoires,
Que Malbrough remporta. (ter)

XVIII

La cérémoni' faite,
Mironton, etc.
La cérémoni' faite,
Chacun s'en fut s'coucher. (ter)

XIX

J'n'en dis pas davantage,
Mironton, etc.
J'n'en dis pas davantage,
Car en voilà-z-assez.

SOUVENIRS D'UN VIEILLARD.

Moderato

Pe - tits en-fants, jou - ez dans la prai - ri - e, Chan-tez, chan-
 -tez le doux par-fum des fleurs; Pro-fi- tez bien du prin-temps de la
 vi - e, Trop tôt hé - las! vous verse - rez des pleurs. Dernier a - mour de ma vieil-
 - les - se, Ve - nez à moi, petits en - fants, Je veux de vous u - ne ca-
 - res - se, Pour ou - bli - er, pour ou - bli - er mes che - veux blancs.

Petits enfants, jouez dans la prairie,
 Chantez, chantez le doux parfum des fleurs;
 Profitez bien du printemps de la vie.
 Trop tôt, hélas! vous verserez des pleurs.

REFRAIN.

Dernier amour de ma vieillesse,
 Venez à moi petits enfants,
 Je veux de vous une caresse
 Pour oublier, pour oublier mes cheveux blancs !

II

Quoique bien vieux, j'ai le coeur plein de charmes;
 Permettez-moi d'assister à vos jeux.
 Pour un vieillard outragé, plein de larmes,
 Auprès de vous je me sens plus heureux.

III

Petits enfants, vous avez une mère,
 Et tous les soirs près de votre berceau,
 Pour elle au ciel, offrez votre prière,
 Aimez-la bien jusqu'au jour du tombeau.

IV

En vieillissant soyez bons, charitables;
 Aux malheureux prêtez-leur du secours,
 Il est si beau d'assister ses semblables:
 Un peu de bien embellit nos vieux jours.

V

Petits enfants, quand j'étais à votre âge,
 Je possédais la douce paix du coeur:
 Que de beaux jours ont passé sans nuage !
 Je ne voyais que des jours de bonheur.

VI

En vieillissant j'ai connu la tristesse;
 Ceux que j'aimais, je les ai vus partir, ...
 Oh ! laissez-moi vous prouver ma tendresse,
 C'est en aimant que je voudrais mourir.

EN ROULANT MA BOULE.

1^{re} Solo - 2^e Chœur. Fin.

REE. En roulant ma bou-le roulant, En roulant ma bou-le.

Solo. Der-rièr' chez nous ya t'un é-tang, En roulant ma bou-le.

D.C. Trois beaux canards s'en vont baignant, Rou-li, roulant, ma bou-le rou-lant.

REFRAIN

En roulant ma boule roulant } bis
En roulant ma boule.

I

Derrière' chez-nous, ya-t-un étang,
En roulant ma boule,
Trois beaux canards s'en vont baignant,
Rouli, roulant, ma boule roulant.
En roulant, etc.

II

Trois beaux canards s'en vont baignant,
En roulant ma boule,
Le fils du roi s'en va chassant,
Rouli, roulant, ma boule roulant.
En roulant, etc.

III

Le fils du roi s'en va chassant,
En roulant ma boule,
Avec son grand fusil d'argent,
Rouli, roulant, ma boule roulant.
En roulant, etc.

IV

Avec son grand fusil d'argent,
En roulant ma boule,
Visa le noir, tua le blanc,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

V

Visa le noir, tua le blanc,
En roulant ma boule,
O fils du roi, tu es méchant !
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

VI

O fils du roi, tu es méchant,
En roulant ma boule,
D'avoir tué mon canard blanc,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

VII

D'avoir tué mon canard blanc,
En roulant ma boule,
Par-dessous l'aile il perd son sang.
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

VIII

Par-dessous l'aile il perd son sang.
En roulant ma boule,
Par les yeux lui sort'nt des diamants,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

IX

Par les yeux lui sort'nt des diamants,
En roulant ma boule,
Et par le bec l'or et l'argent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

X

Et par le bec l'or et l'argent,
En roulant ma boule,
Toutes ses plum's s'en vont au vent,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

XI

Toutes ses plum's s'en vont au vent,
En roulant ma boule,
Trois dam's s'en vont les ramassant,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

XII

Trois dam's s'en vont les ramassant,
En roulant ma boule,
C'est pour en faire un lit de camp,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant, etc.

XIII

C'est pour en faire un lit de camp,
En roulant ma boule,
Pour y coucher tous les passants,
Rouli, roulant, ma boule roulant,
En roulant ma boule roulant, } bis
En roulant ma boule.

LE RÉVEIL D'UN BEAU JOUR.

C. Michaëls-fils.

F. ABETS.

ALLEGRO non troppo

p Sur les monts naît l'au-ro - re Aux splen-di des cou-
cresc. e rall.
 - leurs, Par el - le vont é - clo - re Dans nos val - lons les
a tempo. REFRAIN.
 fleurs. Ray-on - nant de lu-mière, A l'O - ri - ent ver-
cresc.
 - meil, A sur - gi le so - leil, A sur - gi le so -
 - leil, Tout pré - sa - ge A la ter - re d'un beau jour le ré - veil,
rall.
 Tout pré - sa - ge A la ter - re d'un beau jour le ré - veil!

I

Sur les monts, naît l'aurore,
 Aux splendides couleurs;
 Par elle vont éclore
 Dans nos vallons, les fleurs.

REFRAIN.

Rayonnant de lumière
 A l'orient vermeil,
 A surgi le soleil!
 A surgi le soleil!
 Tout présage à la terre
 D'un beau jour le réveil. } bis

II

Le zéphyr, qui murmure,
 Fait frissonner les bois;
 L'oiseau sous la ramure,
 Elève aussi la voix.

III

Dans les airs, où tout chante,
 Sous l'airain pieux,
 La prière touchante
 S'envole vers les cieux!

ALOUETTE.

1^o Solo - 2^o Chœur. Fin.

REF. A - lou-et-te, gentille a-lou-et-te, A - lou-et-te, je t'y pleumerai.

Solo. Chœur.

Je t'y pleu-me-rai la têt', Je t'y pleu-me-rai la têt', Je t'y

pleu-me-rai la têt', Je t'y pleu-me-rai la têt', Et la

Chœur. Solo. Chœur. D.C.

tet', Et la tet', A - lou - ette, A - lou - ette. Ah!

REFRAIN.

Alouette, gentille alouette, } bis
Alouette, je t'y pleumerai. }

I

Je t'y pleumerai la têt' } bis
Je t'y pleumerai la têt' }
Et la têt' (bis)
Alouette, (bis)
Ah !....

II

Je t'y pleumerai les yeux, } bis
Je t'y pleumerai les yeux, }
Et les yeux, (bis)
Et la têt' (bis)
Alouette, (bis)
Ah !....

III

Je t'y pleumerai le bec, etc.

IV

Je t'y pleumerai le cou, etc.

V

Je t'y pleumerai les ail's, etc.

VI

Je t'y pleumerai les patt's, etc.

VII

Je t'y pleumerai le dos, etc.

VIII

Je t'y pleumerai la queue, etc.

À LA CLAIRE FONTAINE.

1^{er} Solo - 2^e Chœur.

A la Clai - re Fon - tai - ne, M'en al - lant pro - me - ner.

J'ai trou - vé l'eau si bel - le Que je m'y suis bai - gné.

REF. 1^{er} Solo - 2^e Chœur. O.C.

Lui va long-temps que je t'ai - me, Ja - mais je ne t'ou - bli - erai.

I

A la claire fontaine
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné.

REFRAIN

Lui ya longtemps que je t'aime } bis
Jamais je ne t'oublierai.

II

J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné;
Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.

III

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher;
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

IV

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.
Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le coeur gai.

V

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le coeur gai;
Tu as le coeur à rire,
Moi je l'ai-t-à pleurer,

LES PETITS CANOTIERS.

REF. *GAIEMENT.*

Qu'il fait bon d'al-ler en pro-me-na-de, Qu'il fait bon sau-ter sur le ga-
 -zon. Qu'il fait bon d'al-ler en pro-me-na-de, Qu'il fait bon sau-ter sur le ga-
 Fin. -zon. Est-il au monde ea-tier-ye! Un plus jo-li mé-
 tier-ye! Que ce-lui d'ca-no-tier-ye! Il vaut ce-lui de rent-tier-ye! D.C.

REFRAIN

Qu'il fait bon d'aller en promenade,
 Qu'il fait bon sauter sur le gazon.
 Qu'il fait bon d'aller en promenade,
 Qu'il fait bon sauter sur le gazon.

I

Est-il au monde entier — yer !
 Un plus joli métier — — yer !
 Que celui d'canotier — — yer !
 Il vaut celui de rentier — yer !

II

Légalement sur l'eau — yo
 Dans un joli canot — yo
 Filier comme l'oiseau — yo
 C'est bien le sort le plus beau — yo.

III

Entendez-vous la pie ? — yi
 Voyez-vous la fourmie ? — yi
 Chaque être nous redit — yi
 Egayez votre logis. — yi

IV

Chantons comme l'oiseau, — yo
 Le long de nos côteaux; — yo
 Au bord des frais ruisseaux — yo
 Echangeons tous de bons mots. — yo

V

Nous voilà parvenus — yu
 Sous les arbres touffus — yu
 Que voulez-vous de plus — yu
 Dîner, musiqu' par dessus — yu

VI

Nous somm's réconfortés — yé
 De notre bell' journée — yé
 Pourrions-nous retourner ? — yé
 Nous serions bien enchantés — yé!

LA JEUNE HURONNE.

Andantino.

A mes fo-rêts vous m'a-vez en-le-vé-e. Pour me je-
 -ter dans un monde in-con-nu; Au-près de vous vous m'avez é-le-
 -vé-e. Mais tout en moi par vous est mé-con-nu! Je ne vis
 pas dans l'at-mos-phère im-pu-re. Que l'on res-pire au sein d'u-ne ci-
 -té! Oh! ren-dez-moi, ma voix vous en con-ju-re. Mon beau pa-
 -ys a-vec sa li-ber-té. Oh! ren-dez-moi, ma voix vous en-con-
 -ju-re. Mon beau pa-ys. mon beau pa-ys a-vec sa li-ber-té!

A mes forêts vous m'avez enlevée,
 Pour me jeter dans un monde inconnu;
 Auprès de vous, vous m'avez élevée,
 Mais tout en moi par vous est méconnu !
 Je ne vis pas dans l'atmosphère impure
 Que l'on respire au sein d'une cité !
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau pays avec sa liberté;
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau pays, mon beau pays, avec sa liberté !

II

Dans vos salons, quand je vous vois sourire,
 Je sens qu'un masque abrite votre coeur,
 Alors je pense et tout bas je soupire,
 Je vois le mal du bien toujours vainqueur;
 Votre soleil si pauvre en sa parure
 Semble fardé d'un éclat emprunté;
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau soleil, mes bois, ma liberté;
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau soleil, mon beau soleil, mes bois, ma liberté !

III

Lorsque parfois vous me voyez rêveuse,
 Vous demandez où s'en va mon esprit;
 Vous le savez c'est vers la terre heureuse
 Où des méchants l'embûche me surprend.
 Je veux revoir l'admirable nature
 Qui doit guérir mon coeur désenchanté.
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau pays avec sa liberté;
 Oh ! rendez-moi, ma voix vous en conjure,
 Mon beau pays, mon beau pays, avec sa liberté !

SUR LA ROUTE DE BERTHIER.

Sur la rou - te de Ber - thier, Sur la
rou - te de Ber - thier. Il ya - vait un can - ton -
nier, Il ya - vait un can - ton - nier. Et qui cas -
sait, Et qui cas - sait Des tas d'cailloux, des tas d'cailloux, Et qui cas -
sait des tas d'cailloux, Pour mettr' sous l'pas - sag' des
roues, roues, roues, roues, roues, roues.

Sur la route de Berthier }
Il y'avait un cantonnier; } bis
Qui cassait des tas d'cailloux
Des tas d'cailloux, des tas d'cailloux, OU ! OU !
Qui cassait des tas d'cailloux
Pour mett' sous l'passage des roues. } bis

II

Vint à passer par c't'endroit }
Un m'sieur en cabriolet: } bis
Qui lui dit: Mon cantonnier,
Mon cantonnier, mon cantonnier, Yé ! Yé !
Qui lui dit: Mon cantonnier, }
Tu fais un fichu d'métier. } bis

III

Le cantonnier lui répond, }
Sans y mettr' plus de façon: } bis
Si j'pouvions rouler comm' vous,
Rouler comm' vous, rouler comm' vous, Ou ! Ou !
Si j'pouvions rouler comm' vous, }
Je n'casserions point d'cailloux. } bis

IV

Cett' réponse du cantonnier, }
Prouv' par sa simplicité } bis
Que s'il y a d'gens malheureux,
D'gens malheureux, d'gens malheureux, Eu ! Eu !
Que s'il y a d'gens malheureux, }
Ils le sont bien malgré eux. } bis

L'ENVERS DU CIEL.

LENTO. Récitatif.

"Pour-quoi", dit un en - fant, ne vois-je pas re - lui - re -
 Au ciel les ai - les d'or des an - ges ra - di - eux? Sa mè - re ré - pon -
 - dit. a - vec un doux sou - ri - re: "Mon fils, ce que tu vois n'est
 que l'envers des cieux!" Et l'en - fant s'é - cri - a le - vant son œil can - di - de -
 Vers les di - vins lam - bris du pa - lais é - ter - nel: "Puis-que l'envers des
 cieux, ô mère, est si - lim - pi - de, Comme il doit é - tre beau l'au - tre cô - té du
 ciel. Comme il doit é - tre beau l'au - tre cô - té du ciel!"

Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
 Au ciel les ailes d'or des anges radieux?
 Sa mère répondit avec un doux sourire:
 "Mon fils ce que tu vois n'est que l'envers des cieux"
 Et l'enfant s'écria, levant son oeil candide
 Vers les divins lambris du palais éternel:
 Puisque l'envers des cieux — ô mère — est si limpide,
 Comme il doit être beau l'autre côté du ciel. (bis)

II

Sur le vaste horizon, quand la nuit fut venue,
 A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,
 Le regard de l'enfant s'élança vers la nue,
 Il contempla l'azur semé de perles d'or;
 Les étoiles au ciel formaient une couronne,
 Et l'enfant murmurait près du sein maternel:
 "Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne,
 Oh! que je voudrais voir l'autre côté du ciel" (bis)

III

L'angélique désir de cette âme enfantine
 Monta comme un encens au céleste séjour,
 Et, lorsque le soleil vint dorer la colline,
 L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.
 Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
 Car son fils avait fui vers le monde immortel,
 Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,
 Il était allé voir l'autre côté du ciel. (bis)

GAI LON LA, GAI LE ROSIER,



Par derrièr' chez ma tante
 Lui ya-t-un bois joli;
 Le rossignol y chante
 Et le jour et la nuit.

REFRAIN

Gai lon là, gai le rosier
 Du joli mois de mai.

II

Le rossignol y chante
 Et le jour et la nuit.
 Il chante pour ces belles
 Qui n'ont pas de mari.

III

Il chante pour ces belles
 Qui n'ont pas de mari.
 Il ne chant' pas pour moi
 Car j'en ai-t-un joli.

IV

Il ne chant' pas pour moi
 Car j'en ai-t-un joli.
 Il n'est point dans la danse,
 Il est bien loin d'ici.

V

Il n'est point dans la danse,
 Il est bien loin d'ici;
 Il est dans la Hollande:
 Les Hollandais l'ont pris.

VI

Il est dans la Hollande:
 Les Hollandais l'ont pris.
 "Que donneriez-vous, belle,
 Qui l'amènerait ici?"

VII

"Que donneriez-vous, belle,
 Qui l'amènerait ici?"
 Je donnerais Versailles,
 Paris et Saint-Denis.

VIII

Je donnerais Versailles,
 Paris et Saint-Denis,
 Et la claire fontaine
 De mon jardin joli.

LE CREDO DU PAYSAN.

F. S. BOREL.

G. GOUBLIER.

LARGO.

L'immen- si - té, les cieux, les monts, la plai - ne, L'astre du
 jour qui ré-pand sa cha - leur, Les sa-pins verts dont la montagne est
 plei - ne, Sont ton ou - vra-ge, ô di-vin Cré-a - teur! Humble mor-
 - tel de-vant l'œuvre su - bli-me, A l'ho-ri - zon, quand le so-leil des-
 - cend, Ma fai - ble voix s'é - lè - ve de l'a - bî - me, Monte vers
 REFRAIN.
 toi, vers toi, Dieu tout puis - sant, Je crois en toi,
 maî - tre de la na - tu - re, Se - mant par-tout la vie
 et la fé-con-di-té, Dieu tout puis-sant qui fit la cré-a-tu-re,
 Je crois en ta gran-deur, Je crois en ta bon - té,
 Je crois en ta gran-deur, Je crois en ta bon-té!

I

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine.
 L'astre du jour qui répand sa chaleur;
 Les sapins verts dont la montagne est pleine.
 Sont ton ouvrage, ô divin créateur!
 Humble mortel devant l'œuvre sublime
 A l'horizon, quand le soleil descend,
 Ma faible voix s'élève de l'abîme,
 Monte vers toi, vers toi, Dieu tout-puissant.

REFRAIN

Je crois en toi, Maître de la nature,
 Semant partout la vie et la fécondité.
 Dieu tout puissant qui fit la créature,
 Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté.
 Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté!

II

Dans les sillons creusés par la charrue,
Quand vient le temps, je jette à large main
Le pur froment qui pousse en herbe drue.
L'épi bientôt va sortir de ce grain;
Et si parfois la grêle ou la tempête
Sur ma moisson s'abat comme un fléau,
Contre le ciel, loin de lever la tête,
Le front courbé, j'implore le Très-haut !

III

Mon dur labeur fait sortir de la terre
De quoi nourrir ma femme et mes enfants.
Mieux qu'un palais, j'adore ma chaumière;
A ses splendeurs je préfère mes champs;
Et le dimanche au repas de famille,
Lorsque le soir vient tous nous réunir,
Entre mes fils, et ma femme et ma fille,
Le coeur content j'espère en l'avenir.

IV

Si les horreurs d'une terrible guerre
Venaient hélas! fondre sur mon pays,
Sans hésiter, là-bas, vers la frontière
Je partirais de suite avec mes fils.
S'il le fallait, je donnerais ma vie
Pour protéger, pour venger le drapeau,
Et fièrement, tombant pour la patrie;
Je redirais, aux portes du tombeau:

DERNIER REFRAIN

Je crois en toi, Maître de la nature;
Toi, dont le nom divin remplit l'immensité,
Dieu tout-puissant, qui fit la créature;
Je crois, je crois en toi comme à la liberté !
Comme à la liberté, je crois, je crois en toi !

RAPPELLE-TOI !

ANDANTE.

Rap-pel-le-toi quand l'â-me de ta mè-re
 Sen-vo-le-ra d'i-ci-bas vers le ciel;
 Rap-pel-le-toi sa cons-tan-te pri-è-re.
 Son doux re-gard, son bai-ser ma-ter-nel.
 De plai-sir et de jeux, lors-que ton cœur s'en-vre
 A des rê-ves pi-eux. Quand ton â-me se li-vre,
 En-fant, rap-pel-le-toi, Qui t'ai-me plus que moi?
 Rap-pel-le-toi. Rap-pel-le-toi!

Rappelle-toi, quand l'âme de ta mère
 S'envolera d'ici-bas vers le ciel;
 Rappelle-toi sa constante prière,
 Son doux regard, son baiser maternel.
 De plaisir et de jeux, lorsque ton cœur s'enivre,
 A des rêves pieux, quand ton âme se livre...
 Enfant, rappelle-toi! qui t'aima plus que moi ?
 Rappelle-toi ! Rappelle-toi !

II

Rappelle-toi qu'au chemin de l'enfance,
 Par mon amour tu n'as vu que des fleurs;
 Rappelle-toi, plus tard quand la souffrance
 Le désespoir fera couler tes pleurs...
 Rien n'est si doux au cœur que le nom d'une mère;
 Son souvenir console et fait que l'on espère...
 Enfant, rappelle-toi! qui t'aima plus que moi ?
 Rappelle-toi ! Rappelle-toi !

IL ÉTAIT UN PETIT NAVIRE.



Il était un petit navire (bis)
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué. "

II
Il entreprit un long voyage
Sur la Mer Mé-Mé-Méditerranée "

III
Au bout de cinq ou six semaines
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer "

IV
On tira-z-à la courte paille
Pour savoir qui, qui, qui serait mangé "

V
Le sort tomba sur le plus jeune
C'est donc lui qui, qui, qui fut désigné. "

VI
On cherche alors à quelle sauce
Le pauvre enfant-fant-fant serait mangé "

VII
L'un voulait qu'on le mit-à frire
L'autre voulait-lait-lait le fricasser. "

VIII
Pendant qu'ainsi l'on délibère
Il monta sur, sur, sur le grand hunier. "

IX
Il fit au ciel une prière
Interrogeant-geant-geant l'immensité. "

X
Mais regardant la mer entière
Il vit des flots, flots, flots de tous côtés. "

XI
O sainte Vierge, ô ma patronne,
Cria le pau-pau-pauvre infortuné. "

XII
Si j'ai péché vite pardonne,
Empêche-les-les-les de me manger. "

XIII
Au même instant un grand miracle
Pour l'enfant fut, fut, fut réalisé. "

XIV
Des p'tits poissons dans le navire
Sautèrent par, par, par milliers. "

XV
On les prit, on les mit à frire
Le jeune mous-mous-mousse fut sauvé. "

XVI
Si cette histoire vous amuse,
Je vais vous la, la, la recommencer. "

LE MARIN

HENRION.

Andantino.

Quand le soir à bord ils chan - tent Leurs mil-le re-frains joy-eux;
 Ces re-frains qui les en - chan-tent me font triste et sou - ci-eux, Mais quand
 l'é-toi-le se lè - ve, Pleu-rant, Dieu m'en est té-moin, Dieu m'en est té-
 -moin, Au lieu de chan-ter, je rê - ve A ma mère, hé - las! si loin.
 A ma mère, hé - las! si loin, si loin, si loin.

Quand le soir à bord ils chantent
 Leurs mille refrains joyeux,
 Ces refrains qui les enchantent
 Me font triste et soucieux.
 Mais quand l'étoile se lève,
 Pleurant, Dieu m'en est témoin,
 Dieu m'en est témoin.
 Au lieu de chanter je rêve
 A ma mère, hélas! si loin,
 A ma mère, hélas! si loin!
 Si loin! si loin!

II

Au signal d'une bataille,
 Pour moi le fer va briller;
 Au milieu de la mitraille,
 Enfant, je suis le premier.
 Quand même ardeur nous rassemble
 Pleurant, Dieu m'en est témoin,
 Dieu m'en est témoin.
 Le cœur me bat, et je tremble
 Pour ma mère hélas! si loin,
 Pour ma mère hélas! si loin,
 Si loin! si loin!

III

Quand, en mer, près de nous passe
 Allant en France un vaisseau,
 Pour le suivre dans l'espace.
 Je porte envie à l'oiseau
 Comme il va dans sa patrie.
 Pleurant, Dieu m'en est témoin.
 Dieu m'en est témoin.
 Je lui jette un mot et prie
 Pour ma mère hélas! si loin,
 Pour ma mère hélas! si loin,
 Si loin! si loin!

LA PLAINTÉ DU MOUSSE.

ANDANTE

Pour-quoi m'avoir li-vré, L'au-tre jour, ô ma mè-re, A ces hommes mé-
-chants Qu'on nom-me ma-te-lots, Qui tou-jours aux en-fants Par-
-lent a-vec co-lère, Et se plaisent à voir Leurs cris et leurs san-
-glots. Toi, mè-re, tu ren-dais la dou-leur moins pé-ni-ble, Ta
voix é-tait plus douce à ce-lui qui pâ-tit. Si ces gens sont mau-
-vais, la mer est bien ter-ri-ble. Ma mè-re qu'as-tu fait de
ton pauvre pé-tit? Ma mè-re qu'as-tu fait de ton pau-vre pé-tit?

Pourquoi m'avoir livré l'autre jour, ô ma mère,
A ces hommes méchants qu'on nomme matelots;
Qui toujours aux enfants parlent avec colère,
Et se plaisent à voir leurs cris et leurs sanglots !
Toi, mère, tu rendais la douleur moins pénible,
Ta voix était plus douce à celui qui pâtit.
Si ces gens sont mauvais, la mer est bien terrible.
Ma mère qu'as-tu fait de ton pauvre petit, (bis)

II

Dans ton logis, le pain était noir, ô ma mère,
Mais ta main le donnait avec des mots si doux
Que pour moi la saveur en était moins amère,
Et puis je le mangeais assis sur tes genoux !
Ici, point de pitié, personne hélas ! qui m'aime;
Et, lorsque le repas des autres se finit,
On me jette ma part en lançant un blasphème.
Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ! (bis)

III

Mais, qui vient donc encor troubler ma rêverie ?
Un bruit qui m'épouvante a retenti partout.
Voici l'aigre sifflet du maître qui nous crie :
"Quittez votre hamac, allons, debout ! debout !"
On se parle tout bas, et chacun s'inquiète;
J'entends les mâts craquer et la mer qui mugit !
Tout le ciel est en feu ! Grand Dieu, c'est la tempête !
Ma mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ? (bis)

O NICOLET !



O Nicolet, qu'embellit la nature,
Qu'avec transport toujours je te revois !
Sous les frimas comme sous la verdure,
Tu plais autant que la première fois.

II

L'air tempéré, l'horizon sans nuage,
Pour t'embellir tout s'unit à la fois;
Le front paré d'un éternel feuillage,
Ne peux-tu pas plaire comme autrefois ?

III

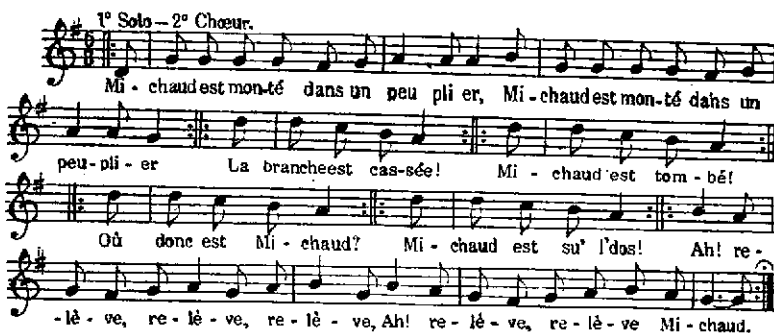
Je le revois ce modeste ermitage,
Où m'enivra le plaisir autrefois;
Quand protégeant tous les jours le jeune âge
Je fus heureux pour la première fois.

IV

Mais quel revers loin de cette retraite
A dispersé les amis de mon choix ?
En vain mon cœur y recherche et regrette
Ce que j'aimai pour la première fois.



MICHAUD EST MONTÉ.



Michaud est monté dans un peuplier, (bis)
La branche est cassé, (bis)
Michaud est tombé, (bis)
Où donc est Michaud ? (bis)
Michaud est su' l'dos ! (bis)
Ah ! relève, relève, relève. }
Ah ! relève, relève Michaud. } (bis)

N.B. — Pour les autres couplets on n'a qu'à changer le nom de l'arbre fruitier — tel — que: pommier, prunier, etc.

V'LA L'BON VENT.

REFRAIN. Chœur.

V'la l'bon vent, v'la l'jo-li vent, V'la l'bon vent ma mie m'appel-le. V'la l'bon vent,
v'la l'jo-li vent, v'la l'bon vent ma mie m'attend. Der-rièr'chez nous ya
t'un é-tang, Der-rièr'chez nous ya t'un é-tang, Trois beaux ca-nards s'en vont baignant.

REFRAIN

V'la l'bon vent, v'la l'joli vent,
V'la l'bon vent, ma mie m'appelle,
V'la l'bon vent, v'la l'joli vent,
V'la l'bon vent ma mie m'attend.

I

Derrièr' chez nous ya-t-un étang,
Derrièr' chez nous ya-t-un étang,
Trois beaux canards s'en vont baignant.

N.B. — Pour les autres couplets, voir "En roulant ma boule"
Page — 23.

ZIM BOOM !

(crie de ralliement)

MARCIA.

Boum a la ka Boum a la ka Boum boum boum, Chick a la ka Chick a la ka
Chick chick chick, Boum a la ka zim Boum a la ka za, Rah! Rah! Rah!
Qui somm's-nous? Nous somm's les gens é-pi de par chez nous, Hip! Hip! Hip! Hurray! Zim Boum.

UNE BOMBE

Boom a laka boom a laka boom, boom, boom,
Chick a laka chick a laka chick, chick, chick,
Boom a laka zim, boom a laka za,
Rah! rah! rah! Qui sommes-nous?
Nous sommes les gens épi de par chez-nous.
Hip! Hip! Hip! Hurray!..... Zim Boom.

N.B. — On peut changer à volonté la cinquième ligne.

Ex: Nous sommes les gens du V. C. C. —
" " " " " C. M. V. —
" " tous de l'A. C. J. C., etc.
" " " de Bons Amis.

CHŒUR très doux

Prononcez: ZZZZZ cresc. Boom!

CADET ROUSSELLE.



Cadet Rousselle a trois maisons (bis)
 Qui n'ont ni poutres ni chevrons. (bis)
 C'est pour loger les hirondelles;
 Que direz-vous d' Cadet Rousselle ?
 Ah ! Ah ! Ah ! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

II

Cadet Rousselle a trois habits: (bis)
 Deux jaunes, l'autre en papier gris (bis)
 Il met celui-ci quand il gèle
 Ou quand il pleut, ou quand il grêle.
 Ah ! Ah ! Ah ! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant,

III

Cadet Rousselle a trois chapeaux; (bis)
 Les deux ronds ne sont pas très beaux, (bis)
 Et le troisième est à deux cornes;
 De sa tête il a pris la forme.
 Ah ! Ah ! etc.

IV

Cadet Rousselle a trois épées: (bis)
 Très longues, mais toutes rouillées; (bis)
 On dit qu'ell's ne cherch'nt querelle
 Qu'aux moineaux et qu'aux hirondelles.
 Ah ! etc.

V

Cadet Rousselle a trois souliers, (bis)
 Il en met deux à ses deux pieds; (bis)
 Le troisièm' n'a pas de semelles;
 Il s'en sert pour chausser sa belle.
 Ah ! etc.

VI

Cadet Rousselle a trois gros chiens: (bis)
 L'un court au lièvre l'autre au lapin. (bis)
 L'troisièm' s'enfuit quand on l'appelle
 Comm' le chien de Jean de Nivelle.
 Ah ! etc.

VII

Cadet Rousselle a trois beaux chats, (bis)
 Qui n'attrapent jamais les rats; (bis)
 Le troisièm' n'a pas de prunelle;
 Il monte au grenier sans chandelle.
 Ah ! etc.

VIII

Cadet Rousselle a trois deniers, (bis)
 C'est pour payer ses créanciers; (bis)
 Quand il a montré ses ressources,
 Il les resserri' dedans sa bourse.
 Ah ! etc.

IX

* Cadet Rousselle ne mourra pas, (bis)
 Car avant de sauter le pas, (bis)
 On dit qu'il apprend l'orthographe
 Pour fair' lui-même son épitaphe.
 Ah ! etc.



LES RAMEAUX.

Andante Maestoso. *M. J. Faure.*

Sur nos che-mins les ra-meaux et les fleurs
 Sont ré-pan-dus en ce grand jour de fé-te; Jé-sus s'a-vance, il vient sé-
 -cher nos pleurs: Dé-jà la foule à l'ac-cla-mer s'ap-prête.
 Refrain.
 Peu-ples chantez, chan-tez en chœur. Que vo-tre voix à no-tre
 voix ré-pon-de: Ho-san-na! gloire au Seigneur! Bé-
 -ni Ce-lui qui vient sau-ver le mon-de.

Sur nos chemins les rameaux et les fleurs
 Sont répandus en ce grand jour de fête;
 Jésus s'avance, il vient sécher nos pleurs,
 Déjà la foule à l'acclamer s'apprête.

REFRAN

Peuple, chantez, chantez en chœur,
 Que votre voix à notre voix réponde:
 Hosanna, gloire au Seigneur !
 Beni, Celui qui vient sauver le monde !

II

Il a parlé, les peuples à sa voix
 Ont recouvré leur liberté perdue.
 L'humanité donne à chacun ses droits,
 Et la lumière est à chacun rendue.

III

Réjouis-toi, Sainte Jérusalem,
 De tes enfants chante la délivrance.
 Par charité le Dieu de Bethléem
 Avec la foi t'apporte l'espérance.

LE CURÉ DE NOTRE VILLAGE.

Tempo di marcia.

Le cu - ré de no - tre vil - la - ge Di - sait un jour dans son ser -

Chœur.

-mon, dans son sermon, Ai - mer convient bien au jeune â - ge, Ai - mer convient bien aux gar -

Chœur.

- çons, bien aux garçons, Car j'aime à voir sous la cou - dret - te, A - près les travaux du ma -

REFRAIN

- tin, du matin! Dan - ser au son de la mu - set - te, Dan - ser au son du tam - bou -

- rin, Dan - ser au son de la mu - set - te, Dan - ser au son du tam - bou - rin, Dan - ser, val -

- ser au son de la mu - set - te, Dan - ser, val - ser au son du tam - bou - rin.

Le curé de notre village
Disait un jour dans son sermon;
Aimer convient bien au jeune âge.
Aimer convient bien aux garçons...

REFRAIN

Car j'aime à voir, sous la coudrette,
Après les travaux du matin, du matin!
Danser au son de la musette, }
Danser au son du tambourin. } bis
Danser valser, au son de la musette,
Danser, valser, au son du tambourin.

II

Si parfois, quand on est en danse,
Fillette faisait un faux pas,
Toujours avec de l'éloquence,
Je ne la rebutterais pas;

III

Il faut que l'on vide une tonne
Du meilleur vin de mon cellier,
Et puis après qu'elle résonne
Sous le pied du ménétrier;

IV

La musette est bien arrosée,
Et j'applaudis à ses chansons;
Avec vos belles fiancées,
Sautiez, dansez, joyeux garçons;

V

Mes amis, le temps marche vite,
Votre curé se fait bien vieux;
N'est-il pas juste qu'il profite
Auprès de vous des jours heureux...

VI

Enfants, venez au presbytère,
Si l'amour vous cause des pleurs;
Toujours en ami votre père,
Je serai votr' consolateur;

C'EST NOTRE GRAND-PÈRE NOÉ.



C'est notre grand-père Noé
Patriarche digne
Que l'bon Dieu-z-a conservé
Pour planter la vigne.
Il s'est fait faire un bateau
Pour se préserver de l'eau,
Qui fut son-son-son,
Qui fut re-re-re,
Qui fut son, qui fut re,
Qui fut son refuge
Pendant le déluge.

II

Quand la Mer Rouge apparut
A la troupe noire.
Les Israélites ont cru
Qu'il fallait la boire;
Mais Moïse fut plus fin
Il dit: "Ce n'est pas du vin!"
Il la pas-pas-pas,
Il la sa-sa-sa,
Il la pas, il la sa,
Il la passa toute
Sans en boire une goutte.

III

C'est chez tous les vieux Romains
Que l'bon vin pétillait;
C'est par le jus du raisin
Que vainquit Camille;
L'vieux Pompée et Cicéron
Luttaient à coups de flacon.
Pour la ré-ré-ré,
Pour la pu-pu-pu,
Pour la ré, pour la pu,
Pour la république,
O'te vieille barrique!

IV

Prends ton verre, et moi le mien
Ami z'il faut boire;
C'est dans un flacon de vin,
Qu'on trouve la gloire;
A ta santé, Nicolas,
Tu boiras mais tu crèveras
Je bois du-du-du,
Je bois bras-bras-bras,
Je bois du, je bois bras,
Je bois du bras gauche,
C'est ça qui m'réchauffe.

LA PAIMPOLAISE.

THÉODORE BOTREL

ALLO

Quit-tant ses ge-nêts et sa lan-de, Quand le Bre-ton se fait ma-
 -rin, En al-lant aux pê-ches d'Is-lan-de, Voici quel est le doux re-
 -frain Que le pau-vre gâs Fre-don-ne tout bas: J'ai-me
 Paim-pol et sa fa-lai-se, Son é-glise et son grand Par-don; J'ai-me
 sur-tout la Paim-po-lai-se Qui m'at-tend au pa-ys bre-ton.

Quittant ses genêts et sa lande,
 Quand le Breton se fait marin,
 En allant aux pêches d'Islande
 Voici quel est le doux refrain
 Que le pauvre gas
 Fredonne tout bas:
 J'aime Paimpol et sa falaise,
 Son église et son grand Pardon;
 J'aime surtout la Paimpolaise
 Qui m'attend au pays breton.

II

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
 Le curé dit: "Mes bons fieux,
 "Friez souvent Monsieur Saint Yves
 "Qui nous voit, des cieux toujours bleus."
 Et le pauvre gas
 Fredonne tout bas.
 Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
 A Saint Yves notre patron,
 Que les yeux de la Paimpolaise
 Qui m'attend au pays Breton !

III

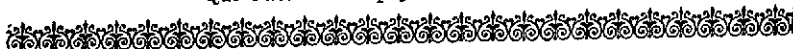
Guidé par la petite étoile,
 Le vieux patron, d'un air très fin,
 Dit souvent que sa blanche voile
 Semble l'aile d'un Séraphin...
 Et le pauvre gas
 Fredonne tout bas;
 "Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
 "Est moins blanche, au mât d'artimon,
 Que la coiffe à la Paimpolaise
 Qui m'attend au pays breton."

IV

Le brave Islandais, sans murmure,
 Jette la ligne et le harpon;
 Puis, dans un relent de saumure,
 Il se couche dans l'entrepont...
 Et le pauvre gas
 Soupire tout bas:
 "Je serions bien mieux à mon aise,
 "Devant un joli feu d'ajonc,
 A côté de la Paimpolaise
 "Qui m'attend au pays breton !

V

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
Et le pauvre gas
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise...
Qui l'attend au pays breton!...



STANCES A L'Océan.

Larghetto.

Large ho-ri-zon, so-len-nelle é-ten-du-e, Immen-si-té des
on-des sans re-pos, Com-bien de fois ma pen-sée é-per-du-e
S'est é-lan-cée au de-là au de-là de tes flots! Com-bien de fois les
nuits où tu te lè-ves, Quand jus-qu'aux cieux tu por-tes ta fu-reur,
Je suis ve-nu con-tem-pler sur tes grè-ves De tes ef-forts l'im-
-mense et sombre hor-reur! Je suis ve-nu con-tem-pler sur tes grè-ves De
tes ef-forts l'im-mense et sombre hor-reur!

Large horizon, solennelle étendue.
Immensité des ondes sans repos,
Combien de fois ma pensée éperdue
S'est élancée au delà de tes flots !
Combien de fois, les nuits où tu te lèves,
Quand jusqu'aux cieux tu portes ta fureur,
Je suis venu contempler sur tes grèves,
De tes efforts l'immense et sombre horreur, } bis

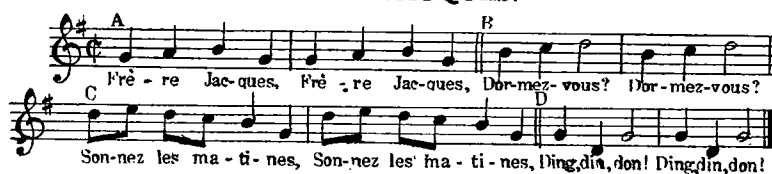
II

Les soirs bénis, noble mer, vaste plaine,
Sur tes flots verts jetant la pourpre et l'or,
Tu sais, ô mer, rester calme et sereine,
Pour recevoir le soleil qui s'endort.
Et dans tout temps te retrouvant plus belle,
Grande en ton calme et grande en ton courroux,
A mon esprit Dieu par toi se révèle,
Et à tes pieds je tombe à ses genoux. } bis

III

Combien de fois tu brisas dans l'orage,
Le lourd vaisseau qui revenait vainqueur.
Le lendemain, sous un ciel sans nuage,
Tu caressais la barque du pêcheur.
Ah ! si je perds la foi qui nous anime,
Ah ! si du ciel mon cœur avait douté...
Je reviendrais sur tes bords, mer sublime,
Pour entrevoir encor l'éternité. } bis

FRÈRE JACQUES.



(canon à 4 voix)

Frère Jacques, Frère Jacques,
Dormez-vous, Dormez-vous ?
Sonnez les matines, Sonnez les matines,
Ding, din, don ! Ding, din, don !



C'EST LA BELLE FRANÇOISE.



C'est la belle Françoise, lon, gai,
C'est la belle Françoise
Qui veut s'y marier, ma luron, lurette,
Qui veut s'y marier, ma luron, luré.

II

Son amant va la voire, lon, gai.
Son amant va la voire.
Bien tard, après souper, ma luron, lurette,
Bien tard, après souper, ma luron, luré.

III

Il la trouva seulette, lon, gai,
Il la trouva seulette
Sur son lit, qui pleurait, ma luron, lurette,
Sur son lit, qui pleurait, ma luron, luré.

IV

"Ah ! qu'a'vous donc, la belle, lon, gai,
Ah ! qu'a'vous donc, la belle
Qu'a'vous à tant pleurer ? ma luron, ma lurette,
Qu'a'vous à tant pleurer ? ma luron, ma luré.

V

"On m'a dit, hier au soir, lon, gai,
On m'a dit, hier au soir
Qu'à la guerr' vous alliez, ma luron, lurette
Qu'à la guerr' vous alliez, ma luron, luré.

VI

"Ceux qui vous l'ont dit, belle, lon, gai,
 Ceux qui vous l'ont dit, belle
 Ont dit la vérité, ma luron, lurette,
 Ont dit la vérité, ma luron, luré.

VII

Venez m'y reconduire, lon, gai,
 Venez m'y reconduire
 Jusqu'au pied du rocher, ma luron, lurette,
 Jusqu'au pied du rocher, ma luron, luré.

VIII

Adieu, belle Françoise, lon, gai,
 Adieu, belle Françoise !
 Je vous épouserai ma luron, lurette,
 Je vous épouserai, ma luron, luré.

IX

Au retour de la guerre, lon, gai,
 Au retour de la guerre,
 Si j'y suis respecté, ma luron, lurette,
 Si j'y suis respecté, ma luron, luré.



AU CLAIR DE LA LUNE

Lento.

Au clair de la lu-ne, mon a-mi Pier-rot, — Prê-te-moi ta
 plu-me Pour é-crire un mot; — Ma chandelle est mor-te, Je n'ai plus de
 feu; Ou-vre-moi ta por-te Pour l'a-mour de Dieu! —

Au clair de la lune,
 Mon ami Pierrot,
 Prête moi ta plume,
 Pour écrire un mot.
 Ma chandelle est morte,
 Je n'ai plus de feu;
 Ouvre-moi ta porte,
 Pour l'amour de Dieu !

II

Au clair de la lune
 Pierrot répondit:
 Je n'ai pas de plume
 Je suis dans mon lit;
 Va chez la voisine,
 Je crois qu'elle y est,
 Car dans la cuisine
 On bat le briquet.

DIGUE DINDAINE.



Quand j'étais de chez mon père, digue dindaine,
Jeune fille à marier, digue dindé,
Jeune fille à marier, (bis)

II

Il m'envoie de sur ces plaines, digue dindaine,
Pourre les moutons garder, digue dindé,
Pourre les moutons garder. (bis)

III

Moi qu'était-t-encor' jeunette, digue dindaine,
J'oubliai mon déjeuner, digue dindé,
J'oubliai mon déjeuner. (bis)

IV

Un valet de chez mon père, digue, dindaine,
Est venu me l'apporter, digue, dindé,
Est venu me l'apporter. (bis)

V

"Tenez, petite brunette, digue dindaine,
Voilà votre déjeuner, digue dindé,
Voilà votre déjeuner. (bis)

VI

"Que voulez-vous que j'en fasse, digue dindaine,
Mes moutons sont égarés ! digue dindé,
Mes moutons sont égarés ! (bis)

VII

"Que donneriez-vous la belle, digue dindaine,
Qui vous les ramènerait ! digue dindé,
Qui vous les ramènerait ? (bis)

VIII

"Ne vous mettez point-z-en peine, digue dindaine,
Je saurai bien vous payer, digue dindé,
Je saurai bien vous payer. (bis)

IX

Il a pris son tirelire, digue dindaine,
Il se mit à turlutter, digue dindé,
Il se mit à turlutter. (bis)

X

Au son de son tirelire, digne dindaine,
Les moutons s'sont assemblés, digne dindé,
Les moutons s'sont assemblés. (bis)

XI

Ils se sont pris par la patte, digne dindaine,
Et se sont mis à danser, digne dindé,
Et se sont mis à danser. (bis)

XII

Il n'y avait qu'un vieill' grand'mère, digne dindaine,
Qui ne voulait pas danser, digne dindé,
Qui ne voulait pas danser. (bis)

XIII

Oh ! qu'à vous, ma vieill' grand'mère, digne dindaine,
Qui ne voulez pas danser, digne dindé,
Qui ne voulez pas danser. (bis)

XIV

"Oh ! qu'à vous, ma vieill' grand'mère, digne dindaine,
Qu'avez-vous à tant pleurer ? digne dindé,
Qu'avez-vous à tant pleurer ? (bis)

XV

Je pleure ton vieux grand'père, digne dindaine,
Que les loups ont étranglé ! digne dindé,
Que les loups ont étranglé ! (bis)

XVI

Ils l'ont traîné dans la plaine, digne dindaine,
Et les os lui ont croqué, digne dindé.



J'AI DU BON TABAC.



J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac mais t'en auras pas !
J'en ai du fin et du râpé,
Mais ce n'est pas pour ton gros nez !

LE ROI DAGOBERT.



C'est le roi Dagobert,
Qui met sa culotte à l'envers; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
Vot' Majesté
Est bien mal culotté!"
Eh bien! lui dit le roi,
"Je vais la remettre à l'endroit."

II

Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
Il faut du savon
Pour votre menton."
"C'est vrai, lui dit le roi,
"As-tu deux sous? prête-les-moi."

III

Le roi faisait des vers,
Mais il les faisait de travers; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
Laissez les oisons
Faire des chansons."
"C'est vrai, lui dit le roi,
"C'est toi qui les feras pour moi."

IV

Le bon roi Dagobert
Chassait dans les plaines d'Anvers } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
Votre Majesté
Est bien essoufflée."
"C'est vrai, lui dit le roi,
Un lapin courait après moi."

V

Le bon roi Dagobert
Allait à la chasse au piver; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
La chasse aux coucous
Vaudrait mieux pour vous."
"Eh bien! lui dit le roi,
Je vais tirer, prends garde à toi."

VI

Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi!
Votre Majesté
Pourrait se blesser."
"C'est vrai, lui dit le roi,
Qu'on me donne un sabre de bois."

VII

Le bon roi Dagobert
Se battait à tort à travers; } bis
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi,
Votre Majesté
Se fera tuer."
"C'est vrai, lui dit le roi,
Mets-toi bien vite devant moi."

VIII

Le bon roi Dagobert
Voulait s'embarquer sur la mer; } i
Le grand Saint Eloi
Lui dit: "O mon roi,
Votre Majesté
Se fera noyer."
"C'est vrai, lui dit le roi,
On pourrait crier: Le roi boit!"

GRAND'MAMAN FANCHON.

THÉODORE BOTTEL.

Allegro

C'est - u - ne vail - lan - te Bre - ton - ne, De près de soixante-et - sept ans,
 Dont le re-verdis-sant au - tom - ne Nargue les hivers at - tris - tants Dans le pays
rall.
 on la vé - nère; Mais, moi, je l'a-dore a - vec foi: Si vous con-naissiez
1re fois Pour finir
 ma grand'mère Vous l'a-do-re-riez com-me moi, Tout com-me moi! pe-tit gâs!

C'est une vaillante Bretonne
 De près de soixante et sept ans,
 Dont le reverdissant automne
 Nargue les Hivers attristants.
 Dans le pays on la vénère;
 Mais moi, je l'adore avec Foi:
 Si vous connaissiez ma grand'mère
 Vous l'adoreriez comme moi,
 Tout comme moi !

II

Quand je n'étais qu'un petit être,
 Frêle bambin grand comme ça,
 Dans mon petit berceau de hêtre,
 C'est grand'maman qui me berça.
 Bien souvent, la soirée entière,
 Elle chantait pour m'endormir:
 Ce sont les chansons de grand'mère
 Qui chantent dans mon souvenir,
 Mon souvenir !

III

Ses bons yeux, couleur de pervenche,
 Ont un clair regard si profond,
 Que lorsque vers eux l'on se penche,
 Ont croit voir son cœur... tout au fond.
 Jamais un éclair de colère
 N'en troubla la sérénité:
 Ce sont les bons yeux de grand'mère
 Qui m'ont appris la Charité,
 La Charité !

IV

A la grand'messe, le Dimanche,
 Oh ! qu'elle était jolie encor
 Avec sa grande coiffe blanche,
 Son justin noir et sa croix d'or !
 Elle aimait dire sa prière
 A côté de son petit-fieu:
 J'ai tant vu prier ma grand'mère
 Que, depuis lors, je crois en Dieu,
 Je crois en Dieu !

O CANADA, BEAU PAYS, MA PATRIE !

T^{re} MARCHIA.

O Ca-na-da, beaupays, ma pa-tri-e! Toi qui gran-
dis à l'om-bre de la croix, Tu peux bra-ver la co-lère et l'en-
-vi-e, En t'ap-puy-ant sur l'honneur et tes droits, Tu peux sans
crainte ar-bo-rer ta ban-nière, Ton vieux drapeau si fier à Ca-ri-l-
-lon, Va, ne crains rien et poursuis ta car-rière En in-vo-
-quant ton au-gus-te pa-tron, Va, ne crains rien et pour-suis ta car-
-rière, En in-vo-quant ton au-gus-te pa-tron!

O Canada, beau pays, ma patrie !
Toi qui grandis à l'ombre de la croix,
Tu peux braver la colère et l'envie
En t'appuyant sur l'honneur et tes droits.
Tu peux sans crainte arborer ta bannière,
Ton vieux drapeau si fier à Carillon,
Va, ne crains rien et poursuis ta carrière } bis
En invoquant ton auguste patron.

II

N'as-tu point vu dans un jour de bataille
Tes nobles fils à l'ennemi courir ?
L'audace au front, en bravant la mitraille,
Ils s'écriaient: "La victoire ou mourir !"
Qui donc voudrait, lorsque le canon gronde,
Traiter tes fils de timides guerriers ?
Eux qui jadis ont dans le Nouveau-Monde } bis
Su conquérir de si nobles lauriers.

III

Un jour, hélas ! l'étendard de la France,
Qui protégeait la ville de Champlain,
Le drapeau blanc, la suprême espérance
De tes enfants qui t'imploraient en vain,
Prit son essor vers des rives lointaines,
Abandonnant à leur sort malheureux
Ceux que naguère il guidait dans nos plaines } bis
Toujours vainqueurs sous ses plis glorieux.

IV

Abandonné de la France, ta mère,
Peuple, au berceau tu luttas vaillamment.
Pour ton pays, sous la race étrangère,
Tu sus montrer le même attachement.
Si la fortune, en luttant pour tes maîtres,
A dispersé tes soldats valeureux,
Du moins, jamais tu ne connus de traîtres } bis
Parmi tes fils dans ces jours malheureux.

V

Te relevant sous cette rude épreuve,
Tu restas ferme, ô peuple canadien !
Devant l'Anglais triomphant sur ton fleuve,
Tu sus garder le plus noble maintien;
Lorsque plus tard, une clameur inique
Contre ta langue et ta foi s'éleva,
Tu sus trouver dans ta valeur antique } bis
Un héroïsme ardent qui les sauva.

LE GRAND LUSTUKRU.

THÉODORE BOTREL.

ALLEGRO.

En-ten-dez-vous dans la plaine Ce bruit ve-nant jus-qu'à
 nous? On di - rait un bruit de chaî-ne Se traî-nant sur des cail-leux.
mystérieux, apouré. *rall.*
 C'est le grand Lus-tu - kru qui pas - se, Qui re - passe et s'en i -
 - ra. Em-port-tant dans sa be - sa - ce. Tous les pe-tits gâs Qui ne dorment pas.
très doux, berceur à mi-voix. *rall.* *pour finir.*
 Lon lon la, lon lon la, lon lon la, li re la, lon la! la, lon la!

Entendez-vous dans la plaine
 Ce bruit venant jusqu'à nous?
 On dirait un bruit de chaîne
 Se traînant sur les cailloux.
 C'est le grand Lustukru qui passe,
 Qui repasse et s'en ira
 Emportant dans sa besace
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

REFRAIN

Lon lon la, lon lon la,
 Lon lon la, lire la, lon la !

II

Quelle est cette voix démente
 Qui traverse nos volets ?
 Non, ce n'est pas la tourmente
 Qui joue avec les galets :
 C'est le grand Lustukru qui gronde,
 Qui gronde... et bientôt rira
 En ramassant à la ronde
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

III

Qui donc gémit de la sorte,
 Dans l'enclos, tout près d'ici ?
 Faudra-t-il donc que je sorte
 Pour voir qui soupire ainsi ?
 C'est le grand Lustukru qui pleure
 Il a faim et mangera
 Crâs-tout-vifs; sans pain ni beurre,
 Tous les petits gâs
 Qui ne dorment pas !

IV

Qui voulez-vous que je mette
 Dans le sac au vilain Vieux ?...
 Mon Dorie et ma Jeannette
 Viennent de fermer les yeux;
 Allez-vous-en, méchant homme,
 Quérir ailleurs vos repas !...
 Puisqu'ils font leur petit somme,
 Non, vous n'aurez pas
 Mes deux petits gâs !

UN CANADIEN ERRANT.

ANDANTE.

Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers,
 Un Ca - na - dien er - rant, Ban - ni de ses foy - ers, Par - cou - rait en pleu - rant
 Des pa - ys é - trangers, Par - cou - rait en pleu - rant Des pa - ys é - trangers.

Un Canadien errant,	}	bis
Banni de ses foyers,		
Parcourait en pleurant	}	bis
Des pays étrangers.		

II

Un jour, triste et pensif.	}	bis
Assis au bord des flots,		
Au courant fugitif	}	bis
Il adressa ces mots :		

III

"Si tu vois mon pays,	}	bis
Mon pays malheureux,		
Va, dis à mes amis	}	bis
Que je me souviens d'eux.		

IV

"O jours si pleins d'appas,	}	bis
Vous êtes disparus...		
Et ma patrie hélas !	}	bis
Je ne la verrai plus !		

V

"Non, mais en expirant,	}	bis
O mon cher Canada !		
"Mon regard languissant	}	bis
Vers toi se portera"...		

SOUVENIRS DU JEUNE ÂGE

F. HÉROLD.

ALLO. Mod^{to}

p Sou-ve-nirs du jeun-e à-ge Sont gra-vés dans mon cœur
 Et je pense au vil-la-ge Pour ré-ver le bon-heur.
pp Ah! ma voix vous sup-pli-e D'é-cou-ter mon dé-sir,
 Ren-dez-moi ma pa-tri-e, Ou lais-sez-moi mou-rir,
rall. Ren-dez-moi ma pa-tri-e Ou lais-sez-moi mou-rir.

Souvenirs du jeune âge
 Sont gravés dans mon cœur,
 Et je pense au village
 Pour rêver le bonheur:
 Ah ! ma voix vous supplie
 D'écouter mon désir.
 Rendez-moi ma Patrie } bis
 Ou laissez-moi mourir.

II

De nos bois le silence,
 Les bords d'un clair ruisseau,
 La paix et l'innocence
 Des enfants du hameau;
 Ah ! voilà mon envie,
 Voilà mon seul désir.
 Rendez-moi ma Patrie } bis
 Ou laissez-moi mourir.

SUR LE PONT D'AVIGNON.

MOD^{to} *FIN.*

Sur le pont d'A-vi-gnon Tout le monde y pas-se.
D.C.
 Les mes-sieurs font comm'-ei, Les da-mes font comm'-ça.

Sur le pont d'Avignon, } bis
 Tout le monde y passe. }
 Les messieurs font comm'ei,
 Les dames font comm'ça.

LES MONTAGNARDS.

ALF. ROLAND.

LARGO MAESTOSO.

Mon-ta-gnes Py-re-né-es, Vous ê-tes mes a-mours,
 Ca-ba-nes for-tu-né-es. Vous me plai-rez tou-jours.
 Rien n'est si beau que ma pa-tri-e, Rien ne plaît tant à mon a-mi-e.
 O mon-ta-gnards, O mon-ta-gnards,
 Chantez en chœur, chantez en chœur, De mon pa-ys, de mon pa-ys, La
 paix et le bon-heur. Ah! *rall.* *Allegro non troppo.*
 Ah! Hal-te
 là, hal-te là, hal-te là, Les mon-tagnards, les mon-ta-gnards, Hal-te
 là, hal-te là, hal-te là, Les mon-ta-gnards sont là Les
 mon-ta-gnards, les mon-ta-gnards sont là!

Montagnes Pyrénées
 Vous êtes mes amours;
 Cabanes fortunées,
 Vous me plairez toujours.
 Rien n'est si beau que ma Patrie,
 Rien ne plaît tant à mon amie.
 O Montagnards, O Montagnards,
 Chantez en chœur, chantez en chœur,
 De mon pays, de mon pays,
 La paix et le bonheur.
 Ah !... Ah !...

REFRAIN

Halte là, halte là, halte là,
 Les Montagnards, les Montagnards,
 Halte là, halte là, halte là,
 Les Montagnards sont là !
 Les Montagnards, les Montagnards,
 Sont là !

II

Laisse là tes montagnes,
 Disait un étranger,
 Suis-moi dans mes campagnes,
 Viens, ne sois plus berger !
 Jamais ! Jamais ! quelle folie !
 Je suis heureux de cette vie.
 J'ai ma ceinture, j'ai ma ceinture,
 Et mon bérêt, et mon bérêt,
 Mes champs joyeux, mes champs joyeux,
 Ma mie et mon chalet !

III

Sur la cime argentée
 De ces pics orageux.
 La nature indomptée
 Favorise nos vœux :
 Vers les glaciers, d'un plomb rapide,
 J'atteins souvent l'ours intrépide !
 Et sur les monts, et sur les monts,
 Plus d'une fois, plus d'une fois.
 J'ai devancé, j'ai devancé,
 La course du chamois !

IV

Déjà, dans la vallée,
 Tout est silencieux ;
 La montagne voilée
 Se dérobe à nos yeux...
 On n'entend plus, dans la nuit sombre,
 Que le torrent mugir dans l'ombre.
 O Montagnards ! O Montagnards !
 Chantez plus bas, chantez plus bas,
 Thérèse dort, Thérèse dort,
 Ne la réveillons pas !...



BERCEUSE.

Dans l'arbre en ca - den - ce La bri - se ba - lan - ce Le nid de l'oi -
 - seau Ain - si qu'un ber - ceau. Tout près de leur mè - re Dont l'ai - le s'é -
 - tend, Les oi - se - lets dor - ment Blot - tis chau - de - ment.

Dans l'arbre en cadence
 La brise balance
 Le nid de l'oiseau
 Ainsi qu'un berceau :
 Tout près de leur mère dont l'aile s'étend,
 Les oisillons dorment blottis chaudement.

II

Dans la bergerie,
 Sur l'herbe fleurie,
 Le petit agneau
 Fait aussi dodo:
 La nuit, les étoiles errant dans les cieux,
 Sont seules dans l'ombre sans fermer les yeux.

III

Aussi quand s'éveillent
 Dans l'aube vermeille
 Le petit agneau,
 L'enfant et l'oiseau,
 On voit les étoiles pâlir dans les cieux,
 Et perdre au soleil tout l'éclat de leurs feux.

IV

Car celui qui veille
 Lorsque tout sommeille,
 Le jour ne rira,
 Ni ne chantera.
 Donc, ferme les yeux et dors bien, cher petit,
 Ainsi que l'agneau et l'oiseau dans son nid.

COIN ! COIN ! COIN !

1^{re} de Marcia.

Trois ca - nards dé - ployant leurs ai - les Di - saient à leurs can - nes fi -
 - de - les: Quand donc fi - ni - ront nos tour - ments, toi - eam eoin, Quand
 donc fi - ni - ront nos tour - ments, eoin eoin eoin, Meu - nier, tu dors, ton mou -
 - lin va trop vi - te, Meu - nier, tu dors, ton mou - lin va trop fort.
 Ton moulin, ton moulin va trop vi - te, Ton moulin, ton moulin va trop fort
 Ton moulin, ton moulin va trop vi - te, Ton moulin, ton moulin va trop fort. D.C.

Trois canards, déployant leurs ailes,
 Disaient à leurs cannes fidèles:
 Quand donc finiront nos tourments? Coïn, Coïn, Coïn, (bis)
 Meunier tu dors ! ton moulin va trop vite,
 Meunier tu dors ! ton moulin va trop fort.
 Ton moulin, ton moulin va trop vite, }
 Ton moulin, ton moulin va trop fort. } bis
 (N.B. — Pour les autres couplets, on n'a qu'à ajouter au nombre
 des canards.)

UN RÊVE.

G. GOUBLIER.

ALLEGRO.

A la fin d'un ban-quet fort long, —
 Où l'on a - vait bu com-me qua-tre, Sé-bas-tien Faure et M'sieur Du-
 -mont se dis-putaient prêts à se bat-tre. C'é-tait à pro-pos d'un pe-
 -tit, — Tout pe-tit fro-mage à la cré-me,
 II é-tait si frais, si gen-til, (Qu'é-ha-cun vou-lait l'man-ger soi-mê-me.

A la fin d'un banquet fort long,
 Où l'on avait bu comme quatre,
 Sébastien, Faure et M'sieur Drumont
 Se disputaient prêts à se battre.
 C'était à propos d'un petit,
 Tout petit fromage à la crème,
 Il était si frais si gentil,
 Qu'chacun voulait l'manger soi-même.

II

Mais Drumont s'écria soudain:
 "Pour que la discussion s'achève
 Le fromage sera d'main matin
 A celui qu'aura fait l'plus beau rêve".
 Ils se couchèr'nt, mais dans la nuit
 Sébastien trouva bien plus sage
 De se lever seul et sans bruit
 Puis d'aller boulotter l'fromage.

III

Le lend'main, quand le pèr'Drumont
 S'éveilla, dès la première heure,
 Il secoua son compagnon,
 Qui ronflait comme un sénateur-re,
 Puis il dit d'un air important:
 "Mon cher, tu as perdu d'avance:
 Je viens d'faire un rêve épatant
 Ecoute-moi ça, je commence:

IV

J'dormais, quand j'vis l'ciel s'entr'ouvrir
 Et le bon Dieu, parmi ses anges,
 Me faisait signe de venir,
 Afin de chanter ses louanges;
 Sur un gros nuage de feu,
 Deux aigles royaux magnifiques
 M'emportèrent vers le ciel bleu,
 Au son d'une douce musique."

V

"Ca, par exemple, c'est épatant.
 Fit Sébastien d'une voix brève,
 Précisément à cet instant
 Je commençais aussi mon rêve;
 Mais, lorsque je t'ai vu partir
 Vers le ciel bleu sur un nuage,
 J'ai cru qu'tu n'allais plus rev'nir,
 Alors, moi... j'ai mangé l'fromage!"

TENAOUICH' TENAGA, OUICH'KA !

ALLEGRO.

C'é-tait un vieux sau-va - ge, Tout noir, tout bar-bouil - la, ouich -
-ka, A - vec sa vieill' cou-ver - te Et son sac à ta - bac, ouich - ka!
REFRAIN.
Ah! ah! te - na - ouich, te - na - ga, te - na - ouich, te - na - ga, ouich - ka!

C'était un vieux sauvage
Tout noir, tout harbouilla,
Ouich'ka !
Avec sa vieill' couverte
Et son sac à tabac.
Ouich'ka !

REFRAIN

Ah ! ah ! tenaouich' tenaga,
Tenaouich' tenaga, ouich'ka !

II

Avec sa vieill' couverte
Et son sac à tabac.
Ouich'ka !
"Ton camarade est more,
Est mort et enterra.
Ouich'ka !

III

Ton camarade est more.
Est mort et enterra.
Ouich'ka !
C'est quatre vieux sauvages
Qui port'nt les coins du draps.
Ouich'ka !

IV

C'est quatre-vieux sauvages
Qui port'nt les coins du drap.
Ouich'ka !
Et deux vieill's sauvagesses
Qui chant'nt le "libera".
Ouich'ka !



D'OÙ VIENS-TU, BERGÈRE.

Espressivo.

D'où viens - tu, ber - gé - re, D'où viens-tu? Je viens de l'é - ta - ble,
De m'y pro-me-ner: J'ai vu un mi-ra-cle Ce soir ar-ri-vé.

D'où viens-tu, bergère,
D'où viens-tu ?
Je viens de l'étable,
De m'y promener;
J'ai vu un miracle
Ce soir arrivé.

II

Qu'as-tu vu, bergère,
Qu'as-tu vu ?
J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant
Sur la paille fraîche
Mis bien tendrement.

III

Rien de plus, bergère,
Rien de plus ?
Saint' Marie, sa mère,
Lui fait boir' du lait,
Saint Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

IV

Rien de plus, bergère,
Rien de plus ?
Ya le boeuf et l'âne
Qui sont par devant,
Avec leur haleine
Réchauffent l'enfant.

V

Rien de plus bergère,
Rien de plus ?
Ya trois petits anges
Descendus du ciel
Chantant les louanges
Du Père éternel.



ET MOI JE M'ENFOUYAIS.

Al. L^o

En pas-sant près d'un mou-lin, (Que le mou-lin mar-chait, Que le mou-lin mar-chait, Et dans son jo-li chant di-sait: Ke-ti, ke-ti, ke-tac, ke-ti, ke-ti, ke-tac: Moi, je croy-ais qu'il di-sait: Attrappe, attrappe, attrappe, attrappe, attrappe, Et moi je m'en-foui, foui, Et moi je m'enfoui-yais.

En passant près d'un moulin,
Que le moulin marchait (bis)
Et dans son joli chant disait:
Ketiketaketac, ketiketaketac;
Moi je croyais qu'il disait:
Attrappe, attrappe, attrappe ! (bis)
Et moi je m'enfoui-foui...
Et moi je m'enfouiyais.

II

En passant près d'un prairie,
Que les faucheurs fauchaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient:
Ah ! l'beau faucheur ! ah ! l'beau faucheur !
Moi je croyais qu'ils disaient:
Ah ! v'la l'voleur ! ah ! v'la l'voleur !
Et moi je m'enfoui-foui...
Et moi je m'enfouiyais.

III

En passant près d'une église,
Que les chantres chantaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient:
Alleluia ! Alleluia !
Moi je croyais qu'ils disaient:
Ah ! le voilà ! ah ! le voilà !
Et moi je m'enfoui-foui...
Et moi je m'enfouiyais.

IV

En passant près d'un poulailler,
Que les poules chantaient, (bis)
Et dans leur joli chant disaient:
Cocourricou, cocourricou;
Moi je croyais qu'ell's disaient:
Coupons-y l'con ! coupons-y l'cou !
Et moi je m'enfoui-foui,
Et moi je m'enfouiyais.



VIVE LA FRANCE !

LOUIS FRÉCHETTE,

ERNEST LAVIGNE.

ANDANTINO.

Ja-dis, la Fran-ce sur nos bords, Je - ta sa semence im-mor-telle.
Et nous se-con-dant ses ef-forts, A-vons fait la Fran-ce nou-vel-le.
Ca - na-diens, ral-li-ons-nous, Et près du vieux dra-peau,
Sym-bo-le d'es-pé-ran-ce, En-sem-ble cri-ons à ge-noux,
En-sem-ble cri-ons à ge-noux, Vi-ve la Fran-ce!

Jadis la France sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle;
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.

REFRAIN

O Canadiens, rallions-nous,
Et près du vieux drapeau,
Symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux: (bis)
Vive la France !

II

Plus tard un pouvoir étranger
Courba nos fronts un jour d'orage;
Mais même au moment du danger
Dut compter sur notre courage.

III

Aujourd'hui, forts de l'avenir,
Sans faire un seul pas en arrière,
Fidèles au vieux souvenir,
Nous poursuivons notre carrière.

DANS LES PRISONS DE NANTES.



Dans les prisons de Nantes (bis)
 Lui ya-t'un prisonnier, faluron, dondaine,
 Lui ya-t'un prisonnier, faluron, dondé.

II

Que personn' ne va voire (bis)
 Que la fill' du géolier, faluron, dondaine,
 Que la fill' du géolier, faluron, dondé.

III

Elle lui porte à boire, (bis)
 A boire et à manger, faluron, dondaine,
 A boire et à manger, faluron dondé.

IV

Un jour il lui demande: (bis)
 "Qu'est-c' que l'on dit de moué? faluron, dondaine,
 Qu'est-c' que l'on dit de moué? faluron, dondé.

V

Le bruit court dans la ville (bis)
 Que demain vous mourrez, faluron, dondaine,
 Que demain vous mourrez, faluron, dondé.

VI

"Puisqu'il faut que je meure, (bis)
 Ah ! déliez-moi les pieds, faluron, dondaine,
 Ah ! déliez-moi les pieds, faluron, dondé.

VII

La fille encore jeunette, (bis)
 Lui a lâché les pieds, faluron, dondaine,
 Lui a lâché les pieds, faluron, dondé.

VIII

Le garçon fort alerte, (bis)
 A la mer s'est jeté, faluron, dondaine,
 A la mer s'est jeté, faluron, dondé.

IX

De la première plonge, (bis)
 Au fond il a été, faluron, dondaine,
 Au fond il a été, faluron, dondé.

X

De la seconde plonge, (bis)
 La mer a traversé, faluron, dondaine,
 La mer a traversé, faluron, dondé.

XI

Quand il fut sur ces côtes, (bis)
 Il se mit à chanter, faluron, dondaine,
 Il se mit à chanter, faluron, dondé.

XII

"Que Dieu béniss' les filles, (bis)
 Surtout cell' du géolier, faluron, dondaine,
 Surtout cell' du géolier, faluron, dondé.

XIII

"Si je retourne à Nantes, (bis)
 Oui, je l'épouserai ! faluron, dondaine,
 Oui, je l'épouserai, faluron, dondé."

MA NORMANDIE.

F. BÉRAT.

MODERATO.

Quand tout re - naît à l'es - pé - ran - ce, Et que l'hi - ver fuit
loin de nous; Sous le beau ciel de no - tre Fran - ce, (Quand
le so - leil re - vient plus doux; Quand la na - ture est re - ver - di - e, Quand
l'hi - ron - delle est de re - tour, J'aime à re - voir ma Nor - man -
- di - e, C'est le pa - ys qui m'a don - né le jour.

Quand tout renaît à l'espérance
Et que l'hiver fuit loin de nous,
Sous le beau ciel de notre France
Quand le soleil devient plus doux.
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie;
C'est le pays qui m'a donné le jour.

II

Il est un âge de la vie,
Où chaque rêve doit finir:
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie:
C'est le pays qui m'a donné le jour.

III

J'ai vu le ciel de l'Italie,
Et Venise et ses gondoliers;
J'ai vu les monts de l'Helvétie,
Et ses chalets et ses glaciers:
En saluant chaque patrie,
Je me disais: "Aucun séjour
N'est si beau que ma Normandie:
C'est le pays qui m'a donné le jour.



À LA VOLETTE.

ALLEGRO.

Près de la fon - tai - ne un oi - seau chan - tait, Près de
la fon - tai - ne, un oi - seau chan - tait, Un oi - seau à la vo -
- let - te, Un oi - seau à la vo - let - te, un oi - seau chan - tait.
Frès de la fontaine un oiseau chantait, (bis)
Un oiseau .. à la volette ! (bis)
Un oiseau chantait.

II

J'ai couru l'entendre, il m'a fait pleurer, (bis)
Il m'a fait... à la volette ! (bis)
Il m'a fait pleurer.

III

Ses petits, rebelles, voulaient le quitter, (bis)
Voulaient le... à la volette ! (bis)
Voulaient le quitter.

IV

Et la pauvre bête leur disait : "Restez ! (bis)
Leur disait... à la volette ! (bis)
Leur disait : "Restez !"

V

Le temps devient sombre, vous serez mouillés, etc.

VI

L'oiseleur vous guette, vous serez happés, etc.

VII

Les petits partirent, ils savaient voler, etc.

VIII

Au bois ils allèrent, riant des dangers.

IX

Le renard avide les a tous mangés.

X

Et leur pauvre mère les a tous pleurés.

XI

Ainsi les rebelles sont toujours traités.



UN ÉLÉPHANT.

Collection U. S. Allaire



Un éléphant se balançait...
Dans une assiette de faïence.
Monté sur UN éléphant,
C'est haut, c'est haut,
Monté sur UN éléphant,
C'est haut ça tomb' souvent.

(Pour les autres couplets, on n'a qu'à ajouter au nombre d'éléphants.)

C'ÉTAIT UN PETIT "MINE" GRIS.

GAÏEMENT.

Ah! c'é-tait un pe-tit mine gris, Tout gen-til qui trem-ble,
 Qui de-mande à se chau-ffer, si ça plai-sait à ma-da-me,
 "Oui, mon p'tit mine, tu t'chau-fe - ras, a - vec moi quand tu vou-dras."
 Et ou-là tou-jours le p'tit mine di-sait: "Ouf! ma-dame, il fait grand froid!"

Ah ! c'était un petit mine gris,
 Tout gentil qui tremble ;
 Qui demande à se chauffer,
 Si ça plaisait à madame,
 "Oui mon p'tit mine tu t'chaufferas,
 Avec moi quand tu voudras !"
 Et puis toujours le p'tit mine disait :
 "Oup ! madame il fait grand froid !

II

Qui demande à se bercer

III

Qui demande à se coucher



LE VIEUX SONNEUR.

MODERATO.

Le vieux son-neur plein de vail-lan-ce, Sait son-ner la
 clo-che d'ai-raîn, Le mer-le siffle u-ne ro-man-ce
 Qui mon-te dans l'a-zur sé-rein. Un nou-veau-né dans le vil-
 la-ge. Vi-ve l'A-vril et son-ne donc!
 Et le bon vieux son-neur en na-ge, Son-ne la vie et dig din don!

Le vieux sonneur plein de vaillance,
 Fait sonner la cloche d'airain.
 Le merle siffle une romance
 Qui monte dans l'azur serein.
 Un nouveau-né dans le village !
 Vive l'Avril ! et sonne donc !
 Et le bon vieux sonneur en nage
 Sonne la vie, et dig, din, don !

PERRETTE EST BIEN MALADE.

ADANTE.

Per-rette est bien ma-la-de, Tra la la la la la, Tra la
la la la la, Per-rette est bien ma-la-de, En dan-ger de mou-
-rir, En dan-ger de mou-rir! — Son a-mi va la voi-re, Tra
la la la la la la, Son a-mi va la voi-re: Te laiss'-ras-
-tu mou-rir, Be-zin-zi, be-zin-zon, be-zin-zon, be-zin-
-zaine! Te laiss'-ras-tu mou-rir! Te laiss'-ras-tu mou-rir! DC.

Perrette est bien malade,
Tra la la, la la la, (bis)
Perrette est bien malade,
En danger de mourir, (bis)
Son ami va la voire,
Tra la la, la la la la,
Son ami va la voire:
"Te l'ais's'-ras-tu mourir ?
Bezinzl, bezinzon,
Bezinzon, bezinzaine,
Te laiss'-ras-tu mourir ! (bis)

II

Non, Non, répondit-elle,
Tra la la, la la la, (bis)
Non, non, répondit-elle,
Je ne veux pas mourir, (bis)
Qu'on m'apporte ma flûte,
Tra la la, la la la la,
Qu'on m'apporte ma flûte
Et mon tambour joli.
Bezinzl, bezinzon,
Bezinzon, bezinzaine,
Et mon tambour joli. (bis)

III

Pour jouer une aubade,
Tra la la, la la la (bis)
Pour jouer une aubade
Et chasser les soucis, (bis)
Qu'on m'apporte ma flûte,
Tra la la, la la la la,
Qu'on m'apporte ma flûte
Et mon tambour joli.
Bezinzl, bezinzon,
Bezinzon, bezainzaine,
Et mon tambour joli. (bis)

LE PAYS.

OCTAVE CRÉMAZIE.

J. ERNEST PHILIP.

To di Marcia.

Il est sur le sol d'A-mé-ri-que Un doux pa-ys ai-mé des
cieux, Où la na-tu-re ma-gni-fi-que Pro-di-gue ses dons merveil-
-leux. Ce sol fé-con-dé par la Fran-ce, Qui ré-
-gna sur ses bords fleu-ris, C'est notre a-mour, notre es-pé-
-ran-ce, Ca-na-diens, c'est no-tre pa-ys. C'est notre a-
-mour, notre es-pé-ran-ce, Ca-na-diens, c'est no-tre pa-ys.

Il est sur le sol d'Amérique
Un doux pays aimé des cieux,
Où la nature magnifique
Prodigue ses dons merveilleux.
Ce sol fécondé par la France
Qui régna sur ses bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance, } bis
Canadiens, c'est notre pays.

II

Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux.
Marchons sur leur brillante trace,
De leur vertu suivons la loi;
Ne souffrons pas que rien n'efface } bis
Et notre langue, et notre foi.

III

O de l'union fraternelle,
Jour triomphant et radieux,
Ah ! puisse ta flamme immortelle
Remplir notre cœur de ses feux:
Où, puisse cette union sainte,
Qui fit nos ancêtres si grands,
Garder toujours de toute atteinte } bis
L'avenir de leur descendants.

IV

Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux;
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie, } bis
Tout nous redit: Soyez unis.

LE CORBEAU VENGE.

ALLEGRO.

Vous qui connaissez tous la fable du corbeau, Je viens à ce sujet vous conter du nouveau. Hier en traversant la forêt du Senart, Je fus témoin, hélas! de la mort du renard, Sur l'air du tra-la-la-la, Sur l'air du tra-la-la-la, Sur l'air du tra-la-li-la-la, tra-la-la. D.C.

Vous qui connaissez tous la fable du corbeau.
Je viens à ce sujet vous conter du nouveau.
Hier en traversant la forêt du Senart.
Je fus témoin, hélas! de la mort du Renard.

REFRAIN

Sur l'air du tra, la, la la, (bis)
Sur l'air du tra la li la la,
Tra la la.

II

Son papa, sa maman, ses frères et son cousin,
Étaient à ses genoux dans un cruel chagrin;
Lorsque le médecin, vieux renard de bon ton,
Déclara qu'il était mort d'une indigestion.

III

Le père honteux, confus, disait à ses enfants:
Nous allons tous passer pour de fameux gourmands;
Partout on nous dira: "Messieurs ce n'est pas beau
D'avoir pris le fromage de ce pauvre corbeau."

IV

Quand la famille entière eut fini de pleurer,
Vite on se disposa pour aller l'enterrer:
Tous les renards en deuil, au nombre de cent-dix,
Défilaient deux par deux, chantant "De Profondis"

V

Sur la fosse, arrivée: la foule s'inclina,
Quand le mair' de l'endroit tout en larmes parla;
Je n'sais pas c'qu'il a dit, mais un fait bien certain,
C'est que tous, ils avaient le mouchoir à la main.

VI

Lorsque maître corbeau, sur un arbre perché,
S'écria: "Le voilà mort, je n'en suis pas fâché;
"Il m'a pris mon fromage, et me l'a tout mangé,
"Le bon Dieu l'a puni, le destin m'a vengé."

VII

La moral de ceci, c'est que le bien d'autrui,
Lorsqu'il est mal acquis, au lieu d'prolifier, nuit;
Et que si le Renard n'eut pas été fripon,
Il ne serait jamais mort d'une indigestion.

AHI SI MON MOINE VOULAIT DANSER !

VIVACE.

Ah ! si mon moi-ne vou-lait dan-ser ! Ah ! si mon moi-ne vou-lait dan-
-ser ! Un ca-pu-ehon je lui don-ne - rai, Un ca - ou-ehon je lui
don-ne - rai. *Refrain.* Dan-se mon moine, dan-se, Tu n'entends pas la dan-se, Tu
n'entends pas mon mou-lin lon - la, Tu n'entends pas mon mou-lin mar-cher. *D.C.*

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis)
Un capuchon je lui donnerais (bis)

REFRAIN

Danse, mon moine danse !
Tu n'entends pas la danse,
Tu n'entends pas mon moulin, lon, la,
Tu n'entends pas mon moulin marcher.

II

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis)
Un ceinturon je lui donnerais ! (bis)

III

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis)
Un chapelet je lui donnerais. (bis)

IV

Ah ! si mon moine voulait danser ! (bis)
Un froc de bur' je lui donnerais. (bis)

V

Ah ! si mon moine voulait danser (bis)
Un beau pantier je lui donnerais. (bis)

VI

S'il n'avait fait vœu de pauvreté (bis)
Bieu d'antr' choses je lui donnerais. (bis)



IL A GAGNÉ SES ÉPAULETTES.

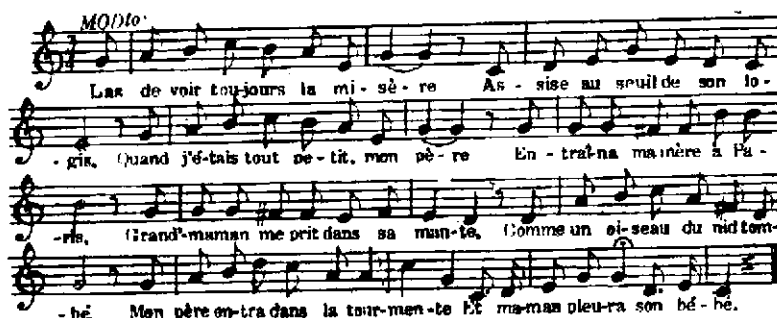
Allo

Il a ga-gné ses é-pau - let-tes, Ma lu-ron, ma lu - ret-te, Il a ga-
-gnées é-pau - lettes, Maluron ma-lu - ré, maluron ma-lu-ré, maluron ma-lu - ré. *fin*

Il a gagné ses épaulettes,
Maluron, malurette !
Il a gagné ses épaulettes.
Maluron, maluré ! (ter)

LES MAMANS PLEURENT.

THÉODORE BOTTEL.



Las de voir toujours la misère
 Assise au seuil de son logis;
 Quand j'étais tout petit, mon père
 Entraîna ma mère à Paris;
 Grand'maman me prit dans sa mante
 Comme un oiseau du nid tombé;
 Mon père entra dans la tourmente
 ... Et maman pleura son bébé !

II

Plus tard, après bien des années,
 On me refit place au foyer;
 Mais dans les pauvres maisonnettes
 Tous les bras doivent travailler !
 Pour gagner de l'expérience
 Je dus m'enfuir de la maison;
 Je fis galment mon "tour de France"
 ... Et maman pleura son garçon !

III

Dans mon métier devenu maître,
 Je m'en revins par un beau soir,
 Et mes parents sentirent naître
 Dans leurs vieux coeurs un peu d'espoir;
 Mais, pour porter sac et giberne,
 La France a besoin de soldats...
 Et je m'en fus à la caserne...
 ... Et maman pleura son grand gâs !

IV

Puis un matin, lasse d'attendre,
 Elle mourut en m'appelant...
 Et j'étais trop loin pour entendre
 Son douloureux appel tremblant !
 Mais, quand de gros remords m'effleurent,
 Sa voix me dit: "Sèche tes yeux...
 Car il faut que les mamans pleurent
 Pour que leurs enfants soient heureux !"

LA CRUELLE BERCEUSE.

THÉODORE BOTREL.

AND^{te}

La pau-vre veu - ve en sa chau-miè - re, A son petit chantait tout bas:
 "Le flot dé - ja m'a pris ton frè - re; Il l'aimait trop, ne l'ai - me pas!"
 Refrain.
 Ber - ce, di - sait la mer per-ver - se, Ser - re - le bien dans tes deux bras!
 Ber-ce, ber - re, berce ton gâs! Ber-ce, her-ce, ber-ce ton gâs! pleu-re ton gâs!

La pauvre veuve en sa chaumière
 A son petit chantait tout bas:
 "Le flot déjà m'a pris ton frère
 Il l'aimait trop: ne l'aime pas!"
 "Berce, disait la Mer perverse.
 Serre-le bien dans tes deux bras;
 Berce, berce!
 Berce ton gâs!" } bis

II

Lorsque la mer était très douce
 Le petit gâs lui murmurait:
 "Espère un peu, je serai mousse;
 Dès mes douze ans je partirai...
 Rêve, disait le vent de grève,
 Rêve au beau jour où tu fuiras;
 Rêve, rêve, } bis
 Rêve, mon gâs!" }

III

Lorsque la mer était mauvaise,
 Le petit gâs à demi nu
 Chantait debout sur la falaise,
 Le front tourné vers l'inconnu...
 "Chante, disait la mer méchante,
 Chante aussi fort que tu pourras;
 Chante, chante, } bis
 Chante, mon gâs!" }

IV

Un jour enfin la pauvre veuve
 A vu partir son dernier-né:
 S'en est allé vers Terre-Neuve
 Comme jadis son frère aîné,
 "Danse! Le flot roule en cadence!
 Jusqu'à ta mort tu danseras:
 Danse, danse, } bis
 Danse, mon gâs!" }

V

Son gâs parti, la pauvre femme
 L'espère en vain depuis un an
 En maudissant la mer infâme
 Qui lui répond en ricanant:
 "Fleure! gémis! hurle à cette heure!
 J'ai mieux que toi, serré mes bras:
 Pleure, pleure, } bis
 Pleure tes gâs!" }

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN.

ALIZ



Ma - riann' s'en va-t-au moulin, Ma - ri-ann' s'en va-t-au mou-lin, C'est
pour y fair' mou - dre son grain, C'est pour y fair' mou - dre son grain, A
che - val sur son â - ne, Ma p'tit' mamzell' Ma - rian - ne, A
che - val sur son â - ne Ca-tin, S'en al - lant au mou-lin.

Marianne s'en va-t-au moulin, (bis)
C'est pour y fair' moudre son grain; (bis)
A cheval sur son âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
A cheval sur son âne Catin,
S'en allant au moulin.

II

Le meunier qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)
"Attachez-donc votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Attachez-donc votre âne Catin,
Par derrier' le moulin.

III

Pendant que le moulin marchait. (bis)
Le loup tout à l'entour rôdait. (bis)
Le loup a mangé l'âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Le loup a mangé l'âne Catin,
Par derrier' le moulin.

IV

Mariann' se mit à pleurer. (bis)
Cent écus d'or lui a donnés (bis)
Pour acheter un âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Pour acheter un âne Catin,
En r'venant du moulin.

V

Son père qui la voit venir (bis)
Ne put s'empêcher de lui dire: (bis)
Qu'avez-vous fait d'votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Qu'avez-vous fait d'votre âne Catin,
En allant au moulin ?

VI

C'est aujourd'hui la Saint-Michel, (bis)
Que tous les âns changent de poil. (bis)
J'vous ramèn' le même âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
J'vous ramèn' le même âne Catin,
Qui m'porta au moulin.

VIVE LA COMPAGNIE.

Solo. All^{re} vivace. Chœur.

A - mis chan-tons tous en ce beau jour de fête: "Vi - ve la com - pa -
 - gnie!" Et que le bon-heur tou - jours plan' sur nos têtes.
 Chœur. Refrain.
 "Vi - ve la com - pa - gnie." Vi - ve le, vi - ve le,
 vi - ve le roi, vi - ve le, vi - ve le, vi - ve le roi,
 vi - ve le roi, vi - ve la reine, "Vi - ve la com - pa - gnie!"

Amis, chantons tous en ce beau jour de fête:
 Vive la Compagnie!
 Et que le bonheur toujours plan' sur nos têtes
 Vive la Compagnie!

REFRAIN

Vive le, vive le, vive le roi! (bis)
 Vive le roi! Vive la reine!
 Vive la Compagnie!

II

Chacun d'entre nous se complait à chanter,
 Vive la Compagnie!
 Ce cri de nos coeurs il faut le répéter:
 Vive la Compagnie!

III

Ici nous avons pour combler nos désirs,
 Vive la Compagnie!
 Travail assidu, mais aussi, vrais plaisirs.
 Vive la Compagnie!

IV

Toujours parmi nous la concorde et la paix.
 Vive la Compagnie!
 Faisons tous métier de semer des bienfaits.
 Vive la Compagnie!

V

O doux souvenir de ces ans de bonheur,
 Vive la Compagnie!
 Toujours doucement murmure à notre cœur.
 Vive la Compagnie!

VI

Et quand le troupeau sera loin dispersé.
 Vive la Compagnie!
 Souvent nous dirons en songeant au passé...
 Vive la Compagnie!

N.B. — On pourra dire "Vive le V. C. C."
 "Vive le C. M. V."
 "Vive l'Académie"
 "Vive l'A. C. J. C."
 "Vive les Bons Amis, etc."

FRINGUE, FRINGUE SUR LA RIVIÈRE.

Ref. *Voix seule. Reprise en chœur.*
Solo puis le chœur.
 Frin-gue, frin-gue sur la ri-viè-re, Frin-gue, frin-gue sur l'a-vi-ron.
 Mon père a fait bâ-tir mai-son, Frin-gue, frin-gue sur l'a-vi-ron.
 L'a fait bâ-tir à trois pi-gnons, Tor-til-le, mar-fil, ar-ran-
 -geur de fau-eil-les, Tri-bouil-le, mar-teau, Bon-soir, Lu-tin!

REFRAIN

Fringue, fringue sur la rivière, } his
 Fringue, fringue sur l'aviron. }

I

Mon père a fait bâtir maison,
 Fringue, fringue sur l'aviron.
 L'a fait bâtir à trois pignons,
 Tortille, morfil,
 Arrangeur de faucilles,
 Tribouille, marteau,
 Bonsoir, lutin !

II

L'a fait bâtir à trois pignons,
 Fringue, fringue sur l'aviron.
 Sont trois charpentiers qui la font :
 Tortille, morfil, etc.

III

Sont trois charpentiers qui la font :
 Fringue etc.
 Le plus jeune, c'est mon mignon.
 Tortille, etc.

IV

Le plus jeune, c'est mon mignon.
 Fringue, etc.
 Qu'apportes-tu mon p'tit fripon ?
 Tortille, etc.

V

Qu'apportes-tu mon p'tit fripon ?
 C'est un pâté de trois pigeons.

VI

C'est un pâté de trois pigeons :
 Asseyons-nous et le mangeons,

VII

Asseyons-nous et le mangeons,
 En s'asseyant, il fit un bond.

VIII

En s'asseyant, il fit un bond,
 Qui fit trembler mer et poissons.

IX

Qui fit trembler mer et poissons,
 Et les cailloux qui sont au fond.

AU MOMENT DE LA BATAILLE.

Paroles françaises de A. Yon.

Geo. F. Root.

Andante

Au moment de la ba-tail-le, Ma mè-re, je pense à vous.
A - lors que dans la brous-sail-le L'en-ne-mi ram-pe vers nous.
Nos sol-dats sont dans l'at - ten - te, Son-geant au foy - er, à Dieu!
Plus - sieurs dès la nuit tom - ban-te, Au-ront dit au monde a - dieu.
Ja - mais peut-ê - tre, ma mè-re, Vous ne m'au-rez dans vos bras.
Mais di-tes u - ne pri - è-re, Pour moi, si je meurs là - bas!

Au moment de la bataille.
Ma mère, je pense à vous;
Alors que dans la broussaille.
L'ennemi rampe vers nous.
Nos soldats sont dans l'attente,
Songeant au foyer, à Dieu!
Plusieurs dès la nuit tombante,
Auront dit au monde adieu.

REFRAIN

Jamais, peut-être, ma mère,
Vous ne m'aurez dans vos bras;
Mais dites une prière
Pour moi, si je meurs là-bas!

II

Ah! quel plaisir, quelle ivresse,
Si je pouvais vous revoir!
Le cruel ennui me presse
Mais je demeure au devoir,
Honte et châtiment au lâche
Qui ne songe qu'à sa peau;
Je me battrai sans relâche
Pour l'honneur de mon drapeau.

III

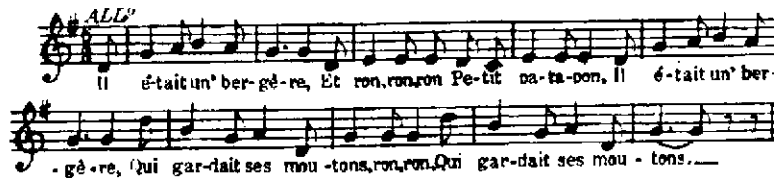
Ecoutez! c'est la trompette
Qui nous appelle là-bas,
Et l'écho bien loin répète
Le cher hymne des combats.
Brandissons notre bannière,
Que partout flottent ses plis!
Pour elle dans la poussière
Nous mourrons ensevelis

L'AS-TU VU, LA CASQUETTE ?



L'as-tu vu la casquette,
La casquette, tra la la la la !
L'as-tu vu la casquette au pèr' Bugeaud?

IL ÉTAIT UN'BERGÈRE.



Il était un' bergère.
Et ron, ron, ron, petit patapon.
Il était un' bergère.
Qui gardait ses moutons,
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

II
Elle fit un fromage.
Et ron, ron, ron, petit patapon.
Elle fit un fromage.
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

III
Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon.
Le chat qui la regarde,
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

IV
Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon.
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton.

V
Il n'y mit pas la patte.
Et ron, ron, ron, petit patapon.
Il n'y mit pas la patte.
Il y mit le menton.
Ron, ron,
Il y mit le menton.

VI
La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton
Ron, ron,
Tua son p'tit chaton.

O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS !

SIR G. E. CARTIER.

J. B. LABRÉE.

Comme le dit un vieil a-da-ge, Rien n'est si beau que son pa-ys!
Et de le chan-ter c'est l'u-sa-ge, Le mien je chante à mes a-mis,
Le mien je chante à mes a-mis. L'étran-ger voit a-vec un oeil d'en-
-vi-e Du Saint-Lau-rent le ma-jes-tu-eux cours;
A son as-pect le Ca-na-dien s'é-cri-e: O Ca-na-da, mon pa-
-ys, mes a-mours! O Ca-na-da, mon pa-ys, mes a-mours!

Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays!
Et de le chanter c'est l'usage,
Le mien je chante à mes amis, (bis)
L'étranger voit avec un oeil d'envie,
Du Saint-Laurent le majestueux cours;
A son aspect le Canadien s'écrie:
O Canada, mon pays, mes amours! (bis)

II

Maints ruisseaux et maintes rivières
Arrosent mes fertiles champs;
Et de nos montagnes altières,
De loin on voit les longs penchans, (bis)
Vallons, coteaux, forêts, chutes rapides,
De tant d'objets est-il plus beaux concours?
Qui n'aimerait tes lacs aux eaux limpides?
O Canada, mon pays, mes amours! (bis)

III

Les quatre saisons de l'année
Offrent tour à tour leurs attraits:
Le printemps, l'amante enjouée
Revoit ses fleurs, ses verts bosquets (bis)
Le moissonneur, l'été, joyeux s'apprête
A recueillir le fruit de ses labeurs,
Et tout l'automne et tout l'hiver, on fête.
O Canada, mon pays, mes amours! (bis)

IV

Le Canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayar.
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier, (bis)
A son pays il ne fut jamais traître,
A l'esclavage il résista toujours;
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada, son pays, ses amours! (bis)

V

O mon pays! de la nature,
 Vraiment, tu fus l'enfant chéri;
 Mais l'étranger, souvent parjure,
 En ton sein le trouble a nourri: (bis)
 Puissent tous tes enfants enfin se joindre,
 Et valeureux, voler à ton secours!
 Car le beau jour déjà commence à poindre.
 O Canada, mon pays, mes amours! (bis)

J'AI TROUVÉ LE NIQUE DU LIÈVRE.



J'ai trouvé le nique du lièvre,
 Mais le lièvre n'y était pas:
 Le matin, quand il se lève,
 Il emport' le lit, les draps.
 Sautez ! dansons !
 Bell' bergère, entrez en danse;
 Saluez qui vous plaira !

DIEU SAUVE LE ROI.

Paroles françaises de BENJAMIN SULTE.



Dieu protège le Roi,
 En lui nous avons foi,
 Vive le Roi !
 Qu'il soit victorieux,
 Et que son peuple heureux
 Le comble de ses vœux;
 Vive le Roi !

II

Qu'il règne de longs jours
 Que son nom soit toujours
 Notre secours.
 Protecteur de la foi
 Et défenseur des droits
 Notre espoir est en toi,
 Vivo le Roi !

VIVE NAPOLEON !



Quand j'étais chez mon père,
Gai, Vive le roi !
Quand j'étais chez mon père,
Gai, Vive le roi !
Petite Jeanneton,
Vive le roi de la reine.
Petite Jeanneton,
Vive Napoléon !

II

M'envoi-t'à la fontaine, }
Gai, Vive le roi ! } bis.
Pour pêcher du poisson,
Vive le roi de la reine,
Pour pêcher du poisson,
Vive Napoléon !

III

La fontaine est profonde, }
Gai, Vive le roi ! } bis.
J'me suis coulée au fond,
Vive le roi de la reine,
J'me suis coulée au fond,
Vive Napoléon !

IV

Par ici l'il y passe }
Gai, Vive le roi ! } bis.
Trois cavaliers barons,
Vive, etc.

V

Que donneriez-vous belle, }
Gai, Vive le roi ! } bis.
Qui vous tir'rait du fond ?
Vive, etc.

VI

Tirez, tirez, dit-elle, }
Gai, Vive le roi ! } bis.
Après ça, nous verrons...
Vive, etc.

VII

Quand la bell' fut tirée, }
Gai, Vive le roi ! } bis.
S'en fut à la maison,
Vive, etc.

VIII

S'assit sur la fenêtre, }
 Gai, Vive le roi ! } bis.
 Compose une chanson,
 Vive, etc.

IX

Ce n'est pas ça, la belle, }
 Gai, Vive le roi ! } bis.
 Que nous vous demandons,
 Vive, etc.

X

C'est votre cœur en gage, }
 Gai, Vive le roi ! } bis.
 Savoir si nous l'aurons,
 Vive, etc.

XI

Mon petit cœur en gage, }
 Gai, Vive le roi ! } bis.
 N'est pas pour un baron,
 Vive, etc.

XII

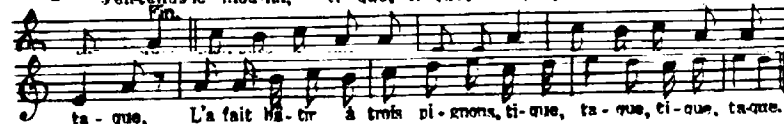
Ma mère me le garde, }
 Gai, Vive le roi ! } bis.
 Pour mon joli mignon,
 Vive le roi de la reine.
 Pour mon joli mignon,
 Vive Napoléon !



J'ENTENDS LE MOULIN, TIQUE, TIQUE, TAQUE.

ALLEGRO

Ref. 



REFRAIN

J'entends le moulin, tique tique, taque.
 J'entends le moulin taqué.

I

Mon père a fait bâtir maison.
 J'entends le moulin taqué,
 L'a fait bâtir à trois pignons,
 Tique, taque, tique, taque.

N.B.—Pour les autres couplets, voir "Fringue sur la rivière" Page 75.

MINUIT, CHRÉTIENS !

M. CAPEAU.

A. ADAM.

ANDANTE MAESTOSO.

Mi - nuit, chré - tiens, c'est l'heu - re so - len -
 - nel - le. Où l'Hom - me - Dieu des - cendit jus - qu'à nous, Pour ef - fa -
 - cer la tache o - ri - gi - nal - le Et de son père ar - rê - ter le cour -
 - roux. Le monde entier tressail - le d'es - pé - ran - ce. En cet - te nuit qui
 lui donne un sau - veur ! Peuple à ge - noux, at - tends ta dé - li -
 - vran - ce. No - ël ! No - ël ! voi - ci le Ré - demp -
 - teur ! No - ël ! No - ël ! voi - ci le Ré - demp - teur !

Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle,
 Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.
 Pour effacer la tache originelle,
 Et de son Père arrêter le courroux.
 Le monde entier tressaille d'espérance,
 En cette nuit qui lui donne un Sauveur.
 Peuple à genoux ! Attends ta délivrance.
 Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! (bis)

II

De notre foi, que la lumière ardente
 Nous guide tous au berceau de l'Enfant,
 Comme autrefois une étoile brillante
 Y conduisait les chefs de l'Orient,
 Le Roi des rois naît dans une humble crèche:
 Puissants du jour, fiers de votre grandeur,
 A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche,
 Courbez vos fronts devant le Rédempteur ! (bis)

III

Le Rédempteur a brisé toute entrave,
 La terre est libre et le ciel est ouvert !
 Il voit un frère où n'était qu'un esclave,
 L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer !
 Qui lui dira notre reconnaissance ?
 C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt,
 Peuple debout, chante ta délivrance.
 Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur ! (bis)

JE SUIS ZOZO.

MODERATO.

Je suis Zo-zo! par mes ac-tions co-mi-ques, l'ai fait par-ler de
 moi pen-dant onze ans; Je suis le fils de mon-seul père ti-ni-que
 Et pour le sûr, aus-si ben de mou-man. Un jour, la nuit, cet-
 -te pau-vre com-mé-re Tom-ba ma-lade, mon père m'a dit: "Zo-zo,
 vas-t'en donc cri du bouil-lon pour ta mè-re, Qu'est-bien ma-
 -lade, là-bas, dans un p'tit pot, vas-t'en donc cri du bouil-lon pour ta
 mè-re, Qu'est-bien ma-lade là-bas dans un p'tit pot."

Je suis Zozo, par mes actions comiques.
 J'ai fait' parler de moi pendant onze ans.
 Je suis le fils de mon seul père unique,
 Et pour le sûr, aussi ben de mouman.
 Un jour la nuit, cette pauvre Valère,
 Tomba malade, mon père me dit: "Zozo"
 "Va-t'en donc crie du bouillon pour ta mère,
 "Qu'est ben malade là-bas... dans un p'tit pot. } bis

II

Vite je m'en fus, chez mon Tonton Licorne.
 Ah! ça, que j'dis: "Tonton, dépêchez-vous."
 Mettez chapeau sur votr' tête, à trois cornes,
 Et fait's ensuite, un saut, et puis... chez-nous."
 C'te pauv' bonn' femme, que l'on croyait perdue,
 De tout côté, on accourait la voir"...
 Au déjeuner, on mangea d'la morrue... } bis
 En compagnie, qu'était bouillie du soir.

III

Mais v'là-t'y pas, que par ma maladresse,
 Je chavirai les assiettes et les plats,
 Je fis un' tache à ma veste de... graisse,
 Et aux culottes... de mes jambes de drap.
 Et aux chaussons... que mon grand-père de... laine
 M'avait donné... avant... d'mourir... violet...
 C'te pauv' bonn' femme... de la migraine, } bis
 Tenant un' cuisse, dans sa touch... de poulet."

L'OISEAU DE FRANCE.

F. BOISSIÈRE.

Allegro

Un ma-tin du prin-temps der-nier, Dans u-ne bour-ga-de loïn-tai-ne, Un pe-tit oi-seau prin-ta-nier Vint mon-trer son ai-le d'é-bé-ne. Un en-fant aux jo-les yeux bleus, A-per-çut la brune hi-ron-del-le, Et con-nais-sant l'oi-seau fi-dè-le, Le sa-lu-a d'un air joy-eux! Les cœurs pal-pi-taient d'es-pé-ran-ce, Et l'en-fant di-sait aux sol-dats: "Sen-ti-nel-les, ne ti-rez pas! Sen-ti-nel-les, ne ti-rez pas! C'est un oi-seau qui vient de Fran-ce!

Un matin du printemps dernier,
 Dans une bourgade lointaine,
 Un petit oiseau printanier
 Vint montrer son aile d'ébène.
 Un enfant aux jolies yeux bleus
 Aperçut la brune hirondelle,
 Et, connaissant l'oiseau fidèle,
 Le salua d'un air joyeux !
 Les cœurs palpaient d'espérance,
 Et l'enfant disait aux soldats :
 "Sentinelles, ne tirez pas, (bis)
 C'est un oiseau qui vient de France !

11

Le messager du printemps
 Se reposait de son voyage.
 Quand un vieillard aux cheveux blancs
 Vint à passer par le village.
 Un cri joyeux poussé dans l'air
 Lui fit soudain lever la tête.
 Et comme aux anciens jours de fête,
 Son oeil brilla d'un regard fier !
 Les cœurs palpaient d'espérance,
 Et le vieillard dit aux soldats :
 "Sentinelles, ne tirez pas, (bis)
 C'est un oiseau qui vient de France !

III

Tous les matins et tous les soirs,
 Epiant son retour peut-être,
 Une fillette aux cheveux noirs
 Apparaissait à sa fenêtre.
 L'oiseau charmant vint s'y poser,
 En dépit des soldats en armes,
 Et l'enfant, essuyant ses larmes,
 Mit sur son aile un long baiser.
 Les cœurs palpaient d'espérance
 Et l'enfant disait aux soldats:
 "Sentinelles, ne tirez pas, (bis)
 "C'est un oiseau qui vient de France !"

IV

Il venait de la plaine en fleurs,
 Et tous les yeux suivaient sa trace,
 Car il portait nos trois couleurs
 Qui flottaient gaiement dans l'espace.
 Mais un soldat vise et fait feu !
 Un long cri part, et l'hirondelle,
 Tout à coup refermant son aile,
 Tombe expirante du ciel bleu.
 Il faut au cœur une espérance,
 Rayon divin qui ne meurt pas.
 Mais l'oiseau qui chantait là-bas (bis)
 Ne verra plus le ciel de France !



LES CLOCHES DU HAMEAU.

ALL^o

Les cloches du ha-meau Au loin se font en-tendre, L'écho du
 cha-lu-meau re-ten-tit en tous lieux. On en-tend, on en-tend,
 Les ber-gers, les ber-gers Chanter dans la prai-ri-e Ce re-frain
 doux et joy-eux Qui char-me nos a-mours: Tra-la la, tra-la
 la, la la la, Tra-la la, la la la, la la la, la la, Tra-la
 la, Tra la la, la la la, Tra la la, la la la, la la la, la la

Les cloches du hameau
 Au loin se font entendre;
 L'écho du chalumeau
 Retentit en tous lieux.
 On entend, on entend,
 Les bergers, les bergers,
 Chanter dans la prairie
 Ce refrain doux et joyeux
 Qui charme nos amours:
 Tra la la, tra la la, la la la, }
 Tra la la, la la la, la la la, la la. } bis

PETIT ROCHER DE LA HAUTE MONTAGNE.



Petit rocher de la haute montagne,
Je viens ici finir cette campagne !
Ah ! doux échos, entendez mes soupirs;
En languissant je vais bientôt mourir !

II

Petits oiseaux, vos douces harmonies,
Quand vous chantez, me rattache à la vie;
Ah ! si j'avais des ailes comme vous,
Je serais heureux avant qu'il fût deux jours !

III

Seul en ces bois, que j'ai eu de soucis !
Pensant toujours à mes si chers amis,
Je demandais: Hélas ! sont-ils noyés !
Les Iroquois les auraient-ils tués ?

IV

Un de ces jours que, m'étant éloigné,
En revenant je vis une fumée;
Je me suis dit: Ah ! grand Dieu qu'est ceci ?
Les Iroquois m'ont-ils pris mon logis ?

V

Je me suis mis un peu à l'ambassade,
Afin de voir si c'était embuscade:
Alors je vis trois visages français !...
M'ont mis le cœur d'une trop grande joie !

VI

Mes genoux plient, ma faible voix s'arrête,
Je tombe... Hélas ! à partir ils s'apprentent;
Je reste seul... Pas un qui me console,
Quand la mort vient par un si grand désolè !

VII

Un loup hurlant vint près de ma cabane
Voir si mon feu n'avait plus de boucané;
Je lui ai dit: "Retire-toi d'ici;
Car, ma foi, je percerai ton habit !

VIII

Un noir corbeau, volant à l'aventure,
Vient se percher tout près de ma toiture;
Je lui ai dit: "Mangeur de chair humaine,
Va-t-en chercher autre viande que mienne.

IX

Va-t-en là-bas, dans ces bois et marais,
Tu trouveras plusieurs corps iroquois;
Tu trouveras des chairs, aussi des os;
Va-t-en plus loin, laisse-moi en repos !

X

Rosignolet va dire à ma maîtresse
A mes enfants qu'un adieu je leur laisse:
Que j'ai gardé mon amour et ma foi,
Et désormais faut renoncer à moi !

XI

C'est donc ici que le mond' m'abandonne !...
Mais j'ai recours à vous, Seigneur des hommes !
Très-Sainte Vierge, ah ! m'abandonnez pas,
Permettez-moi dmourir entre vos bras !

LA PREMIÈRE NEIGE.

CHARLES TANGUAY.

ALLEGRO

La nei-ge tour-bil-lon-ne, El-le tombe à flo-cons;

Pour nous el-le chan-ton-ne Des re-frains, des chan-sons.

El-le re-vêt la ter-re De givre et de fri-mas.

Et le vent bien triste er-re Sur nos champs i-ci-bas.

REF. Ta di Valse.

C'est la pre-mière nei-ge, *accel.* A-vec son froid cor-tè-ge,

Qui, blanche, nous as-siè-ge De ses du-vets qui re-cou-vre le sol.

a tempo.

El-le tombe et re-tom-be, *rit.* Le vieux ché-ne suc-com-be, Et re- joint

dans la tom-be L'a-dieu des bois où fuit un der-nier vol.

La neige tourbillonne,
Elle tombe à flocons.
Pour nous, elle chantonne
Des refrains, des chansons.
Elle revêt la terre
De givre et de frimas,
Et le vent bien triste erre,
Sur nos champs ici-bas.

REFRAIN

C'est la première neige,
Avec son froid cortège,
Qui, blanche, nous assiège
De ses duvets qui recouvrent le sol;
Elle tombe et retombe;
Le vieux chêne succombe
Et rejoint dans la tombe
L'adieu des bois où fuit un dernier vol.

II

Sa blancheur éclatante,
S'étale devant moi;
Sa robe éblouissante,
Me cause un doux émoi...
C'est l'hiver qui s'avance
Audacieusement,
Et l'automne en silence
Disparaît lentement.

RESTONS FRANÇAIS.

REMI TREMBLAY.

CALIX LAVALLÉE.

Le ciel est noir, l'o-ra-ge s'a-mon-cel-le Et la dis-
-corde al-lu-me ses bran-dons; Pour é-tay-er un pou-voir qui chan-
-cel-le, Le fa-na-tisme ar-me ses mir-mi-dons, As-sou-vis-
-sez la ra-ge des sec-tai-res, Frap-pez! frap-pez! Plats va-lets des bour-
-reaux; Un peuple en-tier mau-dit vos cau-da-tai-res, Et vos gi-
REFRAIN.
-bets font surgir des hé-ros! Quand l'op-pres-seur, quand l'op-pres-seur veut
nous for-ger des chaî-nes De son courroux mé-pri-sons les ex-cès, Et fiers du
sang qui cou-le dans nos vei-nes, Restons Fran-çais! Restons Fran-çais!

Le ciel est noir, l'orage s'amoncelle
Et la discorde allume ses brandons;
Pour étayer un pouvoir qui chancelle
Le fanatisme arme ses mirmidons.
Assouvissez la rage des sectaires,
Frappez, frappez! plats valets des bourreaux;
Un peuple entier maudit vos caudataires,
Et vos gibets font surgir des héros.

REFRAIN

Quand l'opprimeur, quand l'opprimeur
Veut nous forger des chaînes,
De son courroux méprisons les accès,
Et fiers du sang qui coule dans nos veines
Restons Français, Restons Français.

II

Restons Français, tenons tête à l'orage;
Consolidons l'œuvre de nos aïeux
En burinant une nouvelle page
Au livre d'or d'un passé glorieux.
Aux préjugés opposant une digne
Notre jeunesse, espoir du lendemain,
De la défense organise la ligue:
Malheur à qui sur nous porte la main.

III

Groupés autour du drapeau tricolore,
 Francs Canadiens, préparons l'avenir,
 L'horrible affront que notre orgueil dévare
 Grave en nos coeurs un cruel souvenir.
 Serrons nos rangs: notre mère la France
 Pour la revanche aguerrit ses soldats;
 Elle nous offre un rayon d'espérance
 Et ses ligueurs nous ont ouvert leurs bras.

IV

Nous t'accclamons, Ligue des patriotes
 Aux champs d'honneur nous suivrons nos aînés;
 Les Canadiens ne sont pas des ilotes;
 Nul ne saurait les tenir enchaînés,
 Forts de nos droits, laissant l'intolérance
 S'empoisonner du suc de ses ferments,
 Nous resterons Français par la vaillance,
 Français de coeur, Français de sentiments.



DÉSILLUSIONS.

VICTOR HUGO.

C. RUPÈS.

ANDANTE.

Toute es - pé - ran - ce, en - fant est un ro - seau, Dieu dans ses
 mains tient nos jours ma co - lom - be; Il les dé - vide *rait.*
 son fa - tal fu - seau, Puis le fil casse et no - tre joie en
 tom - be! *Près l'enfant,* Car dans tout her - ceau Il ger - me u - ne
 tom - be! Car dans tout her - ceau, Il germe u - ne tom - be!

Toute espérance, enfant, est un roseau.
 Dieu, dans ses mains tient nos jours, ma colombe;
 Il les dévide à son fatal fuseau,
 Puis... le fil casse et notre joie en tombe;
 Car dans tout berceau il germe une tombe, (bis)

II

Jadis, vois-tu, l'avenir, pur rayon,
 Apparaissait à mon âme éblouie,
 Ciel avec l'astre, onde avec l'alcyon,
 Fleur lumineuse à l'ombre épanouie.
 Cette vision s'est évanouie! (bis)

III

Si, près de toi, quelqu'un pleure en rêvant,
 Laisse pleurer sans en chercher la cause.
 Pleurer est doux, pleurer est bon, souvent,
 Pour l'homme, hélas! sur qui le sort se pose.
 Toute larme, enfant, lave quelque chose! (bis)

LE PETIT GRÉGOIRE.

THÉODORE BOUTEL.

La ma-man du pe-tit-homme lui dit, un ma-tin: "A seize ans t'es
haut tout comme no-tre huche à pain. A la vil-le tu peux faire
un bon ap-pren-ti. Mais pour la-bou-rer la ter-ra,
T'es ben trop pe-tit, mon a-mi. t'es ben trop pe-tit, dame, oui!"

La maman du petit homme
Lui dit, un matin:
"A seize ans, t'es haut tout comme
Notre huche à pain...
A la Ville tu peux faire
Un bon apprenti;
Mais, pour labourer la terre,
T'es ben trop petit, mon ami!
T'es ben trop petit,
Dame, oui!"

II

Vit un maître d'équipage
Qui lui rit au nez
En lui disant: "Point n'engage
Les tout nouveaux-nés!
Tu n'as pas l'air frimousse,
Mais t'es mal bâti...
Pour faire un tout petit mousse.
T'es 'cor trop petit, mon ami!
T'es 'cor trop petit,
Dame, oui!"

III

Dans son palais de Versailles
Fut trouver le Roi:
"Je suis gas de Cornouailles,
Sire, équipez-moi!"
Mais le bon Roi Louis-Seize
En riant lui dit:
"Pour être "Garde Française"
T'es 'cor trop petit, mon ami!
T'es ben trop petit,
Dame, oui!"

IV

La guerre éclate en Bretagne
Au printemps suivant,
Et Grégoire entre en campagne
Avec Jean Chouan...
Les balles passaient, nombreuses
Au-dessus de lui,
En sifflottant, dédaigneuses;
"Il est trop petit, ce joli!
Il est trop petit,
Dame, oui!"

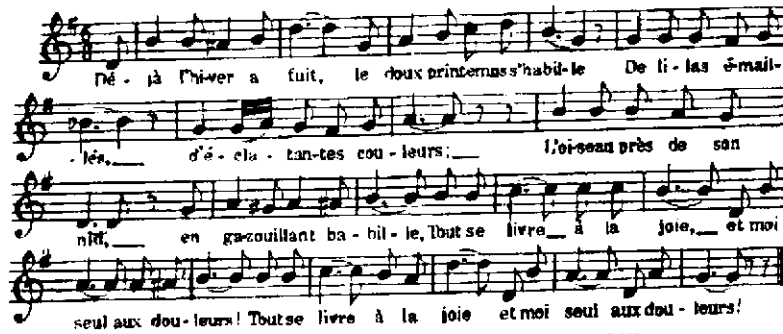
V

Cependant une le frappe
 Entre les deux yeux...
 Par le trou l'âme s'échappe:
 Grégoire est aux Cieux !
 Là, Saint Pierre qu'il dérange
 Lui dit: "Hors d'ici !
 Il nous faut un grand Archange...
 T'es ben trop petit, mon ami !
 T'es ben trop petit,
 Dame, oui !"

VI

Mais en apprenant la chose,
 Jésus se fâcha;
 Entr'ouvrit son manteau rose
 Pour qu'il s'y cachât
 Fit entrer ainsi Grégoire
 Dans son Paradis.
 En disant: "Mon ciel de gloire,
 En vérité, je vous le dis,
 Est pour les petits,
 Dame, oui !"

LES SAISONS.



Déjà l'hiver a fui, le doux printemps s'habille,
 De lilas émaillés d'éclatantes couleurs;
 L'oiseau près de son nid en gazouillant babille.
 Tout se livre à la joie, et moi seul aux douleurs! (bis)

II

Le doux printemps a fui, l'été splendide arrive;
 Propice à la moisson et riche en fraîches fleurs.
 Oh! ruisseau murmurant, seul assis sur ta rive,
 Triste et rêvant je mêle, à ton onde, mes pleurs! (bis)

III

L'été lui-même a fui, voici la pâle automne,
 De la pourpre et de l'ombre, elle aime les couleurs;
 Elle amène Bacchus, et la brune Pomone,
 Tout se livre à la joie, et moi seul, aux douleurs! (bis)

IV

La pâle automne a fui, déjà l'hiver amène,
 Avec le froid, la neige et les heures de deuil;
 Je connais maintenant, la cause de ma peine,
 Je suis triste à mourir, car je suis toujours seul! (bis)

QUEL BON TEMPS.



REFRAIN

Quel bon temps, quel joli temps,
 Au retour de l'hirondelle.
 Quel bon temps, quel joli temps,
 Au retour du gai printemps.

I

Derrière' chez-nous y' a-t-un étang,
 Trois beaux canards s'en vont baignant.

N.B.—Pour les autres couplets, voir "En roulant ma boule" page 23.



LE CLAIRON.



L'air est pur, la route est large,
 Le Clairon sonne la charge,
 Les Zouaves vont chantant;
 Et là-haut sur la colline
 Dans la forêt qui domine,
 On les guette, on les attend.

II

A la première décharge,
 Le Clairon sonnant la charge
 Tombe frappé sans recours...
 Mais, par un effort suprême,
 Menant le combat quand même,
 Le Clairon sonne toujours.

III

Il est là, couché sur l'herbe,
 Dédaignant, blessé superbe,
 Tout espoir et tout secours;
 Et sur sa lèvre sanglante,
 Gardant sa trompette ardente,
 Il sonne, il sonne toujours.

IV

Mais, dans la forêt pressée,
 Voyant la charge lancée,
 Et les Zouaves bondir,
 Alors le Clairon s'arrête,
 Sa dernière tâche est faite,
 Il achève de mourir...

LE JEUNE FRANÇAIS.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.



Un jeune Français sur le pont d'Henri Quatre,
Toute la nuit, était de faction.
Vinrent à passer trois jeunes militaires,
Dont l'un était le grand Napoléon.
En criant "Qui vive! Qui vive, Sentinelle!
En criant "Qui vive! Vous ne passerez pas."
"Retirez-vous, craignez ma baïonnette.
Retirez-vous, Vous ne passerez pas.
Halte-là! Retirez-vous, Vous ne passerez pas.

II

Napoléon dit à ses camarades:
"Arrêtons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillons-le, pendant ce temps de garde,
Massacrions-le c'est un soldat français."
"Oui, Je suis Français", répond la sentinelle.
Oui, je suis Français, vous ne passerez pas."
"Retirez-vous, craignez ma baïonnette.
Retirez-vous, Vous ne passerez pas.
Halte-là! Retirez-vous, Vous ne passerez pas.

III

Napoléon lui présente une bourse.
"Tiens, mon ami, et laisse-moi passer."
"Non", lui répond le brave militaire,
L'argent n'est rien pour un soldat français.
Dans mon pays, je labourais la terre,
Dans mon pays, je gardais les brebis,
Mais à présent que je suis militaire,
Je veux rester fidèle à ma patrie.
Halte-là! Retirez-vous, Vous ne passerez pas.

IV

Le lendemain, ce fut aux champs de garde.
Napoléon lui demanda son nom.
"Tiens, mon ami, voilà de l'or pour boire,
La Croix d'honneur pour ta décoration."
"Oh! que va dire ma bonne et tendre mère
Lorsqu'elle me verra couvert de ces lauriers,
La Croix d'honneur pend à ma boutonnière,
La Croix d'honneur brillera sur mon cocard.
Halte-là! Retirez-vous, Vous ne passerez pas.

RÉVERIE.

Collection U. S. Allaire.

ANDANTE.

Le soir, a - lors — que tout sur cet - te ter - re — S'éteint et
meurt sous le so - leil cou - chant, J'aime à ve - nir, — pen - si - ve, so - li -
- tai - re, I - ci rê - ver et chan - ter en pleu - rant. Ah! em - por - te -
REFRAIN
- moi, bri - se lé - gè - re là — où vont tous — mes — sou -
- pirs. Où vont mes vœux et — ma pri - è - re. Aux — lieux ca -
- chés de — mes — dé - sirs. — Sur l'ai - le d'un nu - a - ge
pla - ce - moi près de toi, Et puis vers le ri - va - ge,
rit.
O brise, em - por - te - moi! em - por - te - moi!

Le soir, alors que tout sur cette terre,
S'éteint et meurt sous le soleil couchant;
J'aime à venir, pensive, solitaire,
Ici, rêver, et chanter en pleurant !

REFRAIN

Ah ! Emporte-moi, brise légère,
Là-bas où vont tous mes soupira.
Où vont mes vœux, et ma prière,
Aux lieux cachés de mes désirs.
Sur l'aile d'un nuage, place-moi près de toi.
Et puis vers ce rivage, O brise, emporte-moi !
Emporte-moi !

II

Pourquoi faut-il, que le destin m'entraîne,
Bien loin, là-bas, de tous ceux que j'aimais.
Je pleure hélas ! sur la rive lointaine,
Personne ici ne comprend mes regrets !

III

C'est qu'ici-bas, chaque instant de la vie,
Ne vient à nous, qu'avec une douleur.
Absence ou mort, espérance ravie,
C'est le sillon que doit suivre le cœur !

VOUS FERIEZ PLEURER LE BON DIEU !

BARRILLOT

CLAUDE AUGÉ.

ANDANTE

Quand d'herbes la plaine est couverte, Si vous voyez sur les ruisseaux, Vo-
 -ler la de-moi-sel-le ver-te, Qui se per-che sur les ro-seaux, Lais-
 -sez la cré-a-tu-re frêle Se ba-lancer dans l'air en feu. En-
 -fants, si vous cassiez son ai-le, Vous fe-riez pleu-rer le bon Dieu: En-
 -fants si vous cas-siez son ai-le, Vous fe-riez pleu-rer le bon Dieu. —

Quand d'herbes la plaine est couverte,
 Si vous voyez sur les ruisseaux,
 Voler la demoiselle verte
 Qui se perche au bout des roseaux,
 Laissez la créature frêle
 Se balancer dans l'air en feu;
 Enfants, si vous cassiez son aile, } bis
 Vous feriez pleurer le bon Dieu ! }

II

Laissez le moncheron qui vole
 Sur un rayon coupé d'azur;
 Laissez aussi la mouche folle
 Bourdonner autour d'un vieux mur;
 N'écrasez pas cette chenille
 Qui deviendra papillon bleu;
 Ne décepiez pas la charmille, } bis
 Vous feriez pleurer le bon Dieu ! }

III

Aux fentes des sombres murailles,
 Lorsque vous verrez, par hasard,
 Briller au soleil les écailles
 Fripponnantes d'un vert lézard,
 De tuer cet animal qui rôde,
 Oh! ne vous faites pas un jeu!
 Ne brisez pas cette émeraude, } bis
 Vous feriez pleurer le bon Dieu ! }

IV

Ne troublez pas les nids de mousse
 Qui sont cachés dans les buissons;
 Cette fauvette à la voix douce
 Couve de joyeuses chansons.
 A cette famille qu'elle aime,
 Qu'elle ne dise pas adieu;
 N'étouffez pas ce doux poème, } bis
 Vous feriez pleurer le bon Dieu ! }

VIVE LA CANADIENNE.



Vive la Canadienne,
Vole, mon cœur, vole !
Vive la Canadienne,
Et ses jolis yeux doux.
Et ses jolis yeux doux, doux, doux,
Et ses jolis yeux doux !

II

Nous la menons aux noces,
Vole, mon cœur, vole !
Nous la menons aux noces,
Dans tous ses beaux atours,
Dans tous, etc.

III

Là, nous jasons sans gêne,
Vole, mon cœur, vole !
Là, nous jasons sans gêne;
Nous nous amusons tous.

IV

Nous faisons bonne chère,
Vole, mon cœur, vole !
Nous faisons bonne chère;
Et nous avons bon goût.

V

On danse avec nos blondes,
Vole, mon cœur, vole !
On danse avec nos blondes;
Nous changeons tour à tour !

VI

Alors toute la terre,
Vole, mon cœur, vole !
Alors toute la terre,
Nous appartient en tout !

VII

Ainsi le temps se passe
Vole, mon cœur, vole !
Ainsi le temps se passe
Il est vraiment bien doux !
Il est vraiment bien doux, doux, doux,
Il est vraiment bien doux !

BONSOIR, MES AMIS !

Collection U. S. Allaire.



Bonsoir mes amis, bonsoir ! (bis)
 Bonsoir, mes amis, (bis)
 Bonsoir, mes amis, Bonsoir !
 Au revoir !
 Quand on est si bien ensemble, (bis)
 Pourquoi donc se séparer, (bis)

**FAIS DODO !**

Fais dodo, Colas mon p'tit frère;
 Fais dodo, t'auras du lolo;
 Maman est en haut
 Qui fait du gâteau,
 Papa est en bas,
 Qui fait du chocolat;
 Fais dodo, Colas mon p'tit frère;
 Fais dodo, t'auras du lolo;

LA BRABANÇONNE.

MAESTOSO.

A-près des siè - cles d'es - cla - va - ge, Le
 Bel - ge sortant du tom-beau, A re - con - quis par son cou -
 - ra - ge, Son nom, ses droits et son dra -
 - peau, Et ta main sou - ve - raine et fiè - re, Dé - sor -
 - mais peuple in - domp - té, Gra - va sur ta vieil - le ban -
 - niè - re, Gra - va sur ta vieil - le ban -
 - niè - re: Le Roi, la Loi, la Li - ber - té! Le
 Roi, la Loi, la Li - ber - té! Le Roi, la Loi, la Li - ber - té!

Après des siècles d'esclavage,
 Le Belge sortant du tombeau,
 A reconquis par son courage,
 Son nom, ses droits et son drapeau.
 Et ta main souveraine et fière,
 Désormais, peuple indompté
 Grava sur ta vieille bannière,
 Grava sur ta vieille bannière;
 Le Roi, la Loi, la Liberté ! (ter)

BRISE DU SOIR.

Collection U. S. Allaire.

ANDANTINO.

Bri - se du soir qui vient sur ma fe - nê - tre, Ber -
 - cer mes ré - sé - das et mes ro - siers en fleurs; Brise er - ran - te du soir,
 tu pas - se - ras peut - être Où vont tous mes sou - pirs, les rê - ves de mon
 cœur. Où vont tous mes sou - pirs, les rê - ves de mon cœur.

I
 Brise du soir qui viens sur ma fenêtre,
 Berce mes résédas et mes rosiers en fleurs:
 Brise errante du soir, tu passeras peut-être
 Où vont tous mes soupirs, les rêves de mon cœur ! (bis)

II

Brise du soir que ta plus chaude haleine,
Ton souffle le plus doux et le plus amoureux,
S'épuise à soulever et déroule avec peine,
Sur son cou libre et nu, l'or de ses blonds cheveux ! (bis)

III

Brise du soir, murmure à son oreille
Pour l'endormir, tes bruits, tes accords les plus doux...
Tandis que dans les pleurs, en priant moi je veille
Et chante dans la nuit, seul... loin d'elle, à genoux. (bis)



RICHES, DONNEZ !

Collection U. S. Allaire.

A - vez - vous quel - que - fois dans vos pa - lais de mar-bre.

Où ruis - sel - lent les feux des flam-beaux ar - gen - tés : Son-

- gé que des mor - tels, sans u - ne bran - che d'ar-bre,

Dans des tau-dis af - freux souffrent de pau - vre - té?

REF. *Lento.*

Don-nez au pau-vre qui de-man-de *ad. f.* ne par-cel-le de tré-sor!

Don-nez! c'est Dieu qui le com-man-de, Don-nez! Riches, donnez en-cor!

Avez-vous quelquefois dans vos palais de marbre,
Où ruissellent les feux des flambeaux argentés,
Songé que des mortels, sans une branche d'arbre,
Dans des taudis affreux, souffrent de pauvreté ?

REFRAIN

Donnez au pauvre qui demande
Une parcelle de trésor !
Donnez ! c'est Dieu qui le commande,
Donnez ! Riches, donnez encor !

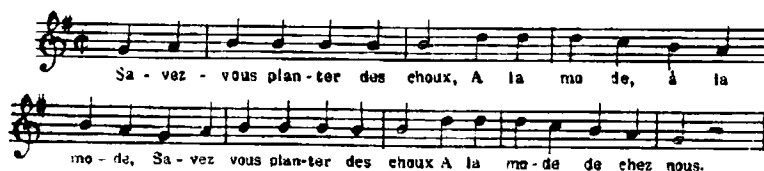
II

Savez-vous qu'au dehors quand la bise fait rage,
Des enfants vont pieds-nus, dans la neige et le vent;
Qu'à vos portes parfois, traînant le poids de l'âge,
Le vieillard frappe, hélas ! sans réponse souvent ?

III

Riches, que le Seigneur de ses dons favorise,
Ouvrez larges vos mains, à tout déshérité.
Que vos trésors ne soient point chose qui divise,
Mais la source du bien et de la charité.

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX ?



Savez-vous planter les choux,
A la mode, à la mode,
Savez-vous planter des choux,
A la mode de chez-nous ?

II

On les plante avec les doigts.
A la mode, à la mode,
On les plante avec les doigts,
A la mode des Chinois.

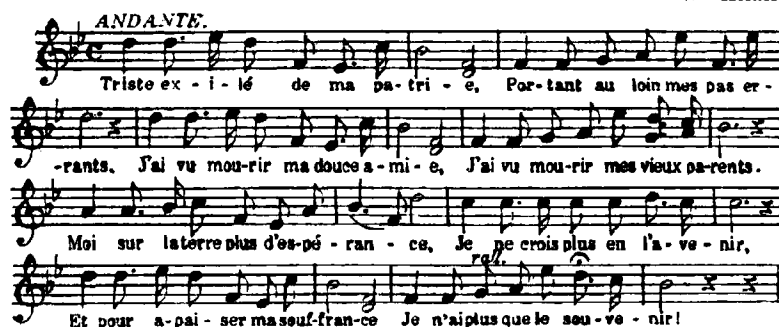
III

On les plante avec les mains,
A la mode, à la mode,
On les plante avec les mains,
A la mode des Romains.



LE SOUVENIR.

Collection U. S. Allaire.



Triste exilé de ma patrie,
Portant au loin mes pas errants,
J'ai vu mourir ma douce amie,
J'ai vu mourir mes vieux parents.
Moi, sur la terre, plus d'espérance !
Je ne crois plus en l'avenir...
Et pour apaiser ma souffrance
Je n'ai plus que le souvenir !

II

Tout est fête dans la nature
Les bois, les prés ont leur couvert,
Le frais ruisseau chante et murmure,
L'oiseau chante sur le couvert.
Au chant de l'onde sur les grèves
Des chants d'amour viennent s'unir...
Moi, je n'entends plus dans mes rêves.
Que la chanson du souvenir !

LA CHANSON DE LA GRIVE.

L. J. PARADIS.

J. B. LAFRENIÈRE.

To di marcio.

C'est le prin-temps! Dans le bois so-li-tai-re, Quand la na-
-ture a gon-flé les ruis-seaux, Quand le so-let di-ri-ge vers la
ter-re Ses chauds ray-ons à tra-vers les ra-meaux; La gri-ve
lance, a-mou-reux-se, son tril-le Aux clairs é-chos des
re-nou-veaux joy-eux, Mé-lant sa voix, dès l'au-be qui ru-
-ti-le. Aux ray-ons d'or qui s'ex-i-lent des cieux!

Refrain. To di ralse.

Quand sur ta lyre au son doux de crys-tal, O bel-le pas-sa-
-gè-re! Tu nous chan-tes ton re-frain ma-ti-nal, A la bri-
-se lé-gè-re: Quand le prin-temps t'ap-pel-le dans nos bois,
O gri-ve si char-man-te! Nous nous gri-sons des per-
les de ta voix, ta voix si ca-ressan-te.

C'est le printemps ! Dans le bois solitaire,
Quand la nature a gonflé les ruisseaux;
Quand le soleil dirige vers la terre
Ses chauds rayons à travers les rameaux;
La grive lance, amoureuse, son trille
Aux clairs échos des renouveaux joyeux,
Mélant sa voix, dès l'aube qui rutile,
Aux rayons d'or qui s'exilent des cieux !

REFRAIN

Quand sur ta lyre au son doux de cristal,
O belle passagère !
Tu viens chanter ton refrain matinal
A la brise légère;
Quand le printemps t'appelle dans nos bois,
O grive si charmante !
Nous nous grisons des perles de ta voix,
Ta voix si caressante.

II

C'est le matin ! Dès l'éveil de l'aurore,
Dans les vallons, les coteaux et les prés,
L'on peut entendre un chant vif et sonore,
Qui nous descend des rameaux empourprés.
Car c'est la grive à la voix douce et tendre,
Qui ravit l'âme et réjouit les cœurs.
Nous l'aimons tous et l'on cherche à comprendre
Le sens ému de ses accents charmeurs.

LES NIDS

Moderato.

Aux pre-miers jours gais du printemps, Les oi-seaux au fond du bo-ca-ge,
 Font leurs pe-tits nids fré-mis-sants, A-bri-tés sous le vert feuil-la-ge;
 S'ils ne di-sent point leurs chansons Dans la fo-rêt si-len-ci-eu-se,
 C'est que sous d'a-mou-reux fris-sons, La mère oi-selle est an-xi-eu-se.
 REF. Com-me les joy-eux ber-ceaux, Long-temps font ré-ver les mè-res,
 Les pe-tits nids é-phé-mé-res Font aus-si ré-ver les oi-seaux.

Aux premiers jours gais du printemps,
 Les oiseaux au fond du bocage,
 Font leurs petits nids frémissants
 Abrités sous le vert feuillage.
 S'ils ne disent point leurs chansons
 Dans la forêt silencieuse,
 C'est que sous d'amoureux frissons,
 La mère oiselle est anxieuse.

REFRAIN

Comme les joyeux berceaux
 Longtemps font rêver les mères,
 Les petits nids éphémères
 Font aussi rêver les oiseaux.

II

Le soleil s'enflamme d'amour.
 En caressant lilas et roses;
 Et les papillons font la cour,
 Dès l'aube, aux fleurs à peine écloses.
 Mais voici que dans leurs chansons
 Les oiseaux se content fleurette,
 Les petits nids ont des frissons
 Et l'oiselle sa chansonnette.

REFRAIN

Comme les joyeux berceaux
 Font chanter l'amour des mères,
 Les petits nids éphémères
 Font chanter aussi les oiseaux.

III

Mais le triste automne a tué
 Les fleurs, les chansons et la joie.
 Dans le bois morne et dénudé,
 Au chagrin, la mère est en proie.
 Les oisillons s'en sont allés,
 Emportés loin par la tempête,
 En attendant les exilés
 La mère oiselle est inquiète.

REFRAIN

Près des berceaux abandonnés,
 Comme sanglottent les mères,
 Près de leurs nid éphémères
 Pleurent les oiseaux chagrinés.

L'ENFANT ET L'ECHO.

EDMOND POTIER.

CHARLES FOURNY.

ALLEGRO

Oh! j'entends la cloche qui son-ne L'heu-re de ré-
-cré-a-ti-on. Et dans la clas-se plus per-son-ne,
Car je suis en pu-ni-ti-on, Les murs ne peu-vent pas m'en-
-ten-dre, Ni le plan-cher, ni le pla-fond. Mais quel bruit
vient de me sur-pren-dre, Lors-que je parle on me ré-pond!
Refrain.
C'est l'écho, comme il m'amu-se, Je ne puis le dé-ran-
-ger, Mais pour dé-cou-vrir sa ru-se, Je vais bien l'in-ter-ro-ger!

Ah ! j'entends la cloche qui sonne
L'heure de récréation ;
Et dans la classe, plus personne
Car je suis en punition.
Les murs ne peuvent pas m'entendre,
Ni le plancher, ni le plafond...
Mais quel bruit vient de me surprendre !
Lorsque je parle on me répond !
C'est l'écho, comme il m'amuse,
Je ne puis le déranger ;
Mais pour découvrir sa ruse,
Je vais bien l'interroger !

II

Réponds-moi, me trouves-tu bête ? (L'ECHO "bête")
Tu me dis à tort ce surnom. (" " "Non, Non".)
Vilain écho, tu me tiens tête. (" " "Tête")
Et je voudrais savoir ton nom, (" " "Non, Non".)
Approche-donc, fais toi connaître ! (" " "être")
Être, dis-tu ! quel sans façon ! (" " "façon")
Mais crois-tu donc être mon maître ? (" " "maître")
Et me donner une leçon ? (" " "leçon")
Mon écho, de ce mystère,
Tu m'épouvantes, vraiment.
Pour te forcer à te taire,
Je vais causer à maman !

III

Maman me fit bien un reproche,
De n'avoir pas fait mon devoir.
Dans le salon, dit-elle, approche ;
Viens écouter l'écho du soir.
Dis-lui que tu veux être sage (L'ECHO "sage")
Eh ! l'entends-tu ? répond : c'est bien. (" " "C'est bien")
Si je ne parlais pas je gage, (" " "gage")
Cher écho, tu ne dirais rien. (" " "rien rien")
Bon écho cessons la lutte,
Car je te trouve charmant.
Entre nous, plus de dispute
Et sois mon amusement !

LA CROIX DE MA MÈRE.

Collection U. S. Allaire.

Ref.

Aux pied de la croix de ma mè-re, Je prie et je sè - me des

fleurs. Au pied de la croix de ma mè-re, Je prie et je ver - se des

pleurs. Celle qui m'a don-né la vi-e Est dans les champs des noirs cy-

-près. Sous la froi-de pierre en-dor-mi-e, Pour ne se ré - veil - ter ja-

mais! Dans ce lieu triste et so-li-tai - ra, Tous les jours je ver - se des pleurs.

REFRAIN

Au pied de la Croix de ma mère
Je prie et je sème des fleurs;
Au pied de la Croix de ma mère,
Je prie et je verse des pleurs !

I

Celle qui m'a donné la vie
Est dans les champs des noirs cyprès,
Sous la froide pierre, endormie,
Pour ne se réveiller jamais.
Dans ce lieu triste et solitaire,
Tous les jours, je verse des pleurs. .

II

Dans mon pieux pèlerinage
Je crois entendre autour de moi,
Sa voix, à travers un nuage
Qui me dit: "Je veille sur toi,
Et comme un baume salubre,
Ces mots apaisent ma douleur.

III

Sur la terre, pauvre orpheline,
Je ne savais plus que pleurer;
Mais vers la Croix je m'achemine,
Et sa voix me dit d'espérer !
Je m'agenouille sur la pierre
Où seront un jour nos deux cœurs !

J'ATTENDS.

Collection U. S. Allaire.

MAESTOSO.

Que fais-tu là pau-vre po - è - te, Dans tes qua-tre murs en - fer -
- mé ? Ton â - me rê - veuse, in - qui - è - te, N'a donc plus soif d'air par - fu -
- mé ! Le premier bourgeon va s'ou - vrir Au pre-mier souf-fle du prin -
- temps, Que fais-tu là quand tout respi-re ? J'at-tends, j'attends, j'at - tends !

Que fais-tu là, pauvre poète,
Dans tes quatre murs, enfermé ?
Ton âme rêveuse, inquiète,
N'a donc plus soif d'air parfumé ?
Le premier bourgeon va s'ouvrir
Au premier souffle du printemps..
Que fais-tu là quand tout respire ?
"J'attends !... J'attends !... J'attends !

II

La nature a fait sa toilette :
Elle a pour de prochains ébats,
Mis sa jupe de violette,
Et son écharpe de lilas.
Viens et mêle ta poésie
A tous les échos palpitants !
Que fais-tu là, loin de la vie ?
"J'attends !... J'attends !... J'attends !

III

Ecoute enfin... Ta vieille mère,
Vient te revoir une heure encor
Avant que son heure dernière
Tinte à l'horloge de la mort !
N'hésite plus ; Viens ! suis-moi vite !
Songe qu'elle a quatre-vingts ans...
Quoi ! Tu restes morne en ton gîte !
"J'attends !... J'attends !... J'attends !

IV

"J'attends que mon âme recouvre
La vie avec la liberté !
J'attends que cette porte s'ouvre
A Lazare ressuscité !
J'attends les heures solennelles
Qu'un jour me versera le temps !
J'attends qu'on me rende mes ailes !
"J'attends !... J'attends !... J'attends !

LA VIVANDIÈRE.

HENRI CAIN.

BENJAMIN GODARD.

Viens a - vec nous, pe - tit, — Viens a - vec nous, viens!

Tu con-nai - tras — la — du - re, Tu con-nai-tras le sac, — Tu sau -

-ras te pri-ver De tout et plus en - cor. Tu pour é - tre tu - é, Sans sa -

-voir d'où ça vient. Mais a - vant ru-de - ment — Lut - te pour ton pa - ys!

Recit vivace. *T^{ro} di martini*

Si tu tom - bes au feu, tu — meurs comme un vai - lant! Viens a - vec

moderato tant All.

nous, pe - tit, — viens a - vec nous, viens! Tu con-nai-tras — la —

du - re, tu con-nai-tras le sac, — viens a - vec nous, viens! viens!

dim. *3^e* *2^e* *1^{re}*

viens! Tu con-nai-tras le sac, viens a - vec nous! nous! Viens!

Viens avec nous, petit,
 Viens avec nous, viens!
 Tu connaîtras la dure,
 Tu connaîtras le sac,
 Tu sauras te priver
 De tout et plus encor.
 Tu peux être tué
 Sans savoir d'où ça vient,
 Mais avant, rudement,
 Lutte pour ton pays...
 Si tu tombes au feu,
 Tu meurs comme un vaillant!
 Viens avec nous, petit,
 Viens avec nous, viens!
 Tu connaîtras la dure
 Tu connaîtras le sac.
 Viens avec nous,
 Viens! Viens! Viens!
 Tu connaîtras le sac.
 Viens avec nous!

II

Viens avec nous, petit,
 Viens avec nous, viens!
 Tu connaîtras les marches,
 Pendant les nuits d'hiver,
 Tu sauras ce que c'est
 Que de manquer de pain
 Qu'avoir les doigts glacés
 En tenant le fusil;
 Et ton cœur te dira:
 "Souffre pour ton pays"!

Si tu tombes au fou,
 Tu meurs comme un vaillant !
 Viens avec nous, petit,
 Viens avec nous, viens !
 Tu connaîtras la guerre,
 Tu connaîtras la faim.
 Viens avec nous,
 Viens ! Viens ! Viens !
 Tu connaîtras la faim.
 Viens avec nous ! Viens.



LA CLOCHE DU SOIR

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

Clo-che du soir que ton si doux lan - ga - ge Rap-pelle au
 cœur d'ai-ma-bles sou-ve-nirs. Et nous re-dis l'humble toit du jeune
 âge. Nos pre-miers jeux et nos pre-miers plai-sirs. Qu'est de-ve-
 - nu le temps de notre en-fan-ce, Le vert feuil-lage où seul j'ai-lais m'as-
 seoir! Pour é-cou-ter ber-çant le grand si-len-ce, Le der-nier
 coup de la clo-che du soir! Le der-nier coup de la clo-che du soir!

I

Cloche du soir que ton si doux langage
 Rap-pelle au cœur d'aimables souvenirs,
 Et nous redit l'humble toit du jeune âge,
 Nos premiers jeux et nos premiers plaisirs
 Qu'est devenu le temps de mon enfance,
 Le vert feuillage où, seul j'allais m'asseoir;
 Pour écouter, bercant le grand silence,
 Le dernier coup de la cloche du Soir. (bis)

II

Elles ont passé ces heures fortunées,
 Près d'une mère au murmure joyeux.
 On vit soudain terminer ses années
 Dans le moment où l'on était heureux.
 Mais maintenant, couchée près d'une église,
 Froide et glacée, près d'un crucifix noir,
 Je viens à vous quand j'entends de la brise,
 Le dernier coup de la cloche du Soir. (bis)

III

Ainsi pour moi, quand mon âme exilée,
 Aura quitté ce pénible séjour;
 Le carillon charmera la vallée,
 Mais à ce bruit, hélas, je serai sourd !
 Une autre voix, alors viendra me dire,
 De tes accents, le glorieux pouvoir,
 Et mêlera le doux son de la brise
 Au dernier coup de la cloche du Soir. (bis)

LA VALSE DES ZÉPHYRS.

R. LEBRETON ET H. MOREAU.

CH. POUBRY.

Le si-len-ci-eux cré-pus-cu-le Sur ter-re des-cend len-te-
-ment, Et le jour aus-si-tôt re-cu-le Pour re-monter au fir-ma-
-ment, Sur la montagne et dans la plai-ne La nuit calme é-tend son man-
-teau, La lu-ne qui bril-le se-rei-ne Vient jou-er a-
-vec le ruis-seau! Dans la nuit si-len-ci-eu-se,
les far-fa-dets des fo-rêts Voient u-ne dan-se ver-ti-gi-
-neuse Pas-ser sans ja-mais ra-len-tir, C'est la val-se des zé-
-phyr-s qui pas-se, qui pas-se, sans ja-mais ra-len-
-tir, C'est la val-se des zé-phyr-s!

Le silencieux crépuscule
Sur terre descend lentement,
Et le jour aussitôt recule
Pour remonter au firmament...
Sur la montagne et dans la plaine
La nuit calme étend son manteau,
La lune qui brille, sereine
Vient jouer avec le ruisseau !

REFRAIN

Dans la nuit silencieuse,
Les farfadets
Des forêts,
Voient une danse vertigineuse.
Passer sans jamais ralentir,
C'est la Valse des Zéphyrs
Qui passe,
Qui passe,
Sans jamais ralentir.
C'est la Valse des Zéphyrs !

II

Pendant que la valse rustique
 Charme les étoiles des cieux,
 Sa cadence mélancolique
 Passe en rythme gracieux,
 Guidés par le léger Éole
 Qui les charme de ses pipeaux
 Les zéphyr, de leur valse folle,
 Éveillent les petits oiseaux !...

III

Et jusqu'à la voûte étoilée
 L'écho répète la chanson
 Des zéphyr qui dans la vallée
 Passent comme un tourbillon.
 Ils chantent dans leur doux langage
 Les fleurs, le soleil, le printemps;
 Pendant que blottis sous l'ombrage,
 Les petits oiseaux sont tremblants !...

IV

Avec la nuit, la valse cesse
 En un souffle confus et doux,
 Et la lune indécise, laisse
 Comme à regret, le rendez-vous.
 Enfin le soleil sur la terre
 Resplendit encore une fois;
 De la nuit, l'astre solitaire
 S'évanouit au fond des bois !...



BONSOIR.

Collection U. S. Allaire.



I

Le ruisseau dans la plaine,
 Murmure faiblement;
 L'oiseau sur le grand chêne,
 Chante bien doucement.

REFRAIN

"Bonsoir !... Bonsoir !
 "Petit enfant, bonsoir !...
 "Bonsoir !... Bonsoir !
 "Petit enfant, bonsoir !...

II

L'Ombre descend et l'ombre,
 Chasse l'onde qui fuit.
 A l'heure où tout est sombre,
 Enfant, gagne ton lit.

III

Petit enfant, repose !
 Que l'ange du sommeil,
 Sur ta paupière rose,
 Jette un rayon vermeil.

VEILLÉE RUSTIQUE.

Collection U. S. Allaire.

1^{re} Solo. Reprise en chœur.

C'est pas l'affair' des fil - les d'al - ler voir les gar - çons,
d'al - ler voir les gar - çons, d'la dul - ci - née, d'la rose au bois,
1^{re} Solo. Reprise en chœur. D.C.
D'al - ler voir les gar - çons, D'al - ler voir les gar - çons.

C'est pas l'affair' des filles d'aller voir les garçons (bis)
D'aller voir les garçons,
D'la dulcinée, d'la rose au bois,
D'aller voir les garçons, (bis)

II

Maïs c'est l'affair' des filles de balier la maison. (bis)
De balier la maison, etc.

III

Quand la maison est propre tous les garçons y vont. (bis)
Etc.

IV

Ils entrent quatre à quatre en frappant du talon. (bis)
Etc.

V

Et c'est de qui d'eux autres serait l'coq du canton. (bis)
Etc.

VI

Ti-Paul est tout en serge, bougrine et pantalon. (bis)
Etc.

VII

Tiquenne a ses gants d'kide et son casque en vison. (bis)
Etc.

VIII

Tinest a son col rouge et s'est rasé l'menton. (bis)
Etc.

IX

Puis moi qui n'suis pas riche, j'ai mon accordéon. (bis)
Etc.

X

Quand le monde est en place, on frise un rigodon. (bis)
Etc.

XI

Après le "reel" à quatre, on "call" un cotillon. (bis)
Etc.

XII

Et y en a qui s'déchaussent pour battr' l'ail' du pigeon. (bis)
Etc.

XIII

Et l'on parle d'amourette, c'est toujours de saison (bis)
Etc.

XIV

Tinest se pousse' pour Louise et Ti-Paul pour Ninon. (bis)
Etc.

XV

Tiquenn' préfèr' Catherine, et j'éré qu'il a raison. (bis)
Etc.

XVI

Pour moi qui n'suis pas riche, j'leur joue d'lacordéon. (bis)
Etc.

XVII

Et c'est comin' ça qu'ça s'passe du moins dans notr' canton. (bis)
Etc.

XVIII

Mais pour ça faut qu'les filles ell's balissent la maison. (bis)
Etc.

XIX

Et ça s'ra la morale qui termin' ma chanson.



LES VOIX DU CIEL.

Collection U. S. Allaire.

Dans son berceau l'enfant re - po - se, Ne ré-veil-lez pas mon trésor.
- sor. Au-tour de son pe-tit front ro-se Rayonne une au-réole d'or.
d'or. An-ges qui veil-lez sur l'en-fan-ce, Chantez un can-tique im-mor-
- tel. Pour ber-cer l'in-no-cen-ce, Il faut des chants du
ciel! Pour ber-cer l'in-no-cen-ce Il faut des chants du ciel!

Dans son berceau l'enfant repose,
Ne réveille pas mon trésor.
Autour de son petit front rose,
Rayonne une auréole d'or.
Anges qui veillez sur l'enfance,
Chantez un cantique immortel !
Pour bercer l'innocence, } bis
Il faut des chants du ciel. }

II

Les fleurs entr'ouvrent leurs corolles,
Pour fêter ce jour triomphant.
Est-ce la voix des brises folles,
Qui vient caresser mon enfant !
Bruits d'ici-bas faites silence !
Non. C'est la voix de Gabriel.
Pour bercer l'innocence, } bis
Il faut des chants du ciel. }

III

Dieu te préserve de nos fanges,
Lorsque tes yeux seront ouverts.
Enfant, c'est pour toi que les anges,
Font entendre ces doux concerts.
Un chant d'amour et d'espérance,
Descend du séjour éternel !
Pour bercer l'innocence, } bis
Il faut des chants du ciel. }

OÙ VAS-TU PETIT OISEAU ?

Collection U. S. Allaire.

Rê - ve par - fum ou frais mur - mu - re, Pe - tit oi -
 - seau, qui donc es - tu? Je suis l'a - mant de la na - tu - re. Cré - é par
 Dieu, par Lui vê - tu: Je suis un prin - ce sans roy - au - me! Je suis heu -
 - reux, par m'importe où! Et mal - gré tout ce qu'en dit l'hom - me, Je suis le
 sage, il est le fou, Je suis le sage, il est le fou!

Rêve, parfum ou frais murmure,
 Petit oiseau, qui donc es-tu?
 "Je suis l'amant de la nature,
 Créé par Dieu, par lui vêtu.
 Je suis un prince sans royaume...
 Je suis heureux peu m'importe où,
 Et malgré tout ce qu'en dit l'homme,
 Je suis le sage, il est le fou."

II

Dans tes chansons toujours joyeuses,
 Petit oiseau que chantes-tu?
 "Je chante mes plumes soyeuses,
 Ma liberté, mon bois touffu.
 Je chante l'astre qui rayonne
 Et ma compagne et mes amours,
 Je chante le Dieu qui me donne
 Le grain de mille et les beaux jours."

III

De nos bosquets, hôte fidèle,
 Petit oiseau, dis, où vas-tu?
 "Je vais où me porte mon aile,
 Vers l'avenir, vers l'inconnu.
 Je vais où va l'homme moins sage,
 Où le même but nous attend.
 Nous faisons le même voyage,
 L'un en pleurant, l'autre en chantant."

IV

Mais au terme de ton voyage,
 Petit oiseau, qu'espères-tu?
 "J'espère le repos du sage,
 Si doux au voyageur rendu.
 J'espère au Dieu de la nature
 Rendre ce qu'il m'a prêté.
 Mes plumes blanches et ma voix pure,
 Mon innocence et ma gaité."

LE BONHEUR SUR CETTE TERRE.

("Chant de Fête")

Collection U. S. Allaire.

ALLEGRO.

Le bon-heur sur cet - te ter-re Se trou-ve bien ra - re-ment,
 Mais dans cet - te mai-son chère, On le goû - te plus sou-vent.
 Dieu qui ché - rit la jeu - nes-se Nous ac - cor - de ses fa - veurs,
 Et nous, a - vec al - lé - gres-se, Nous sa - vou-rons les dou-ces, fa-
 - veurs, dou-ces, fa-veurs, douceurs. Ô fê - te chère à notre en-
 - fan - ce, Nous gar-de-rons ton sou-ve - nir Et a - vec re - con-nais-
 - san - ce, re - con-nais - san - ce, Au-jour-d'hui comme à l'a-ve-
 - nir, Chan-tons! Oui chan-tons, chan - tons, oui chan-tons, chan - tons, chan-
 - tons - chan-tons, oui chan-tons, chantons un doux et gra - ci - eux mer - ci!
 Chantons un doux et gra - ci - eux mer-ci! Oui chantons, oui chantons, oui chantons!

Le bonheur sur cette terre,
 Se trouve bien rarement,
 Mais dans cette maison chère,
 On le goute plus souvent.
 Dieu qui chérit la jeunesse,
 Nous accorde ses faveurs,
 Et nous avec allégresse,
 Nous savourons les douceurs.
 Faveurs, Douceurs, Faveurs, Douceurs.
 Ô Fête chère à notre enfance,
 Nous garderons ton souvenir,
 Et avec reconnaissance, reconnaissance,
 Aujourd'hui comme à l'avenir.

REFRAIN

Chantons, oui chantons, chantons, oui chantons,
 Chantons, chantons, chantons, oui chantons,
 Chantons un doux et gracieux merci,
 Chantons un doux et gracieux merci,
 Oui chantons, oui chantons, oui chantons.

II

Sur cette maison bénie,
 Un père veille toujours,
 Et sa famille chérie,
 Le bénira tous les jours.
 Aujourd'hui beau jour de fête,
 Point d'étude ni de soucis.
 Et chacun ici répète,
 Le plus gracieux merci.
 Un grand merci..., Un grand merci...,
 L'Auguste Vierge, par nous chérie,
 Nous jette un regard maternel,
 Et de sa main bénie, sa main bénie,
 Nous envoie un rayon du ciel.

LE CHANT DU DÉPART.

MÉLOD.

1^{re} de marche.

La vic-toire en chan-tant nous ou-vre la bar-riè-re, La li-ber-
 -té gui-de nos pas; Et du nord au mi-di, la trom-
 -pet-te guer-riè-re A son-né l'heu-re des com-bats. Trem-
 -blez en-ne-mis de la Fran-ce, Tous i-vres de sang et d'or-gueil, Le
 peu-ple sou-ve-rain s'a-van-ce, Tom-bez, des-cen-dez au cer-cueil!
Refrain.
 La Pa-trie, à-mis, nous ap-pel-le Sachons vain-re ou sachons pé-rir. Un Fran-
 -çais doit vi-vre pour el-le, Pour elle un Français doit mou-rir! Un Fran-
 -çais doit vi-vre pour el-le, Pour elle un Français doit mou-rir!

La victoire en chantant nous ouvre la barrière,
 La liberté guide nos pas;
 Et du nord au midi, la trompette guerrière
 A sonné l'heure des combats,
 Tremblez, ennemis de la France,
 Tous ivres de sang et d'orgueil,
 Le peuple souverain s'avance,
 Tombez, descendez au cercueil.

REFRAIN

La Patrie, amis, nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr,
 Un Français doit vivre pour elle,)
 Pour elle un Français doit mourir ! { bis

II

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes;
 Loin de nous de lâches douleurs;
 Nous devons triompher quand vous prenez les armes;
 Que l'ennemi verse les pleurs.
 Nous vous avons donné la vie;
 Guerriers, elle n'est plus à vous;
 Tous vos jours sont à la patrie;
 Elle est votre mère avant nous.

III

Que le fer paternel arme la main des braves;
 Songez à nous aux champs de Mars
 Consacrez dans le sang des tyrans, des esclaves,
 Le fer béni par vos vieillards.
 Et rapportant sous la chaumière,
 Des blessures et des vertus,
 Venez fermer notre paupière
 Quand l'ennemi ne sera plus.

IV

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes;
 Partez, modèles des guerriers,
 Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes:
 Nos mains tresseront vos lauriers.
 Et si le Temple de Mémoire
 S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
 Nos voix chanteront votre gloire,
 Et nos flammes portent vos vengeurs.



CÉLÉBRONS LE SEIGNEUR.

G. RUEL.

MAESTOSO.

Fier o - cé-an, val - lions, ver-tes col-li - nes, Su - per-bes monts, tor -
 -rents im-pé - tu - eux; Souf-fles puis-sants, à - qui - lions, voix di - vi - nes,
cresc.
 Vas - tes fo - rêts au front ma-jes - tu - eux. C'est lui, c'est le Dieu cré - a -
 -teur Dont la voix é - clate et mur-mu - re; Son amour rem-
cresc.
 -plit la na - tu - re; Cé - lé - brons le Sei - gneur, cé - lé -
marcato.
 -brons le Sei - gneur, cé - lé - brons le Seigneur, Notre Dieu cré - a - teur!

Fier Océan, vallons, vertes collines.
 Superbes monts, torrents impétueux;
 Souffles puissants, aquilons, voix divines,
 Vastes forêts au front majestueux!
 C'est Lui, c'est le Dieu créateur
 Dont la voix éclate et murmure;
 Son amour remplit la nature;
 Célébrons le Seigneur... (ter)
 Notre Dieu créateur!

II

Astre brillant qui verses tes lumières,
 Nous inondant d'un éclat radieux;
 O sainte nuit qui dévoiles les sphères
 Dont la splendeur illumine les cieux.
 C'est Lui, c'est le Dieu créateur
 Qui vous a semés dans l'espace,
 Par lui tout paraît, tout s'efface;
 Célébrons le Seigneur... (ter)
 Notre Dieu créateur!

III

Et vous, mortels, vous, enfants de la terre,
 Frosternez-vous devant le Tout-Puissant;
 Son fils divin, adorable mystère!
 Pour vous sauver vous a donné son sang.
 Lui seul est le salut du monde!
 Qu'à sa voix notre cœur réponde:
 Célébrons le Seigneur... (ter)
 Notre Dieu créateur!

C'EST L'VENT FRIVOLANT.

Solo. C'est l'vent, c'est l'vent fri - vo-lant. *Chœur.* C'est l'vent, c'est l'vent fri - vo-lant.
Solo. Reprise en chœur. Der-rièr' chez nous ya l'un é-tang. c'est l'vent, c'est l'vent fri - vo-lant.
Solo. Trois beaux ca-nards s'en vont bai-gnant, l'est l'vent qui vo-le, qui fri-vo-le. *D.C.*

C'est l'vent, c'est l'vent, frivoltant. (bis)
 Derrièr' chez nous ya-t-un étang, }
 C'est l'vent, c'est l'vent, frivoltant. } bis
 Trois beaux canards s'en vont baignant,
 C'est l'vent qui vole, qui frivole.

N.B.—Pour les autres couplets, voir "En roulant ma boule" page 23.



JOLI TAMBOUR.

MARZIALI.E.
 Jo - li tam-bour s'en re - vient de la guer - re. Jo -
 -li Tam-bour s'en re - vient de la guer - re. Ran ran *D.C.*
 ran pa ta plan, S'en re - vient de la guer - re.

Joli tambour s'en revient de la guerre. (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 S'en revient de la guerre.

II

La fill' du roi s'est mise à la fenêtre (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 S'est mise à la fenêtre.

III

Dans sa main droite elle tient une rose (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 Elle tient une rose.

IV

"Fille du roi, veux-tu m'donner ta rose (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 Veux-tu m'donner ta rose ?

V

"Joli tambour, demand' la-z-à mon père (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 Demand' la-z-à mon père.

VI

"Sire, mon roi, veux-tu m'donner ta fille (bis)
 Ran, ran, ran pataplan !
 Veux-tu m'donner ta fille ?

VII

"Joli tambour, quelle est donc ta fortune (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Quelle est donc ta fortune ?

VIII

"Sire, mon roi, ma caisse et mes baguettes (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Ma caisse et mes baguettes.

IX

"Joli tambour, tu n'es pas assez riche (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Tu n'es pas assez riche.

X

"J'ai bien aussi des châteaux par douzaines (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Des châteaux par douzaines.

XI

"J'ai trois vaisseaux dessus la mer jolie (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Dessus la mer jolie.

XII

"L'un est en or, l'autre en argenterie (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
L'autre en argenterie.

XIII

"Le troisièm' c'est pour embarquer ma mie (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Pour embarquer ma mie.

XIV

"Joli tambour, dis-moi quel est ton père (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Dis-moi quel est ton père ?

XV

"Sire, mon roi, c'est l'empereur Auguste (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
C'est l'empereur Auguste.

XVI

"Joli tambour, je te donne ma fille (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Je te donne ma fille.

XVII

"Sire, mon roi, j'fais fi d'toi et d'ta fille (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
J'fais fi d'toi et d'ta fille.

XVIII

"Dans mon pays, y-en a de plus jolies (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Y-en a de plus jolies.

XIX

"Y-en a des blondes et des brunes aussi (bis)
Ran, ran, ran pataplan !
Et des brunes aussi.

C'ÉTAIT ANNE DE BRETAGNE



C'était Anne de Bretagne, } bis
 Duchesse en sabots,
 Revenant de ses domaines,
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

II
 Revenant de ses domaines, } bis
 Avec des sabots,
 Voilà qu'aux portes de Rennes,
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

III
 Voilà qu'aux portes de Rennes, } bis
 Avec des sabots,
 Trouva trois vieux capitaines
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

IV
 Trouva trois vieux capitaines } bis
 Avec des sabots,
 Ils saluent leur souveraine
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

V
 Ils saluent leur souveraine } bis
 Avec des sabots,
 Donnent un bouquet d'verveine
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

VI
 Donnent un bouquet d'verveine } bis
 Avec des sabots,
 "S'il fleurit, vous serez reine",
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

VII
 "S'il fleurit, vous serez reine", } bis
 Avec des sabots,
 Elle a fleuri la verveine,
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

VIII

Elle a fleuri la verveine, }
 Avec des sabots, } bis
 Anne de Bretagne fut reine,
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

IX

Anne de Bretagne fut reine }
 Avec des sabots, } bis
 Les Bretons sont dans la peine,
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !

X

Les Bretons sont dans la peine }
 Avec des sabots, } bis
 Ont perdu leur souverain.
 En sabots, mirlitontaine,
 Ah ! Ah ! Ah !
 Vivent les sabots de bois !



LE CHEVALIER DU GUET.



LA RONDE

LE CHEVALIER.

I

Qu'est-ce qui passe ici si tard,
 Compagnons de la Marjolaine;
 Qu'est-ce qui passe ici si tard?
 Gai, gai, dessus le quai.

II

C'est le Chevalier du Guet,
 Compagnons de la Marjolaine;
 C'est le Chevalier du Guet,
 Gai, gai, dessus le quai.

III

Que demand' le Chevalier, etc.

IV

Une fille à marier, etc.

V

N'a pas d'ill's à marier, etc.

VI

On m'a dit qu'aviez,

VII

Ceux qui l'on dit s'ont trompés, etc.

VIII

Je veux que vous m'en donniez,

IX

Sur les onze heur's repassez,

X

Les onze heur's sont bien passées,

XI

Sur les minuit revenez,

XII

Les minuit sont bien sonnés,

XIII

Mais nos filles sont couchées,

XIV

En est-il un' d'éveillée?

XV

Qu'est-ce que vous lui donnerez?

XVI

De l'or, des bijoux assez,

XVII

Ell' n'est pas intéressée,

XVIII

Mon cœur je lui donnerai,

XIX

Ah ! en ce cas choisissez.

RUISSEAU D'ARGENT.

ED. CAROL'S.

J. MANET.

Allegro

Il est au-près de la mon-tagne, Un ruisseau di - li - gent,

On dit par-tout dans la cam-pa-gne Que sa source est d'ar-gent!

Refrain, 1^{re} de valse.

Combien je t'ai-me, Ruisseau charmant, Riant po-è-me, Frais di-a-mant;

Dan son mur mu-re Que de pro-pos, De la na-tu-re Tendres é-chos

Il est auprès de la montagne
 Un ruisseau diligent...
 On dit partout dans la campagne
 Que sa source est d'argent...

REFRAIN

Combien je t'aime,
 Ruisseau charmant,
 Riant poème,
 Frais diamant.
 Dans ton murmure
 Que de propos,
 De la nature
 Tendres échos.

II

Il est aimé du voisinage,
 Et surtout des oiseaux
 Qui s'en vont faire leur ménage
 Dans ses frêles roseaux.

III

Les fleurs qui croissent sur sa rive
 En s'ouvrant au soleil,
 Vont mirer leur beauté si vive
 Dans mon ruisseau vermeil.

IV

Charmant ruisseau, va, cours le monde
 Chercher ton avenir,
 Mais, dans ta course vagabonde,
 Garde mon souvenir.

L'ESCLAVE NOIR.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

Le front cou - vert de su - eurs et de sang, Un pau - vre
noir des cô - tes de Gui - né - e, Marchait cour - bé sous un far - deau pe -
sant, En dé - plo - rant sa tris - te des - ti - né - e; Ne pou - vant
plus por - ter son lourd far - deau, Il s'é - cri - a: Maître à l'â - me cru -
el - le, Je sens en moi u - ne dou - leur mor - tel - le, Au pau - vre
noir donne un peu de re - pos! Au pau - vre noir donne un peu de re - pos!

Le front couvert de sueur et de sang,
Un pauvre noir, des côtes de Guinée,
Marchait courbé sous un fardeau pesant,
En maugréant sa triste destinée.
Ne pouvant plus porter son lourd fardeau,
Il s'écria: "Maître à l'âme cruelle,
"Je sens en moi une douleur mortelle
Au pauvre noir donne un peu de repos!" (bis)

II

"Pendant vingt ans j'ai travaillé pour toi,
Mes bras nerveux ont défriché tes plaines.
Je deviens vieux, maintenant tu le vois,
Mon sang flétri se glace dans mes veines.
Sous un palmier aux abords d'un ruisseau,
Je t'ai sauvé des fureurs de l'hyène.
Sois généreux, prends pitié de mes peines.
Au pauvre noir donne un peu de repos!" (bis)

III

"De me frapper, qui t'a donné le droit?
Dieu me créa, dis-tu, pour l'esclavage.
Ne suis-je pas un homme comme toi?
Crois-tu qu'un noir ne peut pas être sage?
Les coups de fouet qui déchirent ma peau
Font frissonner mon cœur dans ma poitrine.
Le tigre est fort mais le lion le domine.
Au pauvre noir donne un peu de repos!" (bis)

IV

Le cœur brisé, le nègre malheureux,
En gémissant sous son cruel outrage,
Frit son fardeau, les larmes dans les yeux,
En maudissant l'homme au pâle visage.
Huit jours après priant sur son tombeau,
Un jeune enfant à la voix douce et fière,
Fit le serment de venger son vieux père...
Au pauvre noir donne un peu de repos!" (bis)

IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

The musical score is written on three staves. The first staff is labeled 'Ref.' and ends with 'FIN.'. The second staff is labeled 'Solo.' and the third staff is labeled 'D.C.'. The lyrics are: 'Il n'y a qu'un seul Dieu qui règne dans les cieux, On dit qu'il y en a deux, deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau!'.

REFRAIN

Il n'y a qu'Un seul Dieu
Qui règne dans les Cieux.

I

On dit qu'il y en a Deux;
Deux Testaments,
L'Ancien et le Nouveau.

II

On dit qu'il y en a Trois;
Les Trois-Rivières,
Deux Testaments,
L'Ancien et le Nouveau.

III

On dit qu'il y en a Quatre;
Catherine de Russie,
Les Trois-Rivières,
Deux Testaments,
L'Ancien et le Nouveau.

IV

On dit qu'il y en a Cinq;
Cincinnati, etc.

V

On dit qu'il y en a Six;
Système Métrique, etc.

VI

On dit qu'il y en a Sept;
C'est épatant, etc.

VII

On dit qu'il y en a Huit;
Huitres Malpeck, etc.

VIII

On dit qu'il y en a Neuf;
Oeuf à la coque, etc.

IX

On dit qu'il y en a Dix;
Disputez-vous, etc.

X

On dit qu'il y en a Onze,
On se l'arrache, etc.

X

On dit qu'il y en a Douze;
D'où c'que tu d'viens? etc.

LES JOURS DE LA SEMAINE

Recueillie et reconstituée par H. S. Allaire.

Solo. Moderato.
 Vou - lez - vous sa - voir les jours de la se - mai - ne,
Chœur.
 Vou - lez - vous sa - voir les jours de la se - mai - ne?
Solo.
 Il y a le di - manche, le lun - di, le mar - di, le mer - cre -
Refrain.
 - di, Le jeu - di, le ven - dre - di, le sa - me - di. Cou - cher
Solo. Rep. en ch.
 tard, le - ver ma - tin, C'est pas ça qui fait du bien man - ger du pain, et boir' de
Solo.
 l'eau, C'est pas ça qui rend rougeaud. Et le di - manch' faut al - ler à la mes - se,
Chœur.
 Et le di - manch' faut al - ler à la mes - se, Et le lun - di, faut al - ler bat - tre 'du grain!

Voulez-vous savoir les jours de la semaine? (bis)
 Il y a le Dimanche, le Lundi, le Mardi, le Mercredi,
 Le Jeudi, le Vendredi, le Samedi.

REFRAIN

Coucher tard, lever matin.
 C'est pas ça qui fait du bien:
 Manger du pain et boir' de l'eau, } bis
 C'est pas ça qui rend rougeaud!

I

Et le Dimanche, faut aller à la messe, (bis)
 Et le Lundi, faut aller bat - tre 'du grain.

II

Et le Lundi, faut aller bat - tre 'du grain, (bis)
 Et le Mardi, on le porte au moulin.

III

Et le Mardi, on le porte au moulin, (bis)
 Le Mercredi, la bonn' femme cult du pain.

IV

Le Mercredi, la bonn' femme cult du pain, (bis)
 Et le Jeudi, on s'en va fair' les foins.

V

Et le Jeudi, on s'en va fair' les foins, (bis)
 Le Vendredi, on lave en faisant l'train.

VI

Le Vendredi, on lave en faisant l'train, (bis)
 Et le Sam'di, on prépar' notr' butin,

VII

Et le Sam'di, on prépar' notr' butin, (bis)
 Et c'est ainsi qu'arriv' le lendemain.

POUR TOI SEUL.

F. CHOPIN.

ALL? non troppo. cresc.

Ah! si j'é-tais l'oi-seau mé-lo-di-eux, Ah! si j'a-
-vais la voix de la fau-vet-te, Dans l'estail-lis profonds, dans les hal-
-liers ombreux, Je res-te-rai mu-et-te, Et pour toi seul, en
m'élan-cant aux cieux, Je chan-te-rai ma dou-ce chan-son-net-te!

Ah! si j'étais l'oiseau mélodieux!
Ah! si j'avais la voix de la fauvette!
Dans les taillis profonds, dans les halliers ombreux,
Je resterais muette;
Et pour toi seul, en m'élançant aux cieux,
Je chanterais ma douce chansonnette!

II

Ah! si j'étais la fleur au teint vermeil!
Ah! si j'étais la rose fortunée!
Dans le feuillage épais, loin de l'ardent soleil,
Je resterais fermée;
Et pour toi seul, sortant de mon sommeil,
J'exhalerais mon âme parfumée.

III

Ah! si j'étais la flamme de l'azur!
Ah! si j'étais l'étoile lumineuse!
Je cacherais l'éclat de mon flambeau si pur
Dans l'ombre vaporeuse;
Et pour toi seul, perçant le ciel obscur,
J'apparaîtrais brillante et radieuse!

BEL ANGE AUX AILES D'OR.

Collection U. S. Allaire.

Com-me des per-les les é-toi-les or-nent dé-jà le fond des
cieux: La nuit é-tend dé-jà ses voi-les. Le sommeil va fermer mes
yeux. Viens cet-te nuit dans un doux son-ge, O mon bel ange aux ai-les
d'or, Me ré-pé-ter, di-vin men-son-ge, me ré-pé-ter: "Je t'aime en-cor!"

Comme des perles, les étoiles
Ornent déjà l'azur des cieux.
La nuit étend déjà ses voiles;
Le sommeil va fermer mes yeux.

REFRAIN

Viens cette nuit dans un doux songe,
O mon bel ange aux ailes d'or!
Me répéter, divin mensonge,
Me répéter: "Je t'aime encor!"

J'AVAIS UN'CRUELLE MÈRE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

Al. L.

J'a - vais un' cru - el - le mère, E - ri - go, E - ti -
 - go. Bar - na - bo et tra - la - la! J'a - vais un' cru -
 - el - le mè - re De bon ma - tin me fait mys - ti - go -
 - ti le - ver. De bon ma - tin me fait le -
 - ver. De bon ma - tin me fait le - ver!

D.C.

J'avais un' cruelle mère,
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 J'avais un'cruelle mère,
 De bon matin me fait mysticoté lever.
 De bon matin me fait lever. (bis)

II

Eil' m'envoi' t'à la fontaine.
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 Eil' m'envoi' t'à la fontaine.
 Et pour de l'eau aller mysticoté chercher.
 Et pour de l'eau aller chercher. (bis)

III

Dedans mon chemin rencontre,
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 Dedans mon chemin rencontre,
 Un' conaissanc' du temps mysticoté passé.
 Un' conaissanc' du temps passé. (bis)

IV

On a parlé d'amourette.
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 On a parlé d'amourette,
 Que je m'y suis-t'y mysticoté amusé.
 Que je m'y suis-t'y amusé. (bis)

V

Que va dir' ma bonne mère,
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 Que va dir' ma bonne mère,
 Eil' qui m'attend pour mysticoté déjeuner.
 Elle qui m'attend pour déjeuner. (bis)

VI

Vous direz à votre mère,
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 Vous direz à votre mère,
 Eh bien ! que l'eau était mysticoté brouillée.
 Eh bien ! que l'eau était brouillée. (bis)

VII

Qu'il vous a fallut attendre,
 Erigo, Etigo, Barnabo et Tra-la, la !
 Qu'il vous a fallu attendre,
 A c'que l'eau fut tout' mysticoté débrouillée.

L'ENFANT ET L'HIRONDELLE.

ANDANTINO.

Sur un frais ta-pis de ver-du-re, Un jo-li bam-bin se rou -
-lait Et la mi-gnon-ne cré-a-tu-re Par-lait à l'oi-seau qui pas -
-sait: Il le sui-vait rasant la ter-re Dans ses détours ca-pri-ci-
-eux, Et sur le bord de la ri-vière, Bat-tant des
mains, cou-rait joy-eux, L'en-fant à l'hi-ron-
-del-le di-sait en sou-ri-ant: Viens, em-por-te-moi sur ton
ai-le, Je veux m'ins-truire en voy a - geant.

Sur un frais tapis de verdure,
Un joli bambin se roulait ;
Et la mignonne créature
Parlait à l'oiseau qui passait.
Il le suivait rasant la terre,
Dans ses détours capricieux...
Et sur le bord de la rivière,
Battant des mains, courant, joyeux.

REFRAIN

L'enfant à l'hirondelle,
Disait en souriant:
"Viens! emporte-moi sur ton aile,
Je veux m'instruire en voyageant."

II

"L'A. B. C. D. me désespère,
Avec toi j'apprendrais bien mieux;
Et puis en faisant ma prière
Je serais bien plus près des cieux !
Que je voudrais être à ta place,
Dans les airs, jouer et dormir...
Et comme toi, fendant l'espace,
Monter, descendre à mon loisir !"

III

"Nous verrions tous deux avec joie,
Les cieux où naissent les beaux jours,
Mon lit d'enfant serait la soie
Que tu gardes sur toi toujours.
Je verrais dans une seconde,
Ce que Dieu créa de plus beau !
Et j'aurais fait le tour du monde,
A peine sorti du berceau !"

IV

L'enfant radieux d'innocence,
 Était si pressant, si mignon,
 Que l'oiseau, malgré son silence,
 Semblait dire au petit: "Viens donc!"
 Vers un lieu fleuri de la terre
 Ils allaient partir quand soudain,
 L'enfant voyant pleurer sa mère,
 L'embrassa et la prit par la main...

DERNIER REFRAIN

L'enfant à l'hirondelle,
 Disait en souriant:
 "Vois ma mère, en restant près d'elle,
 J'apprendrai mieux qu'en voyageant."



LE PETIT CRUCIFIÉ.

MODERATO.

C'était tout au fond de l'Al - sa - ce, Sous le pau - vre toit d'un ha -
 meau, Où l'ai - gle noir a pris la place Des couleurs de notre dra -
 peau. Là vivaient l'é-poux et la femme A - vec leur fils bam - bin char -
 mant. Mais le pé - re, comme un in - fâ - me, Ac - ceptait le joug al - le - mand!
 REFRAIN.
 Et malgré son en - fan - ce, En dé - pit du vain - queur, L'enfant ai - mait la France
 Dans son tout pe - tit cœur. Et malgré son en - fan - ce, En dé - pit du vain -
 queur, L'enfant ai - mait la France Dans son tout pe - tit cœur.

C'était tout au fond de l'Alsace,
 Sous le pauvre toit d'un hameau,
 Où l'aigle noir a pris la place
 Des couleurs de notre drapeau;
 Là vivaient l'époux et la femme,
 Avec leur fils, bambin charmant,
 Mais le père, comme un infâme,
 Acceptait le joug allemand.

REFRAIN

Et malgré son enfance,
 En dépit du vainqueur,
 L'enfant aimait la France
 Dans son tout petit cœur. } bis

LE CHANSONNIER CANADIEN

II

La mère avait l'âme française,
 A son enfant, en le berçant,
 Elle apprenait la "Marseillaise"
 Lorsque le père était absent,
 Et lui disait d'une voix fière:
 "Quand tu seras grand, mon Louis,
 Tu repasseras la frontière
 Pour servir ton ancien pays.

REFRAIN

Oh! oui, mère chérie,
 Disait-il tendrement,
 J'aime tant ma patrie,
 C'est aussi ma maman! } bis

III

Un jour rentrant à l'improviste,
 Le père dans un coin obscur,
 Voit son fils en petit artiste,
 Faisant des dessins sur le mur;
 Et c'était des braves! des braves!
 Qu'il dessinait le cher enfant;
 Des Turcos, des Chasseurs, des Zouaves...
 "Ah! dit-il, que fais-tu là brigand?"

REFRAIN

L'enfant répond au traître:
 "Des soldats triomphants!
 C'est ce que je veux être
 Lorsque j'aurai vingt ans! } bis

IV

L'homme, d'une voix abrutie;
 Dit: "Je suis Allemand, tu sais;
 Tu vas voir comment je châtie
 Quiconque ose aimer les Français."
 L'attachant avec une corde,
 Ce vil serviteur des Germains,
 Contre un mur, sans miséricorde,
 Lui cloua les pieds et les mains.

REFRAIN

Et malgré sa souffrance,
 L'enfant malgré ses pleurs,
 Disait: "Vive la France!
 France, pour toi je meurs". } bis

V

Enfin, à ses appels suprêmes,
 La patrouille accourt, ô stupeur!
 Les soldats allemands eux-mêmes
 Semblent pétrifiés d'horreur,
 Le couvrant de baisers, sa mère
 Dans ses bras l'emporte en pleurant:
 Et l'enfant fermant sa paupière,
 Disait encore en expirant.

REFRAIN

Adieu! France que j'aime,
 Adieu! je vais mourrir!
 Mais je t'aime quand même
 Jusqu'au dernier soupir. } bis

LE VIEUX SHEIK....

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

Ils ont pil - lé les gour - bis de nos pè - res, Brû - lé nos
 blés, De - vas - té nos trou - peaux; Les ai - gles seuls con - nais - sent leurs re -
 - pai - res; Ils sont ve - nus y plan - ter leurs dra - peaux! Ah! Dieu du
 ciel qui voit cou - ler mes lar - mes, Veil - le sur nous et le sort va chan -
 - ger: De tes en - fants, grand Dieu bé - nit les ar - mes! Nous a - vons
 tous u - ne tombe à ven - ger! H.C. fant!

"Ils ont pillé les gourbis de nos pères,
 Brûlé nos blés, dévasté nos troupeaux !
 Les aigles seuls connaissent leurs repaires,
 Ils sont venus y planter leurs drapeaux !
 Ah ! Dieu du ciel, qui vois couler mes larmes,
 Veille sur nous et le sort va changer.
 De tes enfants, grand Dieu, bénis les armes.
 Nous avons tous une tombe à venger !"

II

"Ils ont choisi l'heure de la prière,
 Ils ont frappé des hommes à genoux !
 Mais cet enfant qui défendait son père
 En m'appelant est tombé sous leurs coups !
 Je leur pardonne et ma maison en flamme,
 Et leur drapeau qui flotte triomphant !
 Moi, le vieux Sheik, moi, le roi de la plaine,
 Les malheureux... Ils ont tué mon enfant !..."

III

Ainsi parlait le vieux Sheik, dont la tête
 Avait blanchi dans la guerre et les camps,
 Son oeil brillait, et jamais la tempête
 N'avait lancé d'éclat plus menaçant...
 Voyez passer ce cavalier farouche,
 Dont le coursier vole comme le vent.
 C'est le vieux Sheik... malheur à qui lui touche ;
 Il va venger la mort de son enfant !...

L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE.

VILLEMER,

LUCIEN COLLIN.

ALL. MOD^{to} Legato

Dans un vil-la-ge de l'Al-sa-ce, l'ar-mi les sol-dats du vain-queur.
 U-ne blon-de fil-le-te pas-se En mur-mu-rant un air ven-geur.
 En l'en-ten-dant ain-si chan-ter Notre an-cien hym-ne de guer-re.
 "Tais-toi!" lui crie un of-fi-cier, Mais ré-pon-dant d'u-ne voix fiè-re, L'enfant lui
 dit: Je suis fran-çai-se, Et mal-gré tous vos sol-dats,
 Vous ne m'em-pê-che-rez pas De chan-ter la Mar-sell-lai-se,
 Al-le-mand! je suis Fran-çai-se! D.C.

Dans un village de l'Alsace,
 Parmi les soldats du vainqueur,
 Une blonde fillette passe,
 En murmurant un air vengeur.
 En l'entendant ainsi chanter
 Notre ancien hymne de guerre,
 "Tais-toi ! lui crie un officier
 Mais, répondant d'une voix fière,

REFRAIN

L'enfant lui dit: Je suis française
 Et, malgré tous vos soldats,
 Vous ne m'empêcherez pas
 De chanter la Marseillaise;
 Allemand! Je suis française!

II

Dès que reverdit la prairie,
 Regardez partout dans nos champs,
 Les trois couleurs de ma patrie,
 Fleurir devant vos régiments."
 L'officier dit en pâlissant:
 "L'Alsace est nôtre de naissance."
 "Ce n'est pas vrai, répond l'enfant,
 Vous l'avez volée à la France.

III

Des soldats de la république,
 Vous l'avez appris autrefois,
 Lorsque la meute germanique
 Voulait nous ramener des rois.
 Nos pères, sur les bords du Rhin
 Et sur les remparts de Mayence,
 Puis devant vous en plein Berlin,
 La chantait, buvant à la France."

REFRAIN

L'enfant redit: Je suis française,
 Et, malgré tous vos soldats,
 Vous ne m'empêcherez pas
 De chanter la Marseillaise;
 Allemand! Je suis française!

IV

L'officier, héros de Bazeille,
 Tenait son sabre dans la main,
 Il la frappe et l'enfant vermeille
 Pâlit et chancelle soudain;
 Epongeant le sang de son front,
 Elle leur dit: A l'autre campagne,
 Les canons français s'en iront
 Vous la chanter en Allemagne.

REFRAIN

L'enfant redit: Je suis française,
 Un jour vous n'empêcherez pas
 Que nos clairons et nos soldats
 Chez vous chantent la "Marseillaise"
 Allemand! Je meurs française!



LA GUIGNOLÉE.

Collection U. S. Allaire.

Solo, Reprise en chœur.

Bonjour le maître et la maîtresse Et tous les gens de la mai-son!

Solo, Reprise en chœur.

Dans le der-nier jour de l'an-né-e La gui-gno-lée vous nous de-vez.

Solo, Reprise en chœur. D.C.

Si vous vou-lez rien nous don-ner Di-tes-nous-lé-e.

Bonjour le maître et la maîtresse }
 Et tous les gens de la maison. } bis

Pour le dernier jour de l'année }
 La Guignolée vous nous devez. } bis

Si vous voulez rien nous donner, }
 Dites-nous lé-e. } bis

NOUS VOULONS DIEU.

Modo

Nous vou-lons Dieu. Ja - dis nos pé - res Ont sur nos bords plan-té la
 Croix! Et nous vou-lons que sur nos ter - res Rè-gne tou-jours le Roi des
 rois! Bé-nis, ô ten-dre Mè-re, ce cri de no-tre foi: Nous vou-lons
 Dieu, c'est no-tre Pé - re! Nous vou-lons Dieu, c'est no-tre Roi! Nous vou-lons
 Dieu, c'est no-tre Pé - re! Nous vou-lons Dieu, c'est no-tre Roi!

Nous voulons Dieu ! Jadis nos pères
 Ont sur nos bords planté la croix;
 Et nous voulons que sur nos terres
 Règne toujours le Roi des rois.

REFRAIN

Bénis, ô tendre Mère
 Ce cri de notre foi:
 Nous voulons Dieu ! c'est notre père ! } his
 Nous voulons Dieu ! c'est notre roi ! }

II

Nous voulons Dieu ! Dans notre histoire
 Il fut l'espoir des jours mauvais;
 Nous lui devons cette victoire,
 D'être restés croyants, français.

III

Nous voulons Dieu ! Nous voulons mettre
 Sur le drapeau de Carillon,
 Le Coeur Sacré du Divin Maître
 Pour protéger la nation.

IV

Nous voulons Dieu ! dans nos usines
 Pour consoler le travailleur;
 Pour lui montrer aux mains divines
 L'austère trace du labeur.

V

Nous voulons Dieu dans nos poitrines !
 Nous te voulons, sang de Jésus !
 Pour rester fiers de nos doctrines,
 Garder intactes nos vertus.

VI

Nous voulons Dieu ! Nous, la jeunesse
 Aux longs espoirs, aux grands amours !
 Il faut au coeur de la tendresse,
 Et Dieu peut seul aimer toujours !

Du cercle "La Salle" A.C.J.C.

TOUJOURS SEUL !

ou

"LE MASQUE DE FER"

EMILE BARATEAU.

ADRIEN BOËLDIEU.

ANDANTE non troppo.

Sous ce bandeau de fer, hé - las ! prison in - fâ - me,

avec ironie. rit. dolce

Nul ne peut m'ap - pro - cher, leur frayeur le dé - fend ! Que je se - rais é -

cresc.

- mu - des ac - cents d'u - ne fem - me. Que je se - rais heu -

rit. Plus animé

- reux de la voix d'un en - fant ! Mais je suis toujours seul a -

cresc. molto.

- vec ma peine a - mère ! Et de pas un a - mi, je n'attends le re -

cresc. molto.

- tour, Moi, je n'ai pas con - nu les bai - sers d'u - ne mère !

avec âme

Et pour elle, ô mon Dieu, j'au - rais eu tant d'a - mour ! Et pour

rit.

elle, ô mon Dieu, j'au - rais eu tant d'a - mour !

Sous ce bandeau de fer, hélas ! prison infâme
 Nul ne peut m'approcher... leur frayeur le défend !
 Que je serais ému des accents d'une femme !
 Que je serais heureux si je pouvais dormir !...
 Car je suis toujours seul, avec ma peine amère,
 Et, de pas un ami je n'attends le retour ;
 Moi, je n'ai pas connu les baisers d'une mère !
 Et pour elle, O mon Dieu, j'aurais eu tant d'amour ! (bis)

II

Le jour s'enfuit au loin, et l'étoile rayonne ;
 La cloche tout là-bas, dans l'air vient de gémir...
 De diamants, la nuit parseme sa couronne...
 Que je serais heureux si je pouvais dormir !...
 Car je suis toujours seul, avec ma peine amère,
 Et, de pas un ami je n'attends le retour ;
 Moi, je n'ai pas connu les baisers d'une mère !...
 Et pour elle, O mon Dieu, j'aurais eu tant d'amour ! (bis)

III

Plus de sommeil pour moi, tant mon âme est flétrie...
 O mon Dieu, par pitié, daigne me secourir !
 Toi seul es grand ! rends-moi ton ciel douce patrie !...
 Que je serais heureux si je pouvais mourir !...
 Car je suis toujours seul, avec ma peine amère,
 Et, de pas un ami je n'attends le retour ;
 Moi, je n'ai pas connu les baisers d'une mère !...
 Dans ton ciel, O mon Dieu, garde-moi son amour (bis)

LA MARSEILLAISE.

ROUGET DE L'ISLE.

Al-lons, en-fants de la pa-tri-e! Le jour de gloire est ar-ri-
-vé: Con-tre nous de la ty-ran-ni-e L'é-tendard sanglant est le-
-vé! L'é-ten-dard sanglant est le-vé! En-ten-dez-vous dans les cam-
-pagnes, Mu-gir ses fé-ro-ces sol-dats? Ils vien-nent jusque dans nos
bras É-gor-ger nos fils, nos com-pa-gnes! **REFRAIN.** Aux ar-mes, ci-toy-
-ens! For-mez vos ba-tail-lons! Mar-chons, mar-chons,
-chons, qu'un sang im-pur a-breuve nos sillons!

Allons, enfants de la patrie !
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (bis)
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras,
Egorger nos fils, nos compagnes !

REFRAIN

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons :
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

II

Que veut cette horde d'esclaves
Contre nous en vain conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage ?

III

Tremblez, tyrans ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis ;
Tremblez ! vos projets parrieides
Vont enfin recevoir leur prix, (bis)
Tout est soldat pour vous combattre :
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.

IV

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs,
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs, (bis)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents ;
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire.

V

Que, l'amitié, que la patrie
Fassent l'objet de tous nos vœux;
Ayons toujours l'âme remplie
Des feux qu'ils inspirent tous deux, (bis)
Soyons unis, tout est possible,
Nos vils ennemis tomberont;
Alors les Français cesseront
De chanter ce refrain terrible.



PARTANT POUR LA SYRIE.



I
Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois,
Venait prier Marie
De bénir ses exploits.
"Faites, reine immortelle,"
Lui dit-il en partant,
"Qu'aimé de la plus belle,
Je sois le plus vaillant!" (bis)

II
Il écrit sur la pierre
Les serments de l'honneur,
Et va suivre à la guerre
Le comte son seigneur
Au noble vœu fidèle,
Il crie en combattant:
"Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant!" (bis)

III
"Viens, fils de la Victoire,
Dunois", dit le seigneur.
"Puisque tu fais ma gloire,
Je ferai ton bonheur.
De ma fille Isabelle,
Sois l'époux à l'instant,
Car elle est la plus belle.
Et toi le plus vaillant!" (bis)

IV
A l'autel de Marie,
Ils contractent tous deux,
Cette union chérie,
Qui seul les rend heureux.
Chacun dans la chapelle
Disait en les voyant:
"Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant!"

LES REGRETS DE MIGNON.

VILLEMER ET DELORMEL.

FRÉDÉRIC BOISSIÈRE.

And^{te}

Mi-gnon sur la rive étran-gè-re, Re-gar-dant ve-ter un oi-
-seau. Lui dit tout bas dans sa pri-è-re: "Si tu t'en vas vers le ha-
-meau, Si tu t'ar-ré-tas sur le ché-ne, Qui ver-se l'ombre à la mai-
-son, De la-quel-le mon âme est plei-ne, Dans ton chant jet-te-lui mon
nom! Sous ton aile em-por-te mon cœur Vers les ri-vas de ma pa-
tri-e, Que ta chan-son dise à la fleur nais-sant au bord de la pra-
ri-e, Queloin d'el-le Mignon se meurt! Queloin d'el-le Mignon se meurt!"

Mignon sur la rive étrangère,
Regardant voler un oiseau,
Lui dit, tout bas dans sa prière:
"Si tu t'en vas vers le hameau,
Si tu t'arrêtes sur le chêne
Qui verse l'ombre à la maison
De laquelle mon âme est pleine
Dans ton chant jette lui mon nom!"

REFRAIN

Sous ton aile, emporte mon cœur
Vers les rives de ma patrie
Que ta chanson dise à la fleur
Naissant au bord de la prairie:
Que loin d'elle Mignon se meurt!
Que loin d'elle Mignon se meurt!

II

Hirondelle, sur une branche
Repose-toi pour écouter
Sonner la cloche du dimanche
Et quand tu l'entendras tinter,
Aux compagnes de mon enfance
Qui passeront auprès de toi
Pour éveiller leur souvenance,
Que ta chanson parle de moi!

III

Lorsque du ciel où je suis née,
Hirondelle tu reviendras,
Avec l'avril d'une autre année.
Si tu ne me retrouves pas;
C'est que froide comme les marbres
Mignon, le cœur inanimé
Reposera sous les grands arbres,
Loin de son pays tant aimé.

LE PETIT GARS.

RAOUL COLLET.

HENRI MIRO.

ANDANTE.

Quit-tant sa dou-ce Ca-na-dien-ne, Le pe-tit gars se fait soi-
-dat: Pars dans l'armée a-mé-ri-cai-ne, Aux Phi-li-pines où l'on se
bat. Le pau-vre pe-tit en par-tant se dit; Ca-na-
-da, de toi tou-jours j'ai-me Les bois, les fleu-ves et les
champs! Mais j'ai-me aus-si la Ca-na-dienne qui fi-dèle au pa-ys m'attend.

Quittant sa douce Canadienne,
Le petit gars se fait soldat;
Pars dans l'armée américaine,
Aux Philippines où l'on se bat.
Le pauvre petit
En partant se dit:
"Canada, de toi toujours j'aime
Les bois, les fleuves et les champs!
Mais j'aime aussi la Canadienne
Qui fidèle au pays m'attend.

II

Après deux ou trois jours d'attente
Partent les joyeux régiments,
Le soir près de la blanche tente
Le petit gars pense aux absents.
Le pauvre petit
Tout bas se redit:
Canada de toi toujours j'aime
Les bois, les fleuves et les champs!
Mais j'aime aussi la Canadienne
Qui fidèle au pays m'attend.

III

Aujourd'hui c'est jour de bataille
Le p'tit gars est au premier rang.
Mais au milieu de la mitraille
Une balle frappa l'enfant...
Le pauvre petit
En tombant redit:
Canada, de toi toujours j'aime
Les bois, les fleuves et les champs!
Mais j'aime aussi la Canadienne
Qui fidèle au pays m'attend.

IV

L'officier vint à l'ambulance
Voir le petit héros qui meurt,
Et sur sa poitrine, en silence,
Il déposa la croix d'honneur.
Le pauvre petit
En mourant redit:
Embrassez bien la Canadienne
Qui priera sur mon tombeau...
Pour la patrie Américaine.
Je m'endors sous son beau drapeau!

LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.

R. PLANQUETTE.

Marchale.

Tous ces fiers en - fants de la Gau - le Al - laient sans
trêve et sans re - pos, A - vec leurs fu - sils sur l'é -
-pau - le, Cou - rage au cœur et sac au dos! La
gloire é - tait leur nour - ri - tu - ra; Ils - étaient sans pain, sans sou - liers; La
nuit ils cou - chaient sur la du - re A - vec leurs sacs pour o - reil - lers;
Refrain. Énergique.
Le ré - gi - ment de Sambre et Meu - se Marchait tou - jours au
cri de "Li - ber - té!" Cher - chant la rou - te glo - ri -
- eu - se Qui l'a con - duit à l'im - mor - ta - li - té!

Tous ces fiers enfants de la Gaule
Allaient sans trêve et sans repos;
Avec leur fusil sur l'épaule,
Courage au cœur et sac au dos!
La gloire était leur nourriture,
Ils étaient sans pain, sans souliers.
La nuit, ils couchaient sur la dure
Avec leurs sacs pour oreillers...

REFRAIN

Le régiment de Sambre et Meuse
Marchait toujours aux cris de liberté,
Cherchant la route glorieuse
Qui l'a conduit à l'immortalité!

II

Pour nous battre ils étaient cent mille
A leur tête, ils avaient des rois!
Le général, vieillard débile,
Faiblit pour la première fois.
Voyant certaine la défaite,
Il réunit tous ses soldats,
Puis il fit battre, la retraite
Mais eux, ne l'écoutèrent pas!

III

Le choc fut semblable à la foudre,
Ce fut un combat de géants!
Ivres de gloire, ivres de poudre,
Pour mourir ils serraient les rangs!
Le régiment par la mitraille
Était assailli de partout,
Pourtant la vivante muraille
Impassible, restait debout!

IV

Le nombre eut raison du courage,
Un soldat restait; le dernier !
Il se défendit avec rage
Mais bientôt fut fait prisonnier !
En voyant ce héros farouche
L'ennemi pleura sur son sort;
Le héros prit une cartouche,
Jura, puis se donna la mort !

DERNIER REFRAIN

Le régiment de Sambre et Meuse
Reçut la mort aux cris de liberté,
Mais son histoire glorieuse
Lui donne droit à l'immortalité !



J'AI PLEURÉ EN RÊVE.

H. HEINE.

G. HUE.

LENT. Très doux avec une grande expression.

J'ai pleuré en rêve: J'ai rêvé
que tu étais morte. Je m'éveillai et les larmes cou-
laient de mes joues. J'ai pleuré en rêve: J'ai rêvé
que tu me quittais. Je m'éveillai et je pleurai a-mère-
ment longtemps après. J'ai pleuré en rêve: J'ai rêvé
que tu m'aimais en-core. Je m'éveillai, je m'éveillai,
et le tor-rent de mes lar-mes cou-le tou-jours, tou-jours!

J'ai pleuré en rêve: j'ai rêvé que tu étais morte...
Je m'éveillai, et les larmes coulèrent de mes joues!
J'ai pleuré en rêve: j'ai rêvé que tu me quittais...
Je m'éveillai... et je pleurai amèrement longtemps après.
J'ai pleuré en rêve: j'ai rêvé que tu m'aimais encore
Je m'éveillai, je m'éveillai et le torrent de mes larmes
Coule toujours... toujours!...

IL FAUT DORMIR !

MME A. B. LACERTE.

MODERATO.

De-puis long-temps, la clo-chet-te pi - eu - se, A dit à
tous: "C'est l'an-ge - lus du soir!" Et main-te-nant la nuit mys-té - ri -
- eu - se, Nous en-vi - ronne, il fe - ra bien-tôt noir! Il faut dor-
- mir sans perdre u - ne se - con - de; Il faut dor-
- mir dans mes bras, mon en - fant! Re-po - se bien sur moi ta té - te
blon - de, Fer - me tes yeux sans tar - der un ins - tant!

Depuis longtemps, la clochette pieuse
A dit à tous: "C'est l'ange-lus du soir!"
Et maintenant la nuit mystérieuse
Nous environne; il fera bientôt noir.

REFRAIN

Il faut dormir sans perdre une seconde
Il faut dormir dans mes bras, mon enfant!
Repose bien sur moi ta tête blonde:
Ferme tes yeux sans tarder un instant.

II

Si tu savais, ange, combien je t'aime,
Si tu savais le riant avenir
Que j'ai rêvé pour toi, cette nuit même!...
O mon enfant, puisse Dieu te bénir!

III

Ne pleure plus: ah! pourquoi donc ces larmes?
Dors, mon enfant, et surtout, ne crains rien:
Auprès de toi, pour calmer tes alarmes,
Veillent ta mère et ton ange-gardien.

L'AUTRE JOUR J'T'AI RENCONTRE.

(Chanson folle)

L'au-tre jour j't'ai ren-con-tré, tu m'a - vais l'air en ya-be;
J't'ai gâ - dé pi tu m'as pas gâ - dé, l'én - ti - ré n'poignée d'sa-be.

L'autre jour j't'ai rencontré,
Tu m'avais l'air en yabe...
J'tai gâdé, pi tu m'as pas gâdé,
J't'ai tiré' n'poignée d'sabe!

SOUVENIRS ! SOUVENIRS !

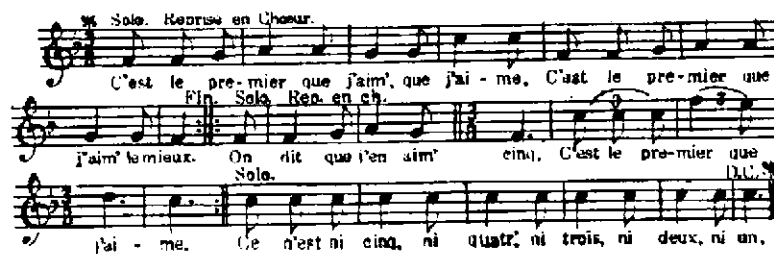
(Traduction libre)

Adaptation française de U. S. Allaire.
sur la chanson anglaise "Memories"

Souvenirs ! Souvenirs !
Rêves entrevus ;
Sur l'aile du souvenir
Oui, je reviens vers vous.
Jours d'enfance, d'espérance,
Heures disparues !
Je garde toujours
Ces rêves d'un jour
Gravés là, dans mes souvenirs.

C'EST LE PREMIER QUE J'AIME LE MIEUX.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.



C'est le premier que j'aim', que j'aime, } bis
C'est le premier que j'aim' le mieux.

On dit que j'en aim' cinq ; c'est le premier que j'aime. (bis)

Ce n'est ni cinq, ni quatr', ni trois, ni deux, ni un,

N.B. Pour les autres couplets, on n'a qu'à augmenter le nombre.

LA FRANCE EST BELLE.

ALLEGRO.

Ref. La France est bel - le; Ses des - tins sont bé-nis;
 Vi - vons pour el - le; Vi - vons u - nis.
Coupl.
 Pas - sez les monts, pas - sez les mers; Vi - si - tez cent eli - mats divers; Loin
 d'elle au bout de l'u - ni - vers; Vous chan - te - rez fi - dé - le. D.C.

REFRAIN

La France est belle; ses destins sont bénis;
 Vivons pour elle; vivons unis...

I

Passiez les monts, passez les mers;
 Visitez cent climats divers;
 Loin d'elle au bout de l'univers,
 Vous chanterez fidèle;

II

Faut-il défendre nos sillons ?
 Voyez cent jeunes bataillons
 S'élancer, brûlants tourbillons,
 Où la foudre étincelle !

III

Maint peuple, sortant du sommeil,
 Salue, à l'horizon vermeil,
 Les trois couleurs de ton soleil,
 O Reine universelle !

IV

Et nous, ses fils, avec ardeur,
 Nous travaillons pour sa grandeur,
 Offrant à Dieu, son Créateur,
 Des coeurs brûlants de zèle.

ENTENDEZ-VOUS DANS LA PLAINE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

ANDANTINO.

En - ten - dez - vous dans la plai - ne Le vent qui ber - ce les fleurs, Sur un
 beau lit de ro - ses Un pe - tit en - fant dort; Dors bien jusqu'à l'au - rore
 Tous les pe - tits oi - seaux, S'en vont chanter en - core, Là - bas dans les ro - seaux.

Entendez-vous dans la plaine,
 Le vent qui berce les fleurs ?
 Sur un beau lit de roses,
 Un petit d'enfant dort...
 "Dors bien jusqu'à l'aurore,
 Tous les petits oiseaux
 S'en vont chanter encore
 Là-bas dans les roseaux."

LES VOLONTAIRES DE TERREBONNE.

("Le Jeune Conscrit")

KUCKEN.



Par - tout le ca - non gron - de, Sa voix sè - me la ter -
-reur Sa voix sè - me la ter - reur; Chez tous les peu - ples du mon -
-de, La guerre se ral - lume a - vec fu - reur. Ca - na -
-diens, fils de sol - dats, Pré - pa - rons - nous aux com - bats. En a -
-vant! en a - vant! Chacun à son ré - gi - ment. Que no - tre bra - ve jeu -
- nesse Aux champs de l'honneur s'empresse, I - rons-nous donc, I - rons-nous
donc ternir le nom Des vain - queurs, des vain - queurs de Ca - ril - lon!

I

Partout le canon gronde,
Sa voix sème la terreur
Sa voix sème la terreur
Chez tous les peuples du monde,
La guerre se rallume avec fureur.

REFRAIN

Canadien, fils de soldate,
Préparons-nous aux combats,
En avant! en avant!
Chacun à son régiment.
Que notre brave jeunesse
Au champ de l'honneur s'empresse,
Irons-nous donc, irons-nous donc
Ternir le nom...
Des vainqueurs, des vainqueurs de Carillon.

II

Pour éviter l'orage,
Nous croiserions-nous les bras;
Nous croiserions-nous les bras;
Subirons-nous cet outrage
De nous laisser subjugué sans combats.

III

Issus de nobles races,
De peuples fiers et guerriers,
De peuples fiers et guerriers,
Nous devons suivre leurs traces
Et partager leur amour des lauriers.

IV

Jurons à la patrie,
Vienne l'heure du danger,
Vienne l'heure du danger,
Que cette terre chérie
Jamais ne géмира sous l'étranger.

PATRIE !

ALBERT FERLAND.

CHARLES TANGUY.

Ca - na - da! Ca - na - da! terre im - mense et fé -
 - con - de, Nou - vel - le Gaule as - sise au nord du nou - veau
 mon - de, Hé - ro - i - que pa - ys des - pé - rance et d'hon -
 - neur, Hé - ro - i - que pa - ys des - pé - rance et d'hon - neur, Sol
 vier - ge, caps gé - ants, mille î - les, flots lim - pi - des, Gé - né - reu - se na -
 - tu - re, al - tiè - res Lau - ren - ti - des, Où l'é - ra - ble saps
 fin dé - rou - le sa splen - deur, Où l'é - ra - ble sans
 fin dé - rou - le sa splen - deur. gloire et pour ta li - ber - té.

Canada ! Canada ! terre immense et féconde,
 Nouvelle Gaule assise au nord du Nouveau-Monde,
 Héroïque pays d'espérance et d'honneur,
 Héroïque pays d'espérance et d'honneur,
 Sol vierge, caps géants, Mille-Iles, flots limpides,
 Généreuse nature, altières Laurentides,
 Où l'érable sans fin déroule sa splendeur. (bis)

II

Canada ! Canada ! toi que le ciel protège,
 Toi qui, sous ton manteau de verdure ou de neige,
 Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou jaunés,
 Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou jaunés,
 Sur les bords de ton fleuve aux grandes eaux sereines,
 Du sommet de tes monts, et du sein de tes plaines,
 Es pour le Canadien le plus beau des pays ! (bis)

III

Gloire à toi ! nous t'aimons et l'étranger t'admire !
 Gloire à toi, Saint-Laurent dont je ne saurais dire,
 La beauté sans amour, ni le nom sans fierté.
 La beauté sans amour, ni le nom sans fierté.
 Qu'à jamais, fleuve aimé, tes rives nous soient chères,
 Et rappellent toujours que le sang de nos pères,
 S'épancha pour ta gloire et pour ta liberté. (bis)

C'EST LA POULETTE GRISE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.



C'est la poulette grise
Qui pond dans l'église,
Ell' va pondre un beau coco
Pour son p'tit qui va fair' dodo.
Dodiche, dodo (bis)

II

C'est la poulette blanche
Qui pond dans les branches,
Ell' va pondre, etc.

III

C'est la poulette noire
Qui pond dans l'armoire,
Ell' va pondre, etc.

IV

C'est la poulette verte
Qui pond dans les couvertes,
Ell' va pondre, etc.

V

C'est la poulette brune
Qui pond dans la luge,
Ell' va pondre, etc.

VI

C'est la poulette jaune,
Qui pond dans les aulnes,
Ell' va pondre un beau coco
Pour son p'tit qui va fair' dodo.
Dodiche, dodo. (bis)

L'anne

T'en souviens-tu bon petit père
Des bon temps où tu travaillais
Faisant avec moi ta prière
L'âne Maria tu m'apprenais
Redis je vous salue Marie
Pleine de grâces le Seigneur
Regardez donc mère chérie
Papa pleure oh quel bon heur

Mais mignonne dors ma chérie
Ne crains rien d'Heu ville sur nous

Au Cabaret heu d'infamie
Ton Père y boit nos dernières sœurs
Tunis le voici hideux. J'ivre

Entrant enfin à la maison,
Et sur ta mère qui le fait vivre
Il lève la main sans raison.

Refrain

Petit Papa je t'en supplie
N'écoute plus que ton bon cœur
Ne bat pas ma mère chérie
Ne nous deux tu fais le malheur
Aussi moi ta fille qui t'aime
Avec nous du bon Dieu qui m'entend
Je te supplie et te défends même
De frapper ma chère maman

Refrain) Petit enfant je t'en supplie
Tes larmes ont touchés mon cœur
Pardonne-moi fillette chérie
Qui je ferai tout ton bonheur
A ta mère sainte que j'aime
Qui devant Dieu oui j'en fais le serment
D'être bon pour elle et toi-même
Qui défend si bien ta maman j'en

9 janvier 1944
Lucienne

1er Couplet

PETITE FLEUR DES BOIS.

REFRAIN.

Pe - ti - te fleur des bois, Tou-jours, toujours ca - ché - e. Long -
 - temps je t'ai cher - chée Dans les prés, dans les bois. Pour te dire u - ne
 fois Ça mot, ce mot su - prême: Oh, je t'ai - me je t'ai - me,
 pe - ti - te fleur des bois, Je t'ai - me, je t'ai - me, pe -
 ti - te fleur des bois, Je t'ai - me, je t'ai - me, pe - ti - te fleur des
 bois. Ta na - i - ve beau - té N'of - fre rien de fri -
 vo - le: De ta blan - che co - rol - le Tom - be la vo - lupté.
 Cou - pe chas - te et di - vi - ne, Où ma lèvre s'in -
 - cli - ne Sans trou - ver ces dou - leurs Qui font ver - ser des
 pleurs, Qui font ver - ser des pleurs

mf. *f.* *D.C.*

REFRAIN

Petite fleur des bois,
 Toujours, toujours cachée;
 Longtemps je t'ai cherchée
 Dans les prés, dans les bois;
 Pour te dire une fois
 Ce mot, ce mot suprême:
 Oh ! je t'aime, je t'aime !
 Petite fleur des bois,
 Je t'aime, je t'aime !
 Petite fleur des bois ! } bis

I

Ta naïve beauté
 N'offre rien de frivole;
 De ta blanche corolle
 Tombe la volupté.
 Coupe chaste et divine
 Où ma lèvre s'incline
 Sans trouver ces douleurs
 Qui font verser des pleurs (bis)

II

Tu refermes tes liens
 Dans un rayon de flamme!
 Je te verse mon âme;
 Tes plaisirs sont les miens.
 J'aime l'oiseau qui chante,
 L'aube rafraîchissante,
 La mouche aux ailes d'or
 Reprenant son essor ! (bis)

III

Celle qui sait charmer,
 Porte un nom qu'on adore,
 Le tien, elle l'honore,
 Comment ne pas l'aimer !
 Te chercher dans l'absence,
 T'apporter ma souffrance,
 Te dire: "Sois à moi"
 Et m'enivrer de toi ! (bis)



SÉJOUR DE MON ENFANCE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

MODERATO.

val-lons, mon ber-ceau, Quel-le pu-re lu-mière Dé-
 - ver-se ses flots d'or sur tes bois en-chan-teurs, Que
 tes zé-phirs sont doux, quel-les ver-tes fou-gè-res Sur tes ar-bre-touf-
 - fus se mêlent a-vec les fleurs, se mêlent a-vec les fleurs!

O vallons, mon berceau, quelle pure lumière
 Déverse ses flots d'or sur tes bois enchanteurs
 Que tes zéphirs sont doux, que les vertes fougères,
 Sur tes arbres touffus, se mêlent avec les fleurs,
 Se mêlent avec les fleurs.

II

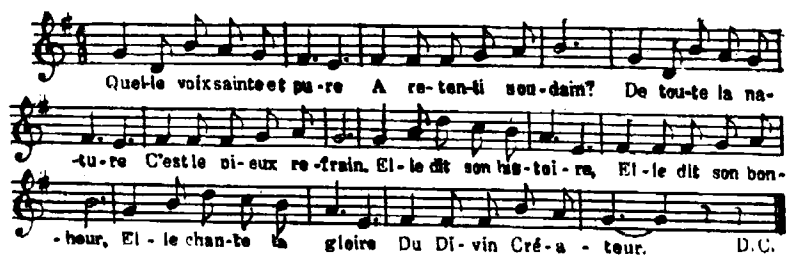
Que j'aime mon ciel bleu, mon clocher, mon village,
 Et les soirs parfumés, et les matins si beaux.
 Et le toit paternel, couronné de feuillage,
 Où viennent sans frayeurs, s'abriter les oiseaux.
 S'abriter les oiseaux.

III

Et je pourrais, bravant les regrets de l'absence,
 T'adresser sans mourir, un adieu sans retour!
 Oh! non, je t'aime trop, séjour de mon enfance,
 Si plein de souvenirs, de douceur et d'amour,
 De douceur et d'amour.

PIÉTÉ.*(Quelle voix sainte et pure)*

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

**I**

Quelle voix sainte et pure,
 A retenti soudain ?
 De toute la nature
 C'est le pieux refrain.
 Elle dit son histoire,
 Elle dit son bonheur,
 Elle chante la gloire
 Du divin Créateur.

II

Petit oiseau, tu chantes
 Ta douce liberté,
 Tes amours innocentes
 Et ta félicité.
 Mais on te met en cage
 Et tu chantes encor,
 A Dieu par ton ramage,
 Tu demandes la mort.

III

Beau chêne inébranlable,
 Qui monte comme un vœu,
 Du noir séjour du diable,
 Jusqu'au palais de Dieu;
 Le vent dans ton feuillage
 Chante et dit: "A genoux !
 A Dieu rendez hommages,
 Priez-le comme nous !"

LES ADIEUX DE PIERRE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

1^{re} di Marcia.

Pour al-ler ven-ger la pa-tri-e, Jeune en-cor je quit-tai les
champs. Au si-len-ce de la prai-ri-e A suc-cé-dé le bruit des
camps. Plus d'u-ne fois pendant la guer-re, Son-geant au bon-heur du ha-
-meau. Je re-gret-tai mon vieux pé-re, Ma chau-mière et mon trou-
-peau! Je re-gret-tai mon vieux pé-re, Ma chau-mière et mon trou-peau. D.C.

Pour aller venger la patrie,
Jeune encor je quittai les champs;
Au silence de la prairie
A succédé le bruit des camps.
Plus d'une fois pendant la guerre,
Songeant au bonheur du hameau
Je regrettai mon vieux père,
Ma chaumière et mon troupeau. } bis

II

Braves soldats, mes frères d'armes
Dont j'ai toujours suivi les pas;
Dans vos succès, dans vos alarmes,
Compagnons, ne m'oubliez pas!
Recevez les adieux de Pierre,
Demain il retourne au hameau.
Revoir encore son vieux père,
Sa chaumière et son troupeau. } bis

III

Du serment de servir la France,
Vingt blessures m'ont dégagé.
Mais j'emporte pour récompense
La Croix du Brave et mon congé.
Loin du tumulte de la guerre,
Je vivrai paisible au hameau.
J'y reverrai mon vieux père,
Ma chaumière et mon troupeau. } bis

IV

Si, vers les rives de la France,
L'étranger marchait en vainqueur,
Le noble élan de la vaillance
Soudain, ferait battre mon cœur.
Avec ardeur on verrait Pierre,
Pour chercher au loin son drapeau,
Quitter encor son vieux père,
Sa chaumière et son troupeau. } bis

AVANT TOUT JE SUIS CANADIEN

To di marcia.

Sou-vent, de la Gran-de Bre-ta-gne, On van-te les mœurs et les lois, Et les lois, Par leurs vins, la France et l'Es-pa-gne A nos é-lo-ges ont des droits. Ont des droits. Ad-mi-rons le ciel d'Ita-li-e, Lou-ez l'Eu-ro-pe c'est fort bien! c'est fort bien! Moi je pré-fère ma pa-tri-e, A-avant tout je suis Ca-na-dien, Moi je pré-fère ma pa-tri-e, A-avant tout je suis Ca-na-dien!

Souvent de la grande-Bretagne
On vante les mœurs et les lois.
Par leur vins, la France et l'Espagne
A nos éloges ont des droits.
Admirons le ciel d'Italie,
Louez l'Europe c'est fort bien;
Moi je préfère ma patrie,
Avant tout je suis Canadien ! } bis

II

Sur nous quel est donc l'avantage
De ces êtres prédestinés ?
En sciences, arts et langage,
Je l'avoue, ils sont nos aînés.
Mais d'égalier leur industrie,
Nous avons chez nous les moyens;
A tout préférons la patrie,
Avant tout soyons Canadien ! } bis

III

Vingt ans, les Français, de l'histoire
Ont occupé seuls le crayon;
Ils étaient fils de la victoire
Sous l'immortel Napoléon;
Ils ont une armée aguerrie,
Nous avons de vrais citoyens;
A tout préférons la patrie,
Avant tout soyons Canadien ! } bis

IV

Tous les jours l'Europe se vante
Des chefs-d'œuvre de ses auteurs;
Comme elle, ce pays enfante
Journaux, poètes, orateurs.
En vain le préjugé nous crie:
Cédez le pas au monde ancien,
Moi, je préfère ma patrie,
Avant tout je suis Canadien ! } bis

V

Originaires de la France,
 Aujourd'hui sujets d'Albion,
 A qui donner la préférence
 De l'une ou l'autre nation ?
 Mais n'avons-nous, je vous en prie,
 Encore de plus puissants liens ?
 A tous préférons la patrie, } bis
 Avant tout je suis Canadien ! }



LA BONNE AVENTURE, O GUÉ !



Je suis un petit garçon
 De bonne figure,
 Qui aime bien le bonbon
 Et les confitures
 Si vous voulez m'en donner,
 Je saurai bien les manger.
 La bonne aventure
 O gué !
 La bonne aventure !

II

Je serai bien sage et bon,
 Pour plaire à ma mère;
 Je saurai bien ma leçon,
 Pour plaire à mon père;
 Je veux bien les contenter,
 Et s'ils veulent m'embrasser;
 La bonne aventure
 O gué !
 La bonne aventure !

III

Lorsque les petits garçons
 Sont gentils et sages,
 On leur donne des bonbons,
 De belles images;
 Mais quand ils se font gronder,
 C'est le fouet qu'il faut donner,
 La triste aventure
 O gué !
 La triste aventure !

LE NOUVEL AN.

Ref. 

Sa-lu-ons cette au-ro-re du Nou-vel An Dont voi-ci le re-tour; Sa-lu-ons cette au-ro-re du Nou-vel An qui vient d'é-clo-re, Nou-veau bien-fait du Dieu d'a-mour! Du Nou-vel An qui vient d'é-clo-re, Nou-veau bien-fait du Dieu d'a-mour!

Couplets.

L'hom-me pré-des-ti-né N'a pas re-çu la vi-e Pour at-ta-cher son cœur aux cho-ses d'i-ci-bas; Mais comme un ex-i-lé, Pour tendre à la pa-tri-e Sans ar-rê-ter le pas, Sans ar-rê-ter le pas

REFRAIN

Saluons cette aurore, du nouvel an dont voici le retour,
 Saluons cette aurore, du nouvel an qui vient d'éclorre,
 Nouveau bienfait du Dieu d'amour !
 Du nouvel an qui vient d'éclorre,
 Nouveau bienfait du Dieu d'amour !

I

L'homme prédestiné n'a pas reçu la vie,
 Pour attacher son cœur aux choses d'ici-bas;
 Mais comme un exilé, pour tendre à la patrie,
 Sans arrêter le pas, sans arrêter le pas.

II

Bénissez-la, Seigneur, cette nouvelle année,
 Que votre amour céleste en charme tous les jours;
 Et nul moment perdu, nulle heure profanée,
 N'en ternira le cours, n'en ternira le cours.

III

Bénissez nos amis, nos pères et nos mères,
 Nos frères et nos soeurs, tous ceux que nous aimons.
 Gardez de tout malheur ces amitiés si chères,
 Nous vous les consacrons, nous vous les consacrons.

IV

Nos jours ne sont qu'un rêve, et passent comme une ombre;
 Comme l'eau des torrents qui fuit dans les vallons,
 Ils s'en vont sans retour; mais Dieu connaît le nombre,
 De ceux que nous coulons. De ceux que nous coulons.

J'ÉTAIS UN ENFANT GÂTÉ.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

ALLEGRO.

J'é-tais un en-fant gâ-té, Bien dif-fi-cile à cor-ri-
-ger. Mon père m'a sou-vent tap-pé, Ce-la ne m'a ja-mais domp-
-té. Ah! j'é-tais pire! ah! j'é-tais pire! ah! j'é-tais pi-re!

Ah! j'étais un enfant gâté
Bien difficile à corriger.
Mon père m'a souvent tappé,
Cela ne m'a jamais dompté.

REFRAIN

Ah! j'étais pire! (ter)

II

Un soir étant à la maison
A fair' l'ouvrage du fripon,
Je me croyais si bien caché...
Dessus ma main j'trouve un pâté.

III

Quand Margot s'aperçut d'cela,
Elle voulut m'arracher les bras.
"Tu verras, mon p'tit Pandor
Si je te r'joins pas mieux qu'mort!"

IV

Quand mon papa fut arrivé,
La bell' Margot lui a tout conté;
Mais, mon papa n'la croyait pas,
J'avais coutume de faire cela!

V

Un jour que nous étions tous deux
Elle voulut m'arracher les yeux;
Mais moi, j'attrape le tisonnier
Puis j'y en "bougr" un coup su' l'nez!

DERNIER REFRAIN

Elle était mouche! (ter)

MANGEONS À LA GAMELLE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

ALLEGRO.

Sa - vez - vous pour - quoi, mes a - mis, Sa - vez - vous pour - quoi,
 mes a - mis. Nous som - mes tous si ré - jou - is, Nous som - mes
 tous si ré - jou - is, C'est qu'un re - pas n'est bon
La Reprise en chœur.
 Qu'ap - prê - té sans fa - çon. Man - geons à la ga - mel - le.
 Vi - ve le son, vi - ve le son, Man - geons à
 la ga - mel - le. Vi - ve le son du chau - dron!

Savez-vous pourquoi, mes amis, (bis)
 Nous sommes tous si réjouis! (bis)
 C'est, qu'un repas n'est bon
 Qu'apprêté sans façon!
 Mangeons à la gamelle,
 Vive le son! (bis)
 Mangeons à la gamelle,
 Vive le son du chaudron! } bis

II

Nous faisons fi des bons repas, (bis)
 On veut rire mais on n'peut pas. (bis)
 Le mets le plus friand
 Dans un vaisseau brillant,
 Ne vaut pas la gamelle,
 Vive le son! (bis)
 Ne vaut pas la gamelle.
 Vive le son du chaudron! } bis

III

Point de froideur, point de hanteur, (bis)
 L'aménité fait le bonheur! (bis)
 Non... sans fraternité,
 Il n'est point de gaité,
 Mangeons à la gamelle,
 Vive le son! (bis)
 Mangeons à la gamelle,
 Vive le son du chaudron! } bis

IV

Vous qui battez dans vos palais, (bis)
 Où le plaisir n'entra jamais... (bis)
 Pour vivre sans soucis,
 Il faut venir ici,
 Manger à la gamelle,
 Vive le son! (bis)
 Manger à la gamelle,
 Vive le son du chaudron! } bis

V

On s'affaiblit dans le repos; (bis)
 Quand on travaille on est dispos. (bis)
 Que nous sert un grand coeur
 Sans la mâle vigueur
 Qu'on gagne à la gamelle !
 Vive le son ! (bis)
 Qu'on gagne à la gamelle,
 Vive le son du chaudron ! } bis

VI

Savez-vous pourquoi les Romains (bis)
 Ont subjugué tous les humains? (bis)
 Amis, n'en doutez pas,
 C'est que les fiers soldats
 Mangeaient à la gamelle.
 Vive le son ! (bis)
 Mangeaient à la gamelle.
 Vive le son du chaudron ! } bis

VII

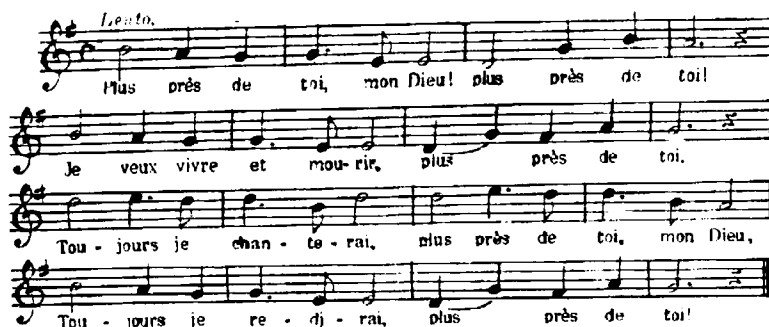
Bientôt les brigands couronnés (bis)
 Mourant de faim, proscrits bernés, (bis)
 Vont envier l'état
 Du plus brave soldat
 Qui mange à la gamelle,
 Vive le son ! (bis)
 Qui mange à la gamelle,
 Vive le son du chaudron ! } bis

VIII

Amis, terminons ces couplets, (bis)
 Par le serment des bons gourmets: (bis)
 Jurons tous, mes amis,
 D'être toujours unis
 Autour de la gamelle.
 Vive le son ! (bis)
 Autour de la gamelle.
 Vive le son du Canon ! } bis



PLUS PRÈS DE TOI ! MON DIEU.



Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !
 Je veux vivre et mourir, plus près de toi.
 Toujours je chanterai, plus près de toi, mon Dieu,
 Toujours je redirai, plus près de toi !

II

Quoique je sois errant, seul, épuisé,
 Entouré de ténèbres et délaissé,
 Toujours je chanterai, plus près de toi, mon Dieu,
 Toujours je redirai, plus près de toi !

III

O grand Dieu que j'adore, O doux Sauveur,
Puisque mon cœur t'implore, sois mon bonheur.
Toujours je chanterai, plus près de toi, mon Dieu,
Toujours je redirai, plus près de toi !

IV

Plus près de toi toujours, plus près de toi,
Donne-moi ton secours, soutiens ma foi.
Que Satan se déchaine, ton amour me ramène
Toujours plus près de toi, malgré ma croix !

V

Mon Dieu, plus près de toi, dans le désert,
J'ai vu, plus près de toi, ton ciel ouvert.
Pèlerin, bon courage ! ton chant brave l'orage !
Mon Dieu, plus près de toi, plus près de toi !



LE DÉPART DU MOUSSE.

PIERRE BARBIER.

CH. GOUNOD.

ALLEGRO.

Tu vas, cru-el na-vi - re, m'empor-tér là - bas !
Que de lar-mes hé-las ! Si tu ne re - viens pas !
Je laisse, ô dur mar - ty - re ! Ceux que j'aime en ces lieux !
Pour-quoi vers d'au-tres cieux Fuir sans eux ! Douleur a -
- mère ! oh ! re - ve - nir ! Re-voir la terre où j'ai ma mè-re ! Douleur a -
- mère ! oh ! re - ve - nir ! oh ! re - ve - nir !
Re - voir in terre où j'ai ma mère, ou mou - rir !
Re-voir la terre où j'ai ma mè - re !
Re-voir ma mère ou bien mou - rir !

Tu vas, cruel navire,
M'emporter là-bas !
Que de larmes, hélas !
Si tu ne reviens pas !
Je laisse, ô dur martyre !
Ceux que j'aime en ces lieux !
Pourquoi vers d'autres cieux
Fuir sans eux !

REFRAIN

Douleur amère !
 Oh ! revenir !
 Revoir la terre
 Où j'ai ma mère !
 Douleur amère !
 Oh ! revenir ! (bis)
 Revoir la terre
 Où j'ai ma mère,
 Ou mourir !
 Revoir la terre
 Où j'ai ma mère
 Revoir ma mère,
 Ou bien mourir !

II

Croit-on que la richesse
 Donne le bonheur ?
 Pour un espoir menteur
 Ils ont brisé mon cœur !
 Riche de leur tendresse,
 Que les ans étaient courts !
 Ont-ils fui pour toujours,
 Ces beaux jours !



LA VALSE DES FEUILLES.

LOUIS ABADIE.

To di Valse.

Le vent d'au-tom-ne pas-se, Em-por-tant à la
 fois, Les oi-seaux dans l'es-pa-ce, Les feuil-les de
 nos bois. Jours tiè-des, bri-ses mol-les Pour long-
 temps sont chas-sés, Val-sez, val-sez com-me des fol-les.
 Pau-vres feuil-les, val-sez, val-sez; Val-sez, val-sez
 com-me des fol-les, Pau-vres feuil-les, val-sez, val-sez.

Le vent d'automne passe.
 Emportant à la fois
 Les oiseaux dans l'espace,
 Les feuilles de nos bois.
 Jours tièdes, brises molles,
 Pour longtemps sont chassés,
 Valsez, valsez comme des folles,
 Pauvres feuilles, valsez, valsez. } bis

II

Sur les marges des routes,
 Au midi comme au nord,
 Voyez-les valser toutes
 Cette valse de mort.
 Le vent qui les invite
 Jamais n'en trouve assez...
 Tournez, tournez, tournez plus vite,
 Pauvres feuilles, valsez, valsez. } bis

III

Où, toute feuille tombe,
 Ormeau, chêne ou tilleul,
 Tout homme est à la tombe,
 L'enfant comme l'aïeul.
 Les rêves de ce monde
 Sont bientôt effacés...
 Poursuivez votre ronde,
 Pauvres feuilles, valsez, valsez. } bis



JE CONNAIS UN ARTISTE.

Collection U. S. Allaire.

MODERATO

Je connais un ar-tis-te Qui de-meure dans ma mai-son. Il
 est vrai-ment so-lis-te Sur le pre-mier pis-ton. Il
 joue soir et ma-tin, Le cœur rem-plit d'en-train. Ta ra ra
 REFRAIN.
 ram, ta ra ra ra ra ram, tam; ta ra ra
 ram, ta ra ra ra ri ri! Ta ra ra ram, ta ra ra ra ra
 ram, tam; Ta ra ra ram, ta ra ra ra ri ri! D.C.

Je connais un artiste
 Qui demeure dans ma maison;
 Il est vraiment soliste,
 Sur le premier piston.
 Il joue soir et matin,
 Le cœur remplit d'entrain...

REFRAIN

Ta, ra ra ram, ta ra ra ra, ra ra ram tam } bis
 Ta, ra ra ram, ta ra ra ra, ra ri ri!

II

Le premier son qu'il donne,
 De la cave au grenier,
 Son instrument résonne
 Jusque dans l'escalier,
 Il est venu un jour
 Me jouer dans ma cour...

DIEU, MON ENFANT, TE LE RENDRA.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

ANDANT/NO.

Pour-quoi ra - vir la ten - dre mè - re, En - fant, lais -
 -se ce nid d'oi - seau! N'en - tends - tu pas la plainte
 mè - re De son pe - tit sur les ro - seaux! Dans cet - te
 fo - rêt so - li - taire, S'il res - te seul il pé - ri - ra! Rends-lui la
 vi - e à ma pri - è - re, Dieu, mon en - fant, te le ren - dra!

Pourquoi ravir la tendre mère !
 Enfant, laisse ce nid d'oiseau ;
 N'entends-tu pas la plainte amère
 De son petit sur les roseaux ?
 Dans cette forêt solitaire
 S'il reste seul il périra.
 Rends-lui la vie à ma prière !
 Dieu, mon enfant, te le rendra.

II

Dans tes mains, voit toute tremblante
 La mère qui se plaint toujours,
 Si ton âme n'est pas méchante,
 De sa douleur taries le cours.
 Sentant la liberté chérie,
 Son chant joyeux te ravira !
 Va, sois humain, ma voix t'en prie;
 Dieu mon enfant te le rendra.

III

L'oiseau soudain, près de sa mère,
 Voltige en paix sous les rameaux.
 Et l'on entend sa voix légère
 Charmant les bois de ses échos.
 "Ah ! dit l'enfant", la belle fête !
 "Petit oiseau longtemps vivra !" !
 Et doucement la voix répète,
 Dieu mon enfant te le rendra !

C'ÉTAIT UN P'TIT SAUVAGE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.



I

C'était un p'tit Sauvage, yage,
Tout noir, tout barbouillé, ouichté.
S'en va-t-à la rivière, yère
Pour se débarbouiller, ouichté!

REFRAIN

Ouach' ton barlinguett' à côté }
Ouichtégo, Ouichtéga ouichta! } bis

II

S'en va-t-à la rivière, yère
Pour se débarbouiller, ouichté
La rivière était basse, ouasse
Dans canot embarqué, ouichté.

III

La rivière était basse, ouasse
Dans canot embarqué, ouichté.
S'en fut loin du rivage, yage
Pour mieux s'débarbouiller, ouichté.

IV

S'en fut loin du rivage, yage
Pour mieux s'débarbouiller, ouichté.
Dans son chemin rencontre, yonte
Un rocher pointillé, ouichté.

V

Dans son chemin rencontre, yonte
Un rocher pointillé, ouichté.
Mais il n'y prit point garde, yarde
Occupé à chanter, ouichté.

VI

Mais il n'y prit point garde, yarde
Occupé à chanter, ouichté.
L'canot a chaviré, yer
Le p'tit Sauvage s'est noyé, ouichté.

VII

L'canot a chaviré, yer
Le p'tit Sauvage s'est noyé, ouichté.
En entrant dans les "Terres" yère
Il se r'mit à chanter, ouichté.

PETIT NOËL.

(Extrait de l'Opéra-Comique "*La Cigale et la Fourmie*")

AUDRAN.

Pe - tit No - ël a - vee mys - tè - re, Ce soir des cieux des -
- cends vers nous. Gen - tils en - fants que pour vous plai - re
Ses mains soient plei - nes de jou - joux. Hi - er les pau -
- pi - res de - mi - clo - ses, Vous lui fai - siez un doux ad -
- pel, Rê - vant dé - jà de bel - les cho - ses; Soy - ez heu -
- reux, voi - ci No - ël! C'est le No - ël des pa -
- lais, des chau - miè - res. C'est le No - ël des vil -
- les, des ha - meaux, C'est le No - ël des splen - deurs, des mi -
- sé - res. Et les en - fants pour lui sont tous é - gaux.

REFRAIN

Petit Noël, avec mystère,
Ce soir des cieux descends vers nous,
Gentils enfants, que pour vous plaire
Ses mains soient pleines de joujou.
Hier les paupières demi-closes,
Vous lui faisiez un doux appel,
Rêvant déjà de belles choses;
Soyez heureux, voici Noël.

I

C'est le Noël des palais, des chaumières,
C'est le Noël des villes, des hameaux.
C'est le Noël des splendeurs, des misères.
Et les enfants pour lui sont tous égaux.

II

Blonds chérubins à la mine éveillée,
Au bon Noël qui galement souriez;
N'oubliez pas ce soir la cheminée,
Et mettez-y, tous, vos petits souliers.

LA VIEILLE ÉGLISE.

ALBERT LABRIEU.

Allegro

LE CHANSONNIER CANADIEN
SOUVENIRS D'UNE HORLOGE.

163

ALBERT LARBIEU.

Allegro
J'ai vu l'enfant ve-nir au mon-de Cha-
-que jour je l'ai vu gran-dir, Ses yeux bleus et sa té-to
rall.
blon-de Semblaient soudain tout ré-jou-ir! *a tempo.* Hor-loge au tic-tac mo-no-
-to-ne, Vieille hor-to-ge de deux cents ans, Mes
heu-res joy-eu-ses ré-son-nent, Pour tous les chers pe-tits en-
-fants. Tic-tac! tic-tac! Sou-ve-nez-vous que dans la
en diminuant.
vi-e Tic-tac! tic-tac! Plai-sir et dou-leur tout s'ou-bli-e!

J'ai vu l'enfant venir au monde
Chaque jour je l'ai vu grandir,
Ses yeux bleus et sa tête blonde
Semblaient soudain tout réjouir !
Horloge au tic-tac monotone,
Vieille horloge de deux cents ans,
Mes heures joyeuses résonnent,
Pour tous les chers petits enfants.

REFRAIN

Tic-tac ! Tic-tac !
Souvenez-vous que dans la vie
Tic-tac ! Tic-tac !
Plaisir et douleur tout s'oublie !

II

J'ai consolé le vieux grand-père,
Qui sanglotait comme un enfant,
Le jour où la vieille grand-mère
Lui dit adieu, en expirant.
Horloge au tic-tac monotone,
Dans mon vieux coffre verrouillé,
Des heures bien tristes résonnent,
Pour les aimés qui ne sont plus.

III

J'ai sonné sans repos ni trêve,
De longues heures de douleur,
Et si j'en ai sonné de brèves,
Ce sont les heures de bonheur.
Horloge au tic-tac monotone,
Je suis lasse et vais m'arrêter !
Je meurs : ma dernière heure sonne
Dans la profonde éternité.

Le Baiser Promis

1er Couplet

Dans un petit village de Lorraine Un bataillon
S'avancail à grands pas
Une jeune fille ayant
vingt ans à peine
De ses doux yeux
regardant les soldats
Un beau sergent -
S'approchant de la belle
Lui demanda
un baiser doucement -
Ami sois brave
et tu l'auras dit-elle
Quand reviendra
ce soir ton regiment

2^e vers
Le beau sergent part et s'en va
Qui se battait tout à côté d'un Loup
Il disparaît - bientôt dans la fumée
Et les canons dont on entend le bruit
La nuit tomba sur le champ de bataille
La jeune fille attendit vain espoir
Le bataillon fauché par la mitraille (bis)
Ne revint pas au village le soir

3^e vers
Le lendemain quand l'aube s'annonça
Vint éclairer la place du combat -
La jeune fille d'enfant dans la prairie
Cher cher celui qui ne revenait pas
Elle aperçoit au bord de la moiselle
Le sergent mort les traits déjà froids
Tiens beau sergent je t'apporte dit-elle (bis)
Le doux baiser que je t'avais promis

LE CHANSONNIER CANADIEN LES CHÂTAIGNES DE REDON.

ALBERT LAURIEU.



Sur les bords de la Vilaine,
Dans les bois de châtaigniers,
S'en va parfois Madeleine,
Avec son petit panier,
Va ramasser des châtaignes ! (bis)
Des châtaignes de Redon,
La faridondaine, la faridondon !
Des châtaignes de Redon,
Au pays breton !

II

En filant sa quenouillée
Grand'maman radote un peu !
Tous les soirs à la veillée,
Elle rêve auprès du feu,
En grignotant des châtaignes ! (bis)
Des châtaignes de Redon,
La faridondaine, la faridondon !
Des châtaignes de Redon,
Au pays breton !

III

Près de l'âtre qui pétille
Pour oublier les soucis,
On se raconte en famille,
D'interminables récits !
Et l'on mange des châtaignes ! (bis)
Des châtaignes de Redon,
La faridondaine, la faridondon !
Des châtaignes de Redon,
Au pays breton !

IV

Pour mieux écouter l'histoire
Des Korrigans et des Loups,
On va quérir dans l'armoire,
Un pichet de cidre doux,
Qui fait passer les châtaignes ! (bis)
Des châtaignes de Redon,
La faridondaine, la faridondon !
Des châtaignes de Redon,
Au pays breton !

V

On parle aussi de la guerre,
Et du maudit Etranger,
Qui convoite notre terre,
Et voudrait tout saccager !
Nous lui gardons des châtaignes ! (bis)
Des châtaignes de Redon,
La faridondaine, la faridondon !
Des châtaignes de Redon,
Au pays breton !

LORSQUE, ENFANT, J'AVAIS MA MÈRE.

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.

Andante

Lorsqu'enfant j'a-vais ma mè-re, Je m'en sou-vien-drai tou-jours,

La dou-leur la plus a-mè-re Ja-mais n'ef-fleu-ra mes jours.

El-le n'a-vait au vil-la-ge Que son tra-vail pour tout bien,

Nous é-tions cinq en bas â-ge, Nous man-quions ja-mais de rien!

REFRAIN.

Au sou-ve-nir de la re-voir, *rall.* Moi qui suis main-te-nant si vieux,

Voy-ez en-fants en par-lant de ma mè-re, Des pleurs, des pleurs mouillent mes yeux!

Lorsque enfant, j'avais ma mère,
 Je m'en souviendrai toujours !
 La douleur la plus amère
 Jamais n'effleura mes jours.
 Elle n'avait au village
 Que son travail pour tout bien,
 Nous étions cinq en bas âge
 Nous manquions jamais de rien.

REFRAIN

Au souvenir de la revoir,
 Moi qui suis maintenant si vieux,
 Voyez, enfants, en parlant de ma mère
 Des pleurs, des pleurs mouillent mes yeux.

II

De la bible à la chaumière,
 Elle lisait les trésors;
 Et nous faisons la prière,
 Nous prions si bien alors !
 Je l'entends qui nous répète:
 "Sois ici-bas généreux,
 "Pour être heureux, sois honnête,
 Voilà ce qu'enseigne Dieu !

III

Elle disait qu'on travaille
 Pour avoir des jours meilleurs,
 A tous paresseux la paille.
 Et le grain aux moissonneurs
 Pauvre autant qu'elle était bonne
 Souvent elle nous disait:
 "On s'enrichit lorsqu'on donne"
 Comme elle s'enrichissait.

JEAN NOËL.

Version de THÉODORE DESILETS.

Recueillie et transcrite par U. S. Allaire.

Largo. *Moderato.*

Jean Noël, ma - te - lot de Nan -

-tes, A sa fen - me di - sait un soir: "J'ai vu des

cho - ses é - ton - nan - tes Que je n'es - pè - re plus re -

-voir, J'ai fait sept fois le tour du mon - de Sur

des na - vi - res à trois ponts; Je sais qu'il fait chaud à Gol -

-con - da Et qu'il fait froid chez les La - pons, Eh

rep. (avec conviction.) *cresc.*

bien! de Sin - ga - pour à Nan - tes Mes yeux n'ont rien vu de si

large *rall. doux et soutenu.*

beau. Que notre en - fant lorsque tu chan - tes, Pour l'en - dor - mair dans son ber - ceau."

Jean Noël, matelot de Nantes
 A sa femme disait un soir:
 "J'ai vu des choses étonnantes
 Que je n'espère plus revoir...
 J'ai fait sept fois le tour du monde
 Sur des navires à trois ponts;
 Je sais qu'il fait chaud à Golconde
 Et qu'il fait froid chez les Lapons.

REFRAIN

Eh bien! de Singapour à Nantes
 Mes yeux n'ont rien vu de si beau,
 Que notre enfant lorsque tu chantes,
 Pour l'endormir dans son berceau.

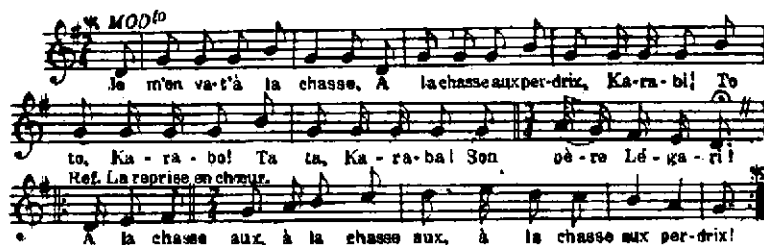
II

J'ai vu la Chine, je l'assure,
 Elle était pleine de Chinois
 Et de femmes dont la chaussure
 Est une coquille de noix;
 J'ai vu la Chine toute pleine
 De diamants, et puis encore,
 J'ai vu des tours de porcelaine
 Et des palais aux tuiles d'or...

KARABO

(Je m'en va-t-à la chasse)

Recueillie et reconstituée par U. S. Allaire.



Je m'en va-t-à la chasse,
 A la chasse aux perdrix, Karabi !
 Toto, Karabo ! Tata, Karaba !
 Son père Légari !
 A la chasse aux, à la chasse aux, } bis
 A la chasse aux perdrix.

II

T'en iras-tu mourir,
 Mourir pour des perdrix, Karabi !
 Toto, Karabo ! Tata, Karaba !
 Son père Légari !
 T'en iras-tu. (bis) } bis
 T'en iras-tu mourir ! }

III

"Non, non, répondit-il,
 "Je reviendrai-z-ici, Karabi !
 Toto, etc.

IV

Qu'on m'apporte ma hache.
 Ma hache et mon fusil, Karabi !
 Toto, etc.

V

Dans les bois je m'enfonce,
 J'm'en vas vers le Midi, Karabi !
 Toto, etc.

VI

Je reviendrai c'est sûr,
 Avec deux cents perdrix, Karabi !
 Toto, etc.

VII

Si je ne reviens pas, ah !
 Si tu as des soucis, Karabi !
 Toto, etc.

VIII

C'est que loin de mes terres,
 L'père Légari m'a pris, Karabi !
 Toto, etc.

IX

L'père Légari m'a pris, oui.
 Et moi-z-et mes perdrix, Karabi !
 Toto, etc.

III

Adieu la Mer d'où je débarque,
 Rangeons-nous à l'abri du vent;
 J'ai des sujets, je suis monarque
 Entre ma femme et mon enfant...
 De l'alcôve après le voyage
 On goûte le plus doux climat,
 Et sous le clocher du village
 On dort bien mieux qu'au pied des mâts.

DERNIER REFRAIN

Béni soit Dieu qui nous rassemble
 Auprès de notre enfant si beau,
 Nous chanterons, le soir ensemble,
 Pour l'endormir dans son berceau.

P.S. — La même accompagnement, 0.40 cts, en vente chez tous les marchands de musique ou en s'adressant à Ulderic S. Allaire C. P. 46 Victoria-ville, Qué.



LES TROIS CLOCHES.

ALBERT LARRIEU.



Ecoute enfant, ce que dit cette cloche
 Qui sonne gaiement parmi la blanche aurore:
 C'est la cloche blanche, celle qui cloche,
 Les illusions près d'éclorre !

II

Jeune homme, écoute, ce que dit la cloche
 Lorsqu'en plein midi, s'épanouit la rose
 C'est la cloche rose, celle qui cloche
 Les illusions fraîches écloses !

III

Pauvre vieillard, entends-tu cette cloche.
 Qui semble gémir le soir près de ta porte:
 C'est la cloche noire, celle qui cloche
 Les illusions déjà mortes !

LÉGENDE DE SAINT NICOLAS.

Al. L.º non troppo. *Fin*

Ref: Il é-tait trois pe-tits en-fants Qui s'en al-laient glaner aux champs

Couplets.

S'en vont un soir chez un bou-cher: "Bou-cher, vou-drais-tu nous lo-ger?" "En-trez, en-trez, pe-tits en-fants, Y a d'la place as-su-ré-ment."

D.C.

REFRAIN

Il était trois petits enfants,
Qui s'en allaient glaner aux champs.

I
S'en vont un soir chez un boucher:
"Boucher, voudrais-tu nous loger?"
"Entrez, entrez, petits enfants,
"Y a d'la place assurément."

II
Ils n'étaient pas sitôt rentrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

III
Saint Nicolas au bout d'sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce champ.
Il s'en alla chez le boucher:
"Boucher, voudrais-tu me loger?"

IV
"Entrez, entrez, saint Nicolas:
"Il y a d'la place, il n'en manqu' pas".
Il n'était pas sitôt rentré,
Qu'il a demandé à souper.

V
"Voulez-vous un morceau d jambon?"
"Je n'en veux pas, il n'est pas bon."
"Voulez-vous un morceau de veau?"
"Je n'en veux pas, il n'est pas beau".

VI
"Du p'tit salé je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir"
Quand le boucher entendit c'la,
Hors de sa porte il s'enfuya.

VII
"Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,
Repens-toi, Dieu te pardonnera."
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.

VIII
"Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand Saint Nicolas"
Et le saint étendit trois doigts,
Les petits s'levèrent tous les trois.

IX
Le premier dit: "J'ai bien dormi!"
Le second dit: "Et moi aussi!"
Et le troisième répondit:
"Je croyais être en paradis."

X
De tout ceci, petits enfants
Vous concluez assurément:
Qu'il faut aimer Saint-Nicolas,
Et que je puis m'arrêter là.

LES RIENS

ANDANTINO.

Les riens joy-eux de ces cau-set-tes, Où l'on dit des pe-tits mots
doux, Les riens joy-eux de nos ja-set-tes Sur les per-rons de nos chez-
nous, Comme ils sont doux, comme on y rê-ve; A tous ces riens, ro-ses d'un
jour, A l'heure où les la-beurs font trê-ve, Quand le soir bon est de re-
tour! A l'heure où les la-beurs font trê-ve, Quand le soir bon est de re-tour!

I

Les riens joyeux de ces causettes,
Où l'on dit des petits mots doux,
Les riens joyeux de nos jasettes,
Sur les perrons de nos chez nous,
Comme ils sont doux comme on y rêve,
A tous ces riens roses d'un jour.
A l'heure où les labeurs font trêve,
Quand le soir bon est de retour!
A l'heure où les labeurs font trêve,
Quand le soir bon est de retour!

II

Et les riens gris des jours moroses,
Où notre jeunesse a des pleurs,
Des pleurs comme en pleurent les roses,
Quand le gel fait bien mal aux fleurs,
Ces riens, comme ils les martyrisent,
Les coeurs que seul l'espoir soutient,
Ces riens qui pourtant ne sont rien!
Combien de fois notre âme ils brisent,
Combien de fois notre âme ils brisent,
Ces riens qui pourtant ne sont rien!

III

Mais le temps qui donne des charmes
Nouveaux à nos bonheurs d'autan,
Fera douces même les larmes
De ces riens dont on souffrait tant!
Plus tard, quand on voudra s'en dire,
Ça sera bon remémorer
Les riens qui nous ont fait sourire
Et ceux qui nous ont fait pleurer!
Les riens qui nous ont fait sourire
Et ceux qui nous ont fait pleurer!

L'ANGÉLUS

ANDANTE ESPRESSO. *ad lib.*

ad lib. C'est le ma-tin, tout est pur et tout chan-te: Le ciel se-rein re-
-vêt son manteau bleu. L'as-tre du jour chas-se l'om-bre mou-ran-te,
En l'i-non-dant du re-flet de son feu! Au
loin, tout là-bas la clo-che qui tin-te Pu-blie a-vec fer-veur Les
dons du Cré-a-teur, En chan-tant son re-frain d'u-ne voix pure et sain-te!
C'est l'An-gé-lus pieux qui tin-te Pour sa-lu-er l'éveil d'un jour meil-leur!

I

C'est le matin tout est pur et tout chante;
Le ciel serein revêt son manteau bleu,
L'Astre du jour chasse l'ombre mourante,
En l'inondant du reflet de son feu!
Au loin, tout là-bas la cloche qui tinte
Publie avec ferveur, les dons du Créateur,
En chantant son refrain d'une voix pure et sainte!
C'est l'Angélus pieux qui tinte
Pour saluer l'éveil d'un jour meilleur!

II

Joyeusement, l'airain lance en cadence
Ses longs accords qui montent jusqu'au ciel.
Près du repas, la famille en silence,
Chante avec foi l'Hymne de Gabriel!
Midi au beffroi! La cloche fidèle
Retentit en tous lieux de ces accents joyeux;
Son chant d'amour ancien réjouit la voûte sainte!
C'est l'Angélus du Jour qui tinte
Pour nous bénir aux pieds de l'Éternel!

III

Déjà, le jour vers l'ombre s'achemine
Les chants d'oiseaux se font mélodieux!
Le gai soleil vers le couchant s'incline,
Et, lent, se meurt dans un suprême adieu!
C'est l'Angélus du Soir qui Chante avec espoir,
Là-bas, dans l'azur, la cloche résonne!
Un doux et gai refrain de sa voix pure et sainte!
C'est l'Angélus du Soir qui tinte
Pour glorifier le Créateur Divin!

PRIEZ ! PLEUREZ ! CHANTEZ !

ALPHONSE DESILETS.

Uldéric S. Allaire.

1^{er} Couplet -

Une jeune maman achève sa toilette
 Elle va dans un grand monde ce soir
 Viens me bercer demande une fillette
 Le hérisse je n'ai pas le temps bonsoir
 Je m'en vais j'ai promis toute belle
 Il ne faut pas que j'arrive en retard
 Vas te coucher ton petit lit t'appelle
 Non je ne veillerais pas trop tard

Refrain

Pour l'amour de la société
 Maman laisse la petite
 Pour l'amour de la société
 Bébé est seule dans le gîte
 Pour un moment d'égarement
 Une mère ne verra plus son enfant
 Un doux petit cœur est brisé
 Pour l'amour de la haute société

I

Pleurez près des berce-lon-net-tes,
 Petites mères, de chez nous.
 Car vos Pierrots et vos Jeannettes,
 Mourront peut-être loin de vous!
 Pleurez car les peines souffertes
 Autour des glorieux berceaux,
 Seront des prières offertes
 Pour la victoire des drapeaux!

II

Priez pour que vos enfants croissent
 Comme des lauriers immortels.
 Ces jours de tristesse et d'angoisses
 Placent vos cœurs sur les autels!
 Priez car c'est par vos prières
 Que vos bons hommes de demain
 Porteront haut leurs âmes fières
 Et traceront droit leur chemin!

III

Chantez pour que votre courage
 S'imprime en l'âme du pays:
 Que par la faiblesse et l'outrage,
 Nous ne soyions jamais trahis.
 Chantez! La vie est moins méchante
 Au cœur qui vibre à la gaieté,
 La génération qui chante
 Conservera sa liberté.

2

Pris de la cheminée
 elle berce sa progéniture
 Comme maman fait pour
 l'enfant

Elle s'endort devant sa
 mère adorée

Et ne voit plus le feu sacré

La mère arrive et cria

Sauvez moi ma fillette

Trop tard! dit un brave
 pompier

Et l'enfant meurt toute brulée

la pauvre

Et la maman demeure stupéfaite

(au refrain)

TABLE DES MATIÈRES

A		I	
A la Claire Fontaine	26	Il a gagné ses épaulettes	70
A la Volette	64	Il était un petit Navire	35
Alouette	25	Il était un Bergère	77
Ahl si mon Moine voulait danser	70	Il faut dormir	140
A Saint-Malo	17	Il n'y a qu'un seul Dieu	122
Au Clair de la Lune	47	Isabeau s'y promène	18
Au moment de la Bataille	76	J	
Avant tout je suis Canadien	150	J'ai du bon tabac	49
B		J'ai pleuré en rêve	139
Berceuse	57	J'ai trouvé le nique du lièvre	79
Bel Ange aux ailes d'Or	124	J'attends	105
Bonsoir,	109	J'avais une cruelle Mère	125
Bonsoir, mes amis, Bonsoir	97	Jean Noël	166
Brise du soir	98	Je connais un Artiste	158
C		Je suis Zozo	83
Cadet Rousselle	40	J'entends le Moulin tique, ti-	
Célébrons le Seigneur	115	que, taque	81
C'est notre Grand Père Néé	43	J'étais un enfant gâté	153
C'est la Poulette grise	145	Joli Tambour	116
C'est la Belle Françoise	46	K	
C'est le premier que j'aime le		Karabo	168
mieux	141	L	
C'est le Vent frivoltant	116	La Brabançonne	98
C'était un petit "Mine" gris	66	La bonne aventure, ô gué	151
C'était un petit Sauvage	160	La Chanson de la grive	101
C'était Anne de Bretagne	118	La Cloche du Soir	107
Coin, Coin, Coin	58	La Croix de ma Mère	104
D		La Cruelle Berceuse	72
Dans les Prisons de Nantes	63	La France est Belle	142
Désillusions	89	La Guignolée	131
Dieu Sauve le Roi	79	La Jeune Huronne	28
Dieu, mon enfant, te le rendra	159	La Marseillaise	134
Digne dindaine	48	La Plainte du mousse	37
D'où viens-tu, Bergère	60	La Paimpolaise	44
E		La Première Neige	87
En roulant ma boule	23	La Valse des Zéphyras	108
Entendez-vous dans la plaine	142	La Valse des Feuilles	157
Et moi je m'enfouissais	61	La Vieille Eglise	162
F		La Vivandière	106
Fais dodo	97	L'Angélus	171
Frère Jacques	46	L'as-tu vu la Casquette	77
Fringue sur la Rivière	75	L'autre jour, j't'ai rencontré	140
G		Légende de Saint-Nicolas	169
Gai lon la, gai le Rosier	31	Le Bonheur sur cette Terre	113
Grand'Maman Fanchon	51	Le Chant du Départ	114
		Le Chevalier du Guet	119
		Le Clairon	92
		Le Corbeau Vengé	69
		Le Credo du Paysan	32
		Le Curé de notre Village	42

L

Le Départ du Mousse	156
Le Grand Lustukru	53
Le Jeune Français	93
Le Marin	36
Le Masque de Fer	133
Le Nouvel An	152
Le Pays	68
Le Petit Crucifié	127
Le Petit Gars	137
Le Petit Grégoire	90
Le Réveil d'un beau jour	24
Le Régiment de Sambre et Meuse	138
Le Roi Dagobert	50
Le Souvenir	100
Le Vieux Sheik	129
Le Vieux Sonneur	66
L'Enfant et l'Echo	103
L'Enfant et l'Hirondelle	126
L'Enfant chantait la Marseillaise	130
L'Envers du Ciel	30
L'Esclave Noir	121
L'Oiseau qui vient de France	84
Les Adieux de Pierre	49
Les Cloches du Hameau	85
Les Chataignes de Redon	164
Les Deux Gendarmes	19
Les Jours de la Semaine	123
Les Mamans pleurent	71
Les Montagnards	56
Les Nids	102
Les Petits Canotiers	27
Les Rameaux	41
Les Regrets de Mignon	136
Les Riens	170
Les Saisons	91
Les Trois Cloches	167
Les Voix du Ciel	111
Les Volontaires de Terrebonne	143
Lorsqu' Enfant, j'avais ma Mère	165

M

Malbrough s'en-va-t-en guerre	21
Ma Normandie	64
Mangeons à la Camelle	154
Marianne s'en va-t-au Moulin	73
Michaud est monté	38
Minuit, Chrétiens	82

N

Nous voulons Dieu	132
------------------------	-----

O

O Canada!	15
O Canada, mon pays, mes amours!	78
O Canada, beau Pays, ma Patrie!	52
O Carillon	16
O Nicolet	38
Où vas-tu, petit Oiseau....	112

P

Partant pour la Syrie	135
Patrie	144
Perrette est bien malade....	67
Petite fleur des Bois	146
Petit Noël	161
Petit Rocher de la Haute Montagne	86
Piété	148
Plus près de Toi, Mon Dieu!	155
Pour Toi Seul	124
Priez — pleurez — chantez....	172

Q

Quel bon Temps	92
---------------------	----

R

Rappelle-Toi	34
Restons Français	88
Rêverie	94
Riches, Donnez	99
Ruisseau d'Argent	120

S

Savez-vous planter des Choux	100
Séjour de mon Enfance	147
Souvenir d'une Horloge	163
Souvenirs du Jeune Age	55
Souvenirs d'un Vieillard....	22
Souvenirs! Souvenirs	141
Sur la route de Berthier....	29
Sur le grand mât d'une corvette	20
Sur le pont d'Avignon	55
Stances à l'Océan	45

T

Tenaouich' Tenaga Ouich'ka	60
Toujours seul	133

U

Un Canadien Errant	54
Un éléphant....	65
Un rêve	59

V

Veillée Rustique	110
V'la l'bon vent	39
Vive la Canadienne	96
Vive la Campagne	74
Vive la France	62
Vive Napoléon	80
Vous feriez pleurer le bon Dieu	95

Z

Zim Boom!	39
----------------	----